Vivre à Lorgues

La vido vidanto à Lorgué

JOURNAL COMMUNAL

V.A.L. n°49

6 mars 2000

SOMMAIRE

NOS ANNÉES 2000

- **P. 2 à 4. LORGUES, À LA CHARNIÈRE**
  - Vit-on dans le même village ? *M. Chapelain*
  - L'année agricole au début du XXe siècle *L. Codoul*
  - Extrait génétique *Y. Audouard*
  - 2000, à la manière de 1900 *F. Chauvier*
  - Lorgues au 3e millénaire *A. Payet*
  - Avenir et informatique *R. Castellanet*
- **P. 5 et 6. ENTREPRISES « NOUVEAU TYPE »**

Enquête *G. Hardouin*
  - AZ MICRO MAINTENANCE I.A.D. MÉDIA-SYS. PROCELL S.-E. OPTIQUE PRÉCISION. TRI-EDRE « START-UP » EN PROVENCE
- **P. 7 à 13. LA CITÉ SCOLAIRE**

(R)évolution industrieuse
  - Les projets *J.-P. Porte*
  - « Peau neuve » *G. Suzan*
  - Ses filières *Ph. Podgorski*
  - Nos élèves après leur bac *G. Gras, J.-P. Maillard*
  - Un C.D.I., pour quoi faire ? *A. Roux, V. Augé*
  - La filière S, dominante S-Si. *G. Gras.*
  - Beaux-arts/Cité scolaire. *G. Viort*
  - Carte de l'an 2000 *G. Hardouin.*
  - «L'usine». Combien ça coûte ? *J.-P. Budjéia*
  - Les agents de service. *E. Merle.*
  - Libres propos. *Une interne et d'autres élèves, D. Auguste (F.C.P.E.), Ch. Delétang et C. Doublat (P.E.E.P.), Ph. Podgorski, A. Sacone, J.-L. Vincent*
  - Rétrospective *L'Amicale des anciens élèves*
- **P. 14 à 20. CHRONIQUE VILLAGEOISE**

HISTOIRE CAMPANAIRE DE LORGUES
  - Campanes et campaniles de la communauté. *Ch. Delseray.*
  - Lexique campanaire *SVEG*
  - La cloche du millénaire *C.D.*
  - La Martine a une grande sœur *A. Payet*

Le *bogue* de V.A.L.

- Souvenirs d'un petit livreur de glace à rafraîchir. *J.-P. Nasi*
- La mode... « Espace ». *M. Héroufosse*
- Cadre de vie et économie
  - Tout beau, tout bon ? *P. Dalverny.*
  - Projets de l'A.C.A.P.L.L.. *Le bureau*
- Lu pour vous. *La bibliothèque.*
- Les recettes de *Babette*. Ail, ail, ail ! ! !
- Brèves. Courrier. *A.N.A.C.R.. Auxilia. M. Briel. D. Brotot. É. Pellissier.*
- Mots croisés. *A. Payet.*

Encart blanc : MUNICIPAL

Éditorial

« Le 4 février 2000, c'est mon centenaire, et nous le passerons tous ensemble ! »

Jacques Prévert

Prévert, poète et scénariste, naquit en 1900. Interprété par les meilleurs chanteurs « de genre », Gréco, Montand, Mouloudji et bien d'autres, il projeta vers l'an 2000 son scepticisme nostalgique et son humour.

Scepticisme : voici une réponse pour ceux qui, longtemps, donnèrent forme chimérique à l'horizon 2000. Car qui, jamais, n'a fantasmé sur 2000 ? Sur plus de paix, plus de santé, plus de solidarité, plus de mieux-être ? Or, les aînés ont mûri ; or, les jeunes font des expériences peu différentes des nôtres, à leur âge. Or, la vie réelle impose ses nivellements : à Lorgues, lieux et jours, somme toute, assez tranquilles, il suffit, peut-être, de « vivre vieux et content »... Mais quelle réflexion sur l'avenir en découle ?

Or, l'an 2000, nous en rêvions et nous l'avons fait comme il sera... et Lorgues frémit, comme une eau dormante qui s'échauffe.

Humour : dégageons de la réalité ses aspects plaisants et insolites, ajoutons nos grains de sel au bouillon naissant.

Lorgues, en effet, est-elle encore celle que nous désirions lorsque nous y sommes arrivés ? Chacun l'a changée : qui, rural provençal, ou urbain, néo-résident, a le plus influé sur le devenir de l'autre ?

Est-ce vous, dont les ascendants ont modelé le paysage, dont les enfants, souvent, habitent à la ville ou comme le chantait Brel, « enfin... une autre ville », qui inspirez, parce qu'ils l'enviaient, ce mode de vie si stable, si ressemblant aux appétits des migrants ?

Ou serait-ce vous, modernes nomades, qui importez vos mœurs et vos exigences mais, bon an - 2000- mal an, conformez vos modes de vie à ce territoire ?

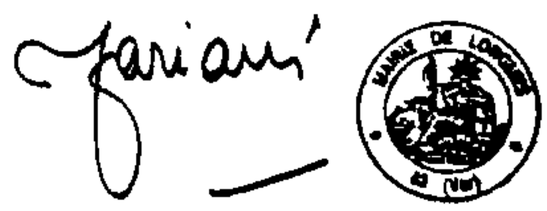
Mais le Var, enfin, n'a-t-il pas toujours été une voie, un lieu de communication ?

Le mot du siècle est lâché : « communication ». La mise en commun de sensations ou d'idées traduit à peu près l'esprit sociable des Lorguais ; mais, à nouveau, quelle réflexion sur l'avenir en découle ? Pour répondre, déclinons « communication » : le frémissement lorguais est associé au désenclavement lent, mais progressif que connaît le haut-Var.

- Désenclavement viaire : « lent, mais progressif ».
- Désenclavement culturel : à l'office de tourisme, chez les commerçants, en mairie, même, tous les accents et les langues d'Europe s'entendent, dont le provençal, toujours un peu.
- Désenclavement technologique : la modernité -informatique de gestion, web- pénètre les secteurs professionnels, de l'administration au B.T.P..
- Désenclavement de l'éducation : lycée en tête ! Depuis la nomination de son premier proviseur, René Castellanet, en 1967, l'application de l'électronique à la communication, par des pédagogues *sensés*, est un fondamental qui unit Lorgues au mouvement mondial de modernisation et de développement industriels. Voici des « *portes ouvertes* » (et ce dès le 11 mars !).
- Désenclavement économique : ces micro-entreprises exportatrices, ces jeunes actifs, et ces moins jeunes qui en veulent encore, au seuil de leur retraite : ce sont d'autres portes, *à côté*, qui s'ouvrent sur des labos d'informatique et des officines où l'on télétravaille ; ce sont nos voisins, entrepreneurs créatifs et gestionnaires, qui siègent *à nos côtés* au basket du samedi ou aux vœux du maire : ils sont d'ici et de maintenant.

Ces portes s'ouvrent sur l'avenir de Lorgues. Regardons devant nous, et ne nous laissons pas coincer les doigts dans les charnières !

Barthélemy Mariani, maire de Lorgues, conseiller général du Var



« La vido vidanto à Lorgué »

Une fois encore, V.A.L. doit à la maintenance provençale un enrichissement original. Ce provençalisme, « La vido vidanto à Lorgué », symbolise ce que votre journal communal ambitionne de représenter : une mémoire et un élan, un support de témoignages et une croisée d'échanges.

Cette expression enrichit le sens de notre titre, « Vivre à Lorgues », dont elle constituera désormais le sous-titre. Et pourtant ! C'est dans le deuil que les militants provençaux ont répondu à notre souhait de coucher durablement, sur le journal de Lorgues, notre hommage à Étienne Percivalle. Félibre disparu le 24 décembre 1999, il fut l'un des nos coéquipiers. Ses apports décisifs et modernes à la culture traditionnelle vont dans le droit fil de notre espérance : « L'avenir est à la distinction », non à l'uniformisation. Cette parution lui est dédiée.

« Vidanto », avenir ! Le changement de millénaire mobilise V.A.L., qui, en particulier, évoque en ces pages les transformations socio-économiques à quoi poussent les nouvelles technologies de communication.

V.A.L.

♦ LORGUES, À LA CHARNIÈRE

UN SIÈCLE APRÈS, À POPULATION ÉGALE,

VIT-ON DANS LE MÊME VILLAGE ?

Au dernier recensement, Lorgues compte officiellement 7319 habitants soit 1000 de plus (15,4%) qu'en 1990. En réalité, si l'on tient compte des résidents secondaires ? futurs résidents à l'année, cela fait une population de plus de 8000 habitants. Au rythme des demandes de permis de construire en cours, la population dépassera les 10.000 résidents dans moins de 10 ans !

On peut dire aujourd'hui, que si Lorgues conserve son aspect de village, ce n'en est pas moins une petite ville.

Si l'on regarde l'évolution de la population par le passé, Lorgues fut toujours un gros village, rivalisant avec Draguignan, connaissant une apogée en 1802 avec 5450 habitants, subissant hélas un déclin pour atteindre au plus bas 2613 âmes en 1946. Depuis, c'est une ascension constante jusqu'à nos jours, recoupant le plancher des 5500 habitants aux environs de 1982 soit... 180 ans après celui du XIXe siècle !

Le propos ici, n'est pas de faire une analyse des causes de l'accroissement de population ni de faire un bilan économique. La France du XIXe siècle est rurale, celle du XXe finissant est urbaine. La campagne change partout et plus particulièrement ici, en Provence, dans le moyen et haut-Var. Les berges couvertes d'oliviers ont fait place à des pinèdes dans lesquelles un œil curieux verra les vestiges de la culture majoritaire. Les cabanons, les bastides isolées, d'authentiques fermes ou exploitations agricoles ont perdu leur toiture, leurs portes, leurs fenêtres, les planchers s'effondrent, la végétation envahit ce qui fut un habitat actif, remuant, l'environnement proche dont on devine qu'il était traité avec soin et souvent avec esthétique, n'est plus qu'une friche infranchissable.

Lorgues avant

Imagine-t-on l'intense activité interne de la ville jusqu'à ces cinquante dernières années ? Les industries de la terre cuite (2 millions de tomettes par an), l'élevage artisanal des vers à soie, la bouchonnerie, les trois moulins à farine sur Florièyes pour alimenter les fours à pain communaux, et ensuite les onze (!) boulangeries, les quelque 15 moulins à huile, le grand nombre de commerçants et leur variété, des épiciers, des laitiers (il y avait encore des vaches à Lorgues en 1950), des bouchers et de nombreux artisans de tous métiers, en particulier, la maréchalerie et professions annexes...

Imagine-t-on la noria de chevaux et mulets (plus de 400 et pas pour les loisirs) participant aux travaux des champs, au transport des marchandises et des voyageurs ?

Imagine-t-on par exemple, l'activité autour des lavoirs, des points d'eau (les chamailleries pour l'utilisation des canaux d'irrigation), dans la forêt (il fallait alimenter les fours de boulanger, ceux à tomettes, ceux pour la chaux...), la fabrication du charbon de bois, ..., dans les vignes et les champs ?

Court voyage, cette description rapide, succincte et hâtive, n'est pas exhaustive. Elle ne fait qu'indiquer des pistes pour la réflexion et nous ne saurions conclure sans faire appel aux exigences de l'enseignement obligatoire, dès 1880, avec tout ce que cela représente pour se rendre à l'école pour des gamins éloignés du centre, sollicités par les travaux de la ferme mais ayant la volonté d'apprendre avec l'espoir d'un mieux vivre.

Lorgues maintenant

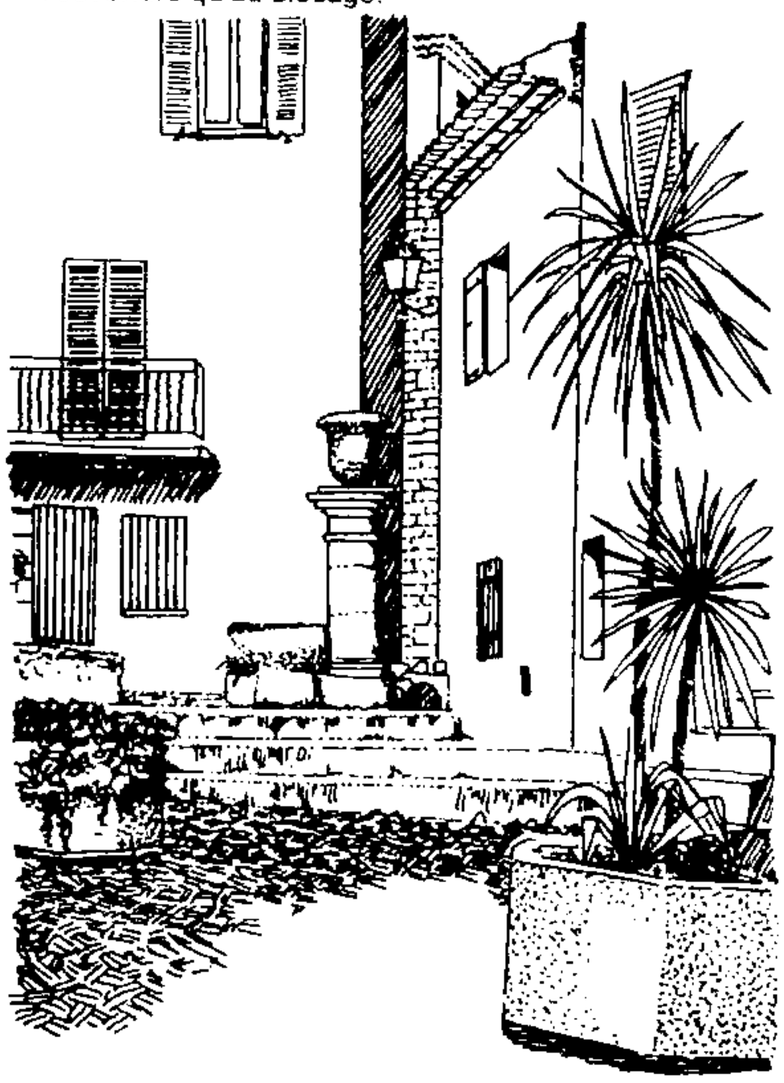
Puis vient l'après-guerre 14-18, les années dont on dit qu'elles ont marqué le réel début du XXe siècle. L'époque moderne arrive doucement. Au recul de l'agriculture saignée par la tuerie de 14-18 et l'abandon définitif des fermes isolées et archaïques, s'ajoute les modernités des années 30, puis l'après-guerre 39-45. Lorgues ne connaît pas la révolution industrielle, elle la subit par la fermeture des usines utilisant beaucoup de main d'œuvre. Sur le plan agricole, le marché national ouvert et régulé sonne le glas de la petite agriculture. C'est la fuite des jeunes, la population au plus bas car les centres urbains offrent à l'époque des emplois industriels mieux rémunérés, la stabilité, les avantages sociaux et des conditions de confort dans des logements neufs.

Néanmoins, Lorgues a toujours su s'adapter ; sa structure de gros village cantonal ouvert et moderne, son bien-vivre et, surtout, son lycée bien implanté, vont lui permettre de capter à nouveau l'intérêt d'une population variée, permettant de passer de 2613 habitants en 1946, à 4048 en 1968 et à 5196 en 1982 ! Grâce à l'automobile, il est possible de travailler ailleurs et de vivre ici. La tendance « cité dortoir » est amorcée, la construction (il y aura jusqu'à 40 entreprises de taille variée) et le lycée restant l'activité principale avec accessoirement la vigne, les oliviers ayant disparu suite au gel de 1956.

Nous connaissons la suite. La municipalité investit, les écoles se multiplient, le lycée chatouille les technologies de pointe. Une ville qui compte une emprise scolaire de plus de 2.000 élèves, de la maternelle au BTS, a quand même un avenir devant elle. Attirés par le climat privilégié, de nombreux retraités (ou futurs retraités) au pouvoir d'achat correct viennent grossir, sinon amorcer, la remontée constante de la population.

Lorgues n'a plus une identité de village, mais celle d'une ville, et il est raisonnable de regarder vers les 10 000 habitants, sachant très bien que cela n'ira pas sans problèmes, à commencer par le regret que l'emploi ne s'y développe pas assez.

Lorgues, à l'écart des grands centres urbains, offre l'image d'une ville dans laquelle l'intégration s'avère réussie entre une population de tradition locale et un effort varié de gens extra-provençaux. La vie associative brasse, se développe et l'esprit est plus à l'ouverture qu'au blocage.



Lorgues et l'avenir

Le constat est saisissant. À population égale, la vie ne peut plus être la même et ce, pas seulement à cause du lave-linge, de l'eau chaude sur l'évier ou de la télévision.

Regardons ce qu'est devenu Lorgues. 5500 habitants sous Napoléon 1er, 5500 habitants dans les années 80.... 8300 en 1999.

Pour avoir su se moderniser au XIXe siècle (ouverture du « cours », ...), Lorgues a pu conserver son allure concentrée de gros bourg avec, autour, une bonne dizaine de hameaux. Qu'en est-il maintenant ?.

Le centre ville s'est vidé au bénéfice de constructions individuelles périphériques. Ce qui confère encore à Lorgues une silhouette de ruralité, c'est que la ville s'est agrandie horizontalement, avec pour conséquence des dizaines de kilomètres de chemins à goudronner, de canalisations d'eau, d'assainissement... donc un coût plus élevé, d'une part, et des exigences associatives, culturelles et sportives favorisant rencontres et regroupements, d'autre part.

C'est donc tout le territoire qui se colonise -et s'urbanise- progressivement, avec pour conséquence le recul définitif de la paysannerie (il est plus rentable de vendre un terrain que de le cultiver), pour laisser place aux friches et à une médiocre forêt.

Aussi, se pose-t-on la question : comment seront intégrés ces centaines d'habitants à venir d'ici 10 ans ?

Nous savons que le flux des « retraités aisés » connaîtra un ralentissement (la retraite va devenir problématique) et qu'il est souhaitable pour l'économie d'avoir des gens jeunes, même si cela doit entraîner la construction d'écoles et d'équipements nouveaux, à prévoir d'ores et déjà.

Certes, il reste ici de larges espaces à bâtir « horizontalement », que ce soit intra muros ou à la périphérie (de plus en plus éloignée). Mais tout le monde n'aura ni le moyen ni la possibilité d'habiter à 4 ou 5 km des écoles et du centre économique. Il faudra donc concevoir des logements (en copropriété ou locatifs), capables de satisfaire les personnes âgées et des jeunes venant de s'installer.

Déjà, le centre ville et la « vieille ville » connaissent, grâce à de judicieuses subventions, une réhabilitation. C'est fondamental ! Il reste encore beaucoup d'espaces pour des lotissements et des petits immeubles (1 ou 2 étages), l'expérience montrant qu'il faut à tout prix éviter les grandes concentrations sujettes à d'inévitables problèmes.

Cette commune doit continuer à vivre dans l'harmonie. Il y a déjà suffisamment de problèmes à résoudre hors urbanisme, en particulier pour satisfaire la jeunesse, pour laquelle une réflexion en profondeur s'impose. Écoutons les (!).

Certes, cela entraînera un coût plus conséquent que celui des infrastructures classiques (culturelles, sportives), mais n'est-ce pas là le prix à payer pour connaître un développement harmonieux !

En guise de conclusion

Dans un article comme celui-ci, il paraîtrait présomptueux de présenter un programme pour l'avenir, cela c'est du domaine du politique, des futurs gestionnaires de la ville.

Néanmoins, il nous appartient de situer le contexte d'une ville comme Lorgues appelée à passer du stade rural au stade urbain (le « rurbain »).

La campagne aujourd'hui, même pour les ruraux, est plus un paysage qu'un espace de production, d'où la nécessité d'une révision du Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.).

En ce qui concerne la Provence, au soleil, il faut ajouter la qualité de la vie. Celui qui arrive d'une région active et moderne ne peut se contenter du seul soleil. La qualité des arts de vivre locaux devient un atout, d'où la nécessité d'une vie associative riche et des investissements de qualité.

En Provence, les populations traditionnelles, confrontées aux migrations intérieures, ont tendance au repliement et à opposer leur héritage, leurs racines, leur langue, même alors que sans perdre leur identité, l'intégration doit s'enrichir d'un mélange de traditions, sachant très bien qu'ici, la choucroute ne terrassera jamais l'aioli...

Enfin, la révolution des transports et de la communication, l'ouverture des frontières, la libre circulation du tourisme, la décentralisation ayant permis l'émergence d'élus locaux, entrepreneurs de développement, la ville n'est plus une entité enfermée dans ses murs. Déjà, on parle de plus en plus de pays : pays du Verdon, pays de l'Argens, ..., comme label promotionnel.

Cette notion de « Pays » pose de fait la mise en commun de richesses complémentaires et des actifs, sur la base de l'intercommunalité, préférable à la rivalité, à la dualité, au doublement, au gaspillage de l'argent et des énergies.

Michel Chapelain

TÉMOIGNAGE DIRECT

L'ANNÉE AGRICOLE AU DÉBUT DU XXè S.

Préambule

Avant de débuter notre regard collectif sur le nouveau siècle, il ne nous a pas semblé inutile d'évoquer, brièvement, un passé encore tout proche.

A la fois pour rendre hommage aux anciens, pour ouvrir les yeux des jeunes, et pour situer plus clairement les modifications que nous vivons aujourd'hui, et la charnière où nous nous trouvons.

Nous ouvrons donc le premier numéro de V.A.L. de l'an 2000 par ce court extrait d'un émouvant document que nous venons de recevoir.

Les semailles

En Provence, l'année agricole commence le 29 septembre, jour de la Saint-Michel. C'est alors que se renouvellent les conventions agricoles entre propriétaires et fermiers.

Les premiers travaux manuels sont les semailles. Si nous prenons, par exemple, une ère d'un siècle, nous trouverons une grande différence dans les conceptions et les moyens de cultures aujourd'hui moins diversifiés. Au début de ma vie, située au début de ce siècle, je me rappelle la fin d'anciens modes de travail. Il n'y avait, en ce temps là, point de voitures automobiles, point de machines motrices. Tout devait se faire à bras d'hommes. Il n'y avait pas, non plus, de produits chimiques, surtout fertilisants, ce qui obligeait à recourir au fumier de bétail et aussi à un moyen archaïque qui consistait à calciner la terre.

Tous ces travaux ne pouvaient se faire exclusivement qu'à la main, c'est-à-dire, à la bêche, ce qui entraînait un long travail qui occupait un nombre important de paysans, au moins tout octobre et novembre. Ensuite, c'étaient les semailles classiques par épandage à la main et à la volée, sur un terrain qu'on avait, au cours du printemps et de l'été, préalablement préparé à cet effet. Pour enfouir le grain, on se servait, alors, d'une charrue à un bras appelée *rinardon*, charrue rudimentaire et archaïque tractée par un mulet ou un cheval et que l'on tenait par la main droite. Par la main gauche, on tenait le *darbou*, petite curette emmanchée à un bâton d'environ 80 centimètres de long, et dont le rôle était, à chaque bout de raie, de curer, c'est-à-dire de faire tomber la terre collée au rinardon. Les guides étaient attachées au bras.

Dans les terrains pierreux, il était bon de tenir ferme le bras de celui-ci, car à la rencontre d'une pierre ferme, il risquait de se lever verticalement et, au passage, selon sa brutalité, vous enlever la tête , à l'époque, on semait beaucoup plus de blé que de nos jours, et on en récoltait moins, du fait qu'on cultivait surtout les mauvaises terres, surtout les oliviers qui étaient en majeure partie plantés dans les hauteurs, dans les murailles qui constituaient ce que nous appelons les terrasses.

Les terres plus fertiles étaient encore peu exploitées. On semait aussi les fèves, les lentilles, les *gaïsses*, petites fèves au grain triangulaire qui servaient à faire la soupe, enfin, les aulx, et on plantait les oignons blancs. On pouvait, alors, considérer les semailles terminées. On approchait de la fin novembre.

L'hiver arrive. Il sera occupé à la cueillette des olives, à la taille de la vigne, aux coupes de bois en attendant les beaux jours du printemps et le réveil de la nature.

Les moissons

Vers fin juin, débutait la moisson. La base traditionnelle et agricole du seuil des moissons se situait vers la Saint-Jean, le 24 juin. Il n'y avait pas, alors, de moissonneuses. On exécutait ce travail à la main, surtout avec des faucilles. Très rares étaient ceux qui commençaient à couper à la faux. Ce travail à la faucille se faisait par équipes, chacune se composait de quatre personnes. Le premier qui passait devant s'appelait le *capouiler*, ensuite venait les deux assesseurs. Leur rôle était, pour le premier,

de faire la poignée, c'est-à-dire que lorsqu'il avait la main gauche pleine de blé, il le déposait devant ses pieds et continuait à avancer, le second déposait sa poignée sur celle de son prédécesseur. Le dernier était le lieur. Ainsi du lever du jour au coucher du soleil, ce travail continuait au même rythme.

Vers huit heures du matin, on déjeunait sur place. A midi, on mangeait aussi sur le chantier. Le soir, à quatre heures, on mangeait la salade composée de cette laitue à feuilles verticales et tendres qu'on appelle la *meissonnière*. Au coucher du soleil, après avoir entassé les gerbes de la journée en tas appelés *garbeirons*, on rentrait au bercail.

Nos régions terminées, les équipes de professionnels montaient vers le nord. Ils suivaient les routes, comme les transhumances, et allaient tenir place dans les villages où les propriétaires allaient les louer. Ce déplacement avait une allure folklorique. Ils allaient toujours à pied, la faucille à l'épaule, assujettie à son étui, morceau d'osier qu'on avait creusé dans son milieu et tordu à la forme de la faucille pour bien en épouser le tranchant. A l'extrémité de celle-ci était suspendue la *badoque*, étui en cuir d'un litre et demi, dont le rôle était de contenir les pierres à aiguiser, et les canons, étuis en cannes des bords des rivières, coupés à la mesure des doigts de la main gauche, généralement au nombre de quatre, dont le but était de préserver les doigts d'un contact brutal avec la lame tranchante de la faucille.

Ainsi s'achevait la moisson proprement dite.

Le foulage

Il restait à faire le foulage des céréales coupées. Jusqu'à la première guerre mondiale, le foulage se faisait par un moyen archaïque, qui consistait à étendre sur un terrain circulaire préparé à cet effet, qu'on appelait aire, les gerbes et, en partant de l'extérieur de celle-ci, vers la droite et en arrière des gerbes, les épis appuyés sur l'extrémité de la gerbe précédente jusqu'au bouclage du cercle. On continuait ainsi par d'autres cercles jusqu'à environ deux mètres du centre de l'aire sur lequel on avait solidement planté un poteau en bois appelé bigue, échancré à sa base supérieure afin d'y fixer une charnière porteuse de la bobine, morceau de bois d'une quarantaine de centimètres de longueur qu'on avait muni d'une tringle de fer en forme de demi cercle dans le milieu duquel on avait aménagé un trou de trois à quatre centimètres afin d'y faire passer la corde de guidage.

Après cette préparation, quand le soleil du matin inondait bien cette nappe de gerbes qu'on appelait *irol*, on mettait sur celle-ci les chevaux et on les faisait tourner toujours dans le même sens de la gauche, guidés par la corde fixée à la bigue. C'était le foulage à pieds. Quand plusieurs tours avaient été pratiqués, on retournait les gerbes avec les fourches en bois. Les chevaux continuaient leur ronde jusqu'à ce que le grain soit totalement séparé de la paille suffisamment brisée. C'était souvent vers cinq heures du soir. Alors, on enlevait les bêtes et on enlevait la paille, et, avec des draps agricoles, on la rentrait dans les greniers. Il fallait ensuite balayer l'aire et tout pousser vers le centre autour de la bigue.

On commençait à ventiler avec un tarare, outil à quatre pieds, d'environ un mètre cinquante de hauteur, à la base supérieure est fixée une trémie pour recevoir la matière à traiter. Au-dessous se trouve un volant à palettes qui, actionné par une manivelle tournée par un ouvrier, produit un vent artificiel qui emporte la paille triturée en avant et, en tombant de la trémie sur une grille, qui laisse passe le grain, qui tombe dans une autre grille plus fine qui le conduit sur des draps disposés au sol à cet effet. On continue jusqu'à épuisement du *moulon*. On enlève alors le tarare, on met le grain en sacs en le mesurant avec un double-décalitre à raison de quatre par sac. Sachant que le double-décalitre de blé pèse 16 kilos, le sac pèse 64 kilos. A l'époque, l'unité commerciale de blé, appelée *charge*, était de deux sacs, soit 128 kilos. Ensuite, on enlève les résidus de paille éjectés du tarare, appelés poussier.

Par la suite, les choses ont évolué. Les moissons sont faites à la faux. Il y a déjà quelques faucheuses tractées par des chevaux. Le foulage n'est plus pratiqué à pieds de bêtes, mais avec des rouleaux monolithes de pierre circulaire d'environ soixante centimètres de diamètre et quatre-vingts de longueur, légèrement coniques afin d'épouser, au mieux, la circonférence de l'aire. On attelle un cheval dans un brancard articulé afin de bien épouser et adhérer au rouleau par deux tringles de fer disposées à chaque extrémité. Ce procédé est resté le même jusque vers 1960. Alors, le machinisme a pris le dessus. Les moissonneuses-batteuses sont arrivées, tractées par la force motrice.

Il en est ainsi pour toute l'agriculture, les choses ont évolué jusqu'à nos jours.

Lucien Codoul

EXTRAIT GÉNÉTIQUE

« Nous sommes de la génération d'avant Fos. Nous sommes du temps où la Provence n'était pas un brin de lavande au pied d'un puits de pétrole. Du temps où les « cabanons » n'avaient pas trente étages.

Nous avons vécu une Provence agricole, pastorale, artisanale, maritime, buissonnière, familiale, bistrotière et bon enfant. Du temps où les techniques avancées se limitaient à conduire l'eau du puits jusqu'à la pile[1] de la ménagère.

Juste avant la démocratisation de la chasse d'eau. Bien avant la sécurité sociale... »

Yvan Audouard raconte Marcel Pagnol, Stock éditeur, 1973.

[1] *L'évier.*

♦ LORGUES, À LA CHARNIÈRE

2000, À LA MANIÈRE DE 1900
COMPAGNIE DU GAZ DE MARSEILLE

« Coupagnié doù Gaz de Marsiho
Burèu camero Montgrand n°39
Proupréta - Celerita - Economio
Bouan lume, bouan caufagi, bouano cuisino ».

Aro tout si au gaz. Es passa lou tèms doú petrolo per faire lume doú bos per caufa leis oustau e doú carboun per faire la cousino. Lou gaz que sa bello clarta couesta gaire, et s'alumo eisa. Lou gaz fa la cousino léu lesto e proupreto que noun sai poudes metre l'oulo sus lou fué, un coup régla, camino coumo vous agrado.

Lou gaz caufo a meraviho senso embruti l'oustau e sa flamado es gaio, poulido e claro.

Veici l'iver. Lou gaz vous fara beu lume puei vous dounara bouano cousino leù adoubado.

Veici l'iver. Lou gaz vous caufara coum'uno raiade de souléu.

« Maintenant, tous au gaz. Il est passé le temps du pétrole pour faire lumière et du bois pour chauffer la maison et du charbon pour faire la cuisine. Le gaz fait belle clarté, il ne coûte pas très cher et s'allume bien.

Le gaz fait la cuisine vite et propre, ce que nous savons. Vous pouvez mettre la marmite sur le feu, une fois réglé, il chemine comme cela vous plaît.

Le gaz chauffe à merveille sans abrutir la maison. Sa flamme reste jolie et claire.

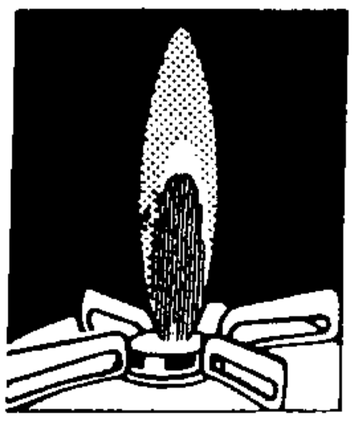
Voici l'hiver. Le gaz vous fera belle lumière puis vous donnera bonne cuisine vite faite.

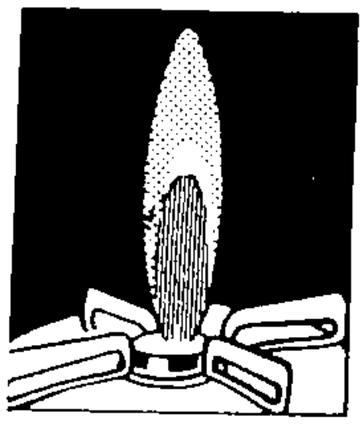
Voici l'hiver. Le gaz vous chauffera comme une coulée de soleil. »

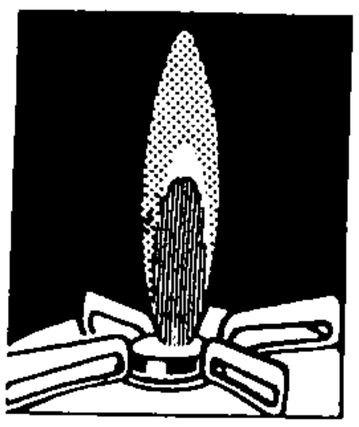
Vive le gaz et l'an 2000 !

Francis Chauvier

N.D.L.R. : car l'agglomération de Lorgues, depuis la fin du XXe siècle, est desservie en gaz de ville !







UNE PROSPECTIVE
LORGUES AU 3e MILLÉNAIRE

Station climatique entre mer et montagne, où « l'on vit vieux et content ». Les maisons de retraite pour religieux en sont la preuve et E.D.F. n'avait-elle pas construit une cité pour y loger son personnel en longue convalescence après de graves ennuis de santé ?

Oui, Lorgues est bien là -havre de paix- pour jouer un rôle touristique, et son développement devrait graviter autour de cette vocation.

Un V.V.F. (Village Vacances Familles) trouverait une facile implantation sur l'immensité territoriale de Lorgues, aujourd'hui désertée par le monde rural, mis à part vignobles et oliveraies. Les séjours s'y succédant, de sessions en sessions, seraient très appréciés par les familles et les retraités (toujours plus nombreux) apportant ainsi un supplément de vie au commerce local.

Je parle -bien entendu- d'une clientèle européenne, dont nous avons déjà des éléments précurseurs durant les mois d'été. L'euro monnaie unique est pour très bientôt.

La création dans la périphérie du village d'une cité des Arts, propre à l'inspiration et réservée aux artistes travaillant dans les domaines du cuir, du verre, de la peinture, de la reliure, de la ferronnerie, du tissage, de la tapisserie, de la céramique, etc..., apporterait un regain d'activité, ces artistes venant de la communauté européenne. Notre ville de Lorgues est déjà connue sur les tables étrangères par les étiquettes des vins exportés, mais quoi de mieux qu'un site sur Internet pour informer à l'échelon planétaire, qu'un village varois serait disposé à favoriser l'accueil et l'intégration de gens de bonne volonté, qui trouveraient chez nous calme, sérénité... et santé ?

Antoine Payet

AVENIR ET INFORMATIQUE

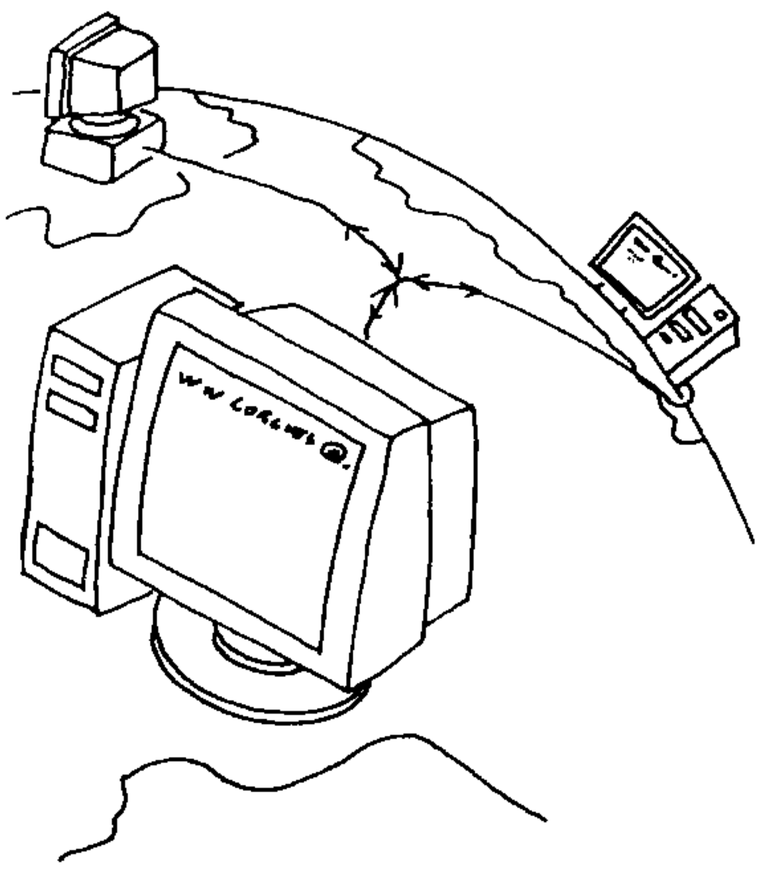
UNE *AUTRE* PROSPECTIVE

Lorsque je me replonge, toujours avec plaisir, dans l'histoire de Lorgues, je ressens chaque fois un sentiment d'admiration. La façon dont cette modeste bourgade rurale, et sans aucun atout spectaculaire, a su, au fil des temps, se forger une identité, et se faire « reconnaître » des pouvoirs successifs, est en effet digne d'estime.

Mais le monde change, et les critères de « reconnaissance » ne sont plus aujourd'hui les mêmes. D'où l'impérieuse nécessité de s'adapter. Il y a bien eu une tentative de petite industrie (trois usines !), mais faute d'un mouvement fédérateur et innovant, Lorgues n'a pas su être Salernes. Actuellement, les touristes et les retraités freinent le déclin, mais ils ne construisent pas l'avenir. Celui-ci est à l'informatique. Combien il serait dommage que Lorgues manque le virage de l'informatique après avoir raté celui de la terre cuite.

Ce n'est pas un délire futuriste : c'est le présent, et même, à notre insu, nous y sommes déjà. Nos voitures sont fabriquées par des robots, nos médicaments sont étudiés grâce à des ordinateurs, la traite de nos vaches est régulée informatiquement, les prospectives de notre gestion sont devenues possibles de la même façon, et les jeux que nos enfants ont souhaités à Noël étaient bien de cette nature.

Pour que tout cela existe et fonctionne, il faut des hommes (et des femmes...) qui fabriquent et qui entretiennent ; mais ce dont il y a le plus besoin c'est essentiellement des équipes qui inventent et qui proposent, toujours mieux, toujours plus loin. Et c'est ainsi la porte ouverte à de jeunes adultes, pleins de dynamisme et d'imagination, désireux de se lancer dans cette aventure pour découvrir et exploiter de nouvelles pistes. Les exemples sont nombreux de ces réussites, souvent pointues, et parfois susceptibles de développements imprévisibles. Notamment dans le domaine « multimédia » qui débouche sur une gamme d'activités de communication tous azimuts : parole, image, son, animation...



Ceci est parfaitement réalisable par de petites équipes motivées, soudées, et pugnaces, qui peuvent s'installer dans une petite ville, avec peu de moyens. Leurs besoins pratiques sont faciles à satisfaire : des locaux simples et du calme. Leurs besoins spécifiques (communication et transmission) ne relèvent pas d'une infrastructure lourde. Il suffirait donc de quelques immeubles structurés en appartements (et donc susceptibles de reconversion en logement si nécessaire).

Le développement de telles entreprises peut être extrêmement rapide. Il repose sur la souplesse d'adaptation et sur un affût incessant de la nouveauté. Car s'il est indispensable de trouver place sur le marché, encore faut-il y rester, et donc ne pas être dépassé.

Les aménagements prévus et pour de telles équipes pourraient également servir de pôle d'attraction pour les « grosses têtes » du haut-Var. Ils sont déjà nombreux à avoir quitté Paris pour venir s'installer au calme ; télétravailleurs indépendants pour la plupart, ils contribuent, à distance, à la création et au développement d'outils nouveaux dans la technologie de pointe.

Le télétravail étant l'avenir, pourquoi pas à Lorgues ? D'autres petites villes l'ont réussi sans avoir, comme nous, l'autoroute à côté et (à moins de 100 km) l'aéroport le plus fréquenté du Sud-Europe. Pourquoi renoncer à devenir un élément de la grande technopole varoise en gestation... ?

Le lycée technique, qui assure déjà toute la formation initiale, est en état de fournir le support d'une formation continue pour les praticiens, et ne demande qu'à collaborer techniquement avec les entreprises locales ou proches. Deux de ses anciens sont déjà installés à Lorgues. Une telle aventure serait étayée par un site internet bien charpenté, présentant de façon attirante les potentialités de Lorgues sur les plans de la qualité de l'implantation, la gamme des facilitations, l'importance du soutien technologique. Internet est par excellence un lieu de communication ; il est très fréquenté.

Tout le « Nord » est à l'affût. Ce serait une bien belle façon de ponctuer l'an 2000.

René Castellanet

N.D.L.R. : René Castellanet fut le premier proviseur ; initiateur de l'informatique au lycée, il impulsa, pendant 21 ans, le mouvement qui prend toute sa dimension dynamique aujourd'hui.

ENTREPRISES « NOUVEAU TYPE »

AZ MICRO MAINTENANCE, I.A.D., MÉDIA-SYS, PROCELL, SUD-EST OPTIQUE PRÉCISION, TRI-EDRE, et Jacques Sdika... Il ne s'agit pas d'un inventaire à la Prévert, mais d'entreprises locales, auxquelles nous associons un particulier. Tous témoignent d'un renouvellement : le paysage entrepreneurial de Lorgues change, en symbiose avec les mutations de l'économie mondiale.

Les communs assujettissements de ces personnes, morales et physiques, sont inconditionnels ! À leur localisation dans notre cadre de vie privilégié, *doit* répondre un accès illimité aux « N.T.I.C. » : les Nouvelles Techniques d'Information et de Communication. Déjà, des professionnels locaux de l'immobilier et du tourisme ont pris position sur internet ; à la différence, toutefois, de nos récents interlocuteurs, ils agissent dans un contexte d'économie traditionnelle.

Or, ne devrait-on pas prendre conscience que, de Lorgues, des exportateurs diffusent une production de pointe sur les cinq continents ? Ne trouverait-on pas là matière à dépoussiérer notre suffisant -et insuffisant !- slogan « à Lorgues, on vit vieux et content » ?

G.H.

INTÉGRATEUR INFORMATIQUE
AZ MICRO MAINTENANCE

Laurent Foussier est un informaticien lorguais. À l'origine, sa formation professionnelle était toute autre, mais, en 1992, il acheta son premier ordinateur, puis rencontra un ingénieur qui l'initia à la maintenance.

Contacté par I.S.D. (voir notre article voisin), il assura la maintenance du matériel de Robert Roullin. Parallèlement, il créa sa micro-entreprise, en nom propre : artisan depuis 1997, il estime bénéficier d'avantages financiers que ne rencontrent pas les sociétés.

Il définit sa pratique comme étant celle d'un intégrateur : il assemble des pièces détachées pour réaliser des ordinateurs finis, « sur mesure ». Ce choix, plutôt que la vente d'appareils de grandes marques, est celui de la valeur ajoutée, associée à la fabrication, par soi-même, d'un produit. Seul, à temps complet, dans son entreprise, il sous-traite toutefois certaines opérations.

Son marché s'étend sur l'est varois, auprès des réseaux d'entreprises. Afin de compléter son pannel, Laurent Foussier étudie la possibilité d'ouvrir un site marchand de pièces détachées sur internet, la fourniture d'ordinateurs finis rencontrant une concurrence certaine.

Comment voit-il l'évolution du marché ? Selon lui, l'informatique va se greffer sur de nombreuses fonctions domestiques, ce qui se traduira par la mise en « réseau familial » des appareils, voitures incluses... Dans le secteur des entreprises, la mobilité des ordinateurs s'accroîtra. Leurs fonctions seront reliées, *via* le *net*, à des bases de données mondiales. Celles-ci « permettront d'éclairer les options : l'information préalable du client sera l'airbag de l'entreprise. Entre les prestataires et leurs clients, il va s'établir un rapport personnalisé, de nature pédagogique. »

Quant à sa localisation à Lorgues, est-il, un seul instant, question de la remettre .. en question ?

Contact : ☎ 04 94 67 63 07.

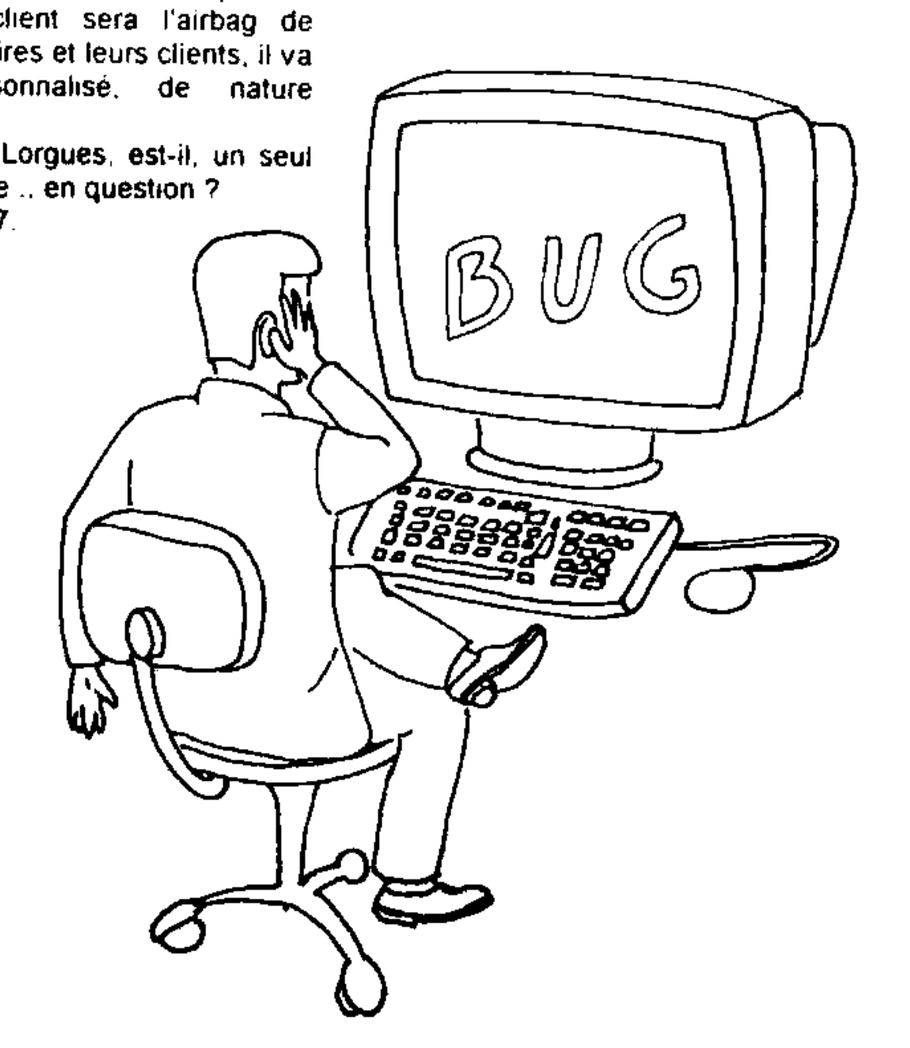
LOGICIELS
I.S.D.

Sans la quitter complètement, Robert Roullin s'est mis en retrait de la gestion immobilière, métier qu'il exerçait en Haute-Savoie. Il a monté I.S.D. (INFORMATIQUE SERVICE DÉVELOPPEMENT) « par plaisir ; je fais des logiciels un peu comme quelqu'un qui fait des mots croisés. » Ainsi, son objectif n'est-il pas exactement celui d'un chef d'entreprise : sa priorité est de profiter du cadre de vie et du climat lorguais.

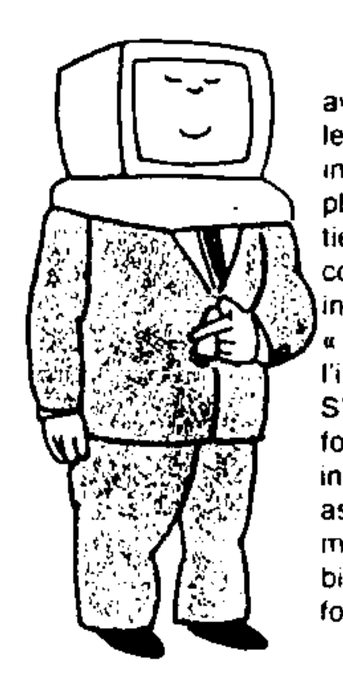
Autodidacte, ayant opéré sur de grosses unités immobilières, il s'est auto-formé « afin de ne plus payer les déplacements des prestataires de service ».

Il développe maintenant, à Lorgues, des produits spécifiques. Ses logiciels de gestion, gestion de lits touristiques -un programme est en cours avec les Gîtes de France-, de copropriétés ou d'entreprises artisanales, sont personnalisés : « Lorsque je fais une étude pour un agent économique, je lui demande ses petits bouts de papier, afin de connaître au mieux sa pratique et d'adapter mon produit. À mon niveau, un développeur de programme doit savoir tout faire. L'important est de savoir ce que la personne demande. »

À 56 ans, gestionnaire créatif, Robert Roullin envisage de monter une boutique électronique sur le *net*. Seul à opérer, il souhaite associer sa fille à son activité... Et probablement, lui communiquer son virus, discret mais tenace, d'entreprendre ?



INTÉGRATEUR-ASSEMBLEUR
MÉDIA-SYS



René Fouque, co-fondateur avec son épouse Monique de leur société, Média-Sys[1], insiste volontiers sur sa philosophie des N.T.I.C. : il lui tient à cœur de réfléchir à la complexité du phénomène informatique. Par exemple « Combien de temps va durer l'informatique actuelle ? » S'ensuit une analyse étayée du fondement du tout-informatique, qui s'instaure, ou asservissement au matraquage médiatique, ou mode -est-ce bien différent ?-, ou obligation fonctionnelle ?

Lorgues n'échappe pas à l'évolution du marché, qui privilégie désormais les particuliers. « L'ordinateur n'est pas qu'un outil, c'est *un compagnon psychologique* : il faut « composer avec », notamment du fait de l'amélioration de sa convivialité. »

De nouveaux développements domestiques sont en cours, afin d'entraîner les marchés : conditionnée par la miniaturisation des produits électroniques, la symbiose entre informatique et domotique progresse, tandis que la technologie se libère progressivement du câble pour exploiter les ondes : des ordinateurs de poignet sont expérimentés. Localement, donc, on suivra. À Lorgues, déjà, chez les professionnels ou les particuliers, comme à la Cité scolaire : « Il n'y a pas plus ou mieux au monde ! »

C'est à propos de la pédagogie que René Fouque prolonge son avancée. Car, si l'informatique, parce qu'elle libère les personnes de contraintes matérielles et favorise une communication universelle, comporte de grandes espérances, la formation à son usage exige de nouvelles précautions déontologiques, aussi bien qu'économiques. Vendre implique de former, exercice ambigu : on ne peut pas livrer des choses complexes au premier venu ; de plus, la rétention d'information est une garantie de paiement, et protège de la concurrence !

Localement, Média-Sys a équipé une grande diversité de clients, tel Étienne Percivalle, avec qui René Fouque a monté le site internet du Félibrige, des professionnels libéraux, des entreprises et des organismes publics. La *complexité*, on l'a vu, est sa passion et ce, d'autant plus qu'elle s'applique à cet échantillon, somme toute, restreint qu'est le territoire

---

[1] V.A.L. n° 28, daté du 21/12/95, a consacré un article à cette société : « Une nouvelle entreprise, Média-Sys », auquel nous renvoyons nos lecteurs.

♦ ENTREPRISES « NOUVEAU TYPE »

PÂTE À PAPIER
PROCELL

« Pourquoi ne pas faire un grand pas et travailler à la maison ? » Spécialiste de l'import-export de pâte à papier, Jean-François Fréville répète le raisonnement formulé avec son épouse, voici deux ans.

Depuis, cet ancien directeur commercial et courtier spécialisé a mis en œuvre, au bénéfice de la qualité de sa vie et de son enseigne, Procell, les nouvelles techniques de communication : « C'est l'essentiel de ma vie professionnelle »

Son activité et ses vecteurs se résument à quelques termes : « Électron libre d'une base logistique et financière située à Bruxelles », il dispose d'un secrétariat à Paris, utilise internet et optimalise les fonctions du téléphone... Le net, en particulier, transmet ses fichiers en tous lieux, et les mémoires informatiques gèrent ses archivages, au profit de gains de place et de temps.

Jean-François Fréville caractérise cette (r)évolution : « Ces possibilités technologiques nous ont permis d'être à Lorgues, où nous aimons vivre. » En contrepartie, ces outils exigent une grande disponibilité de temps pour s'adapter aux décalages horaires du monde entier. Le corollaire d'une localisation privilégiée serait-il l'astreinte temporelle ? C'est, en effet, un point dur de l'impératif communiquant. Mais il insiste : « L'autoroute est à 15 minutes, les deux aéroports de la Côte d'Azur sont pratiques et nous aurons bientôt le T.G.V.. Et je bénéficie de l'attractivité de Lorgues : des clients et des fournisseurs viennent me voir. Si j'étais dans le nord-est... »

Selon lui, les contraintes régionales proviennent du déficit d'expérience industrielle et d'un surcoût foncier généralisé : « La pointe technologique est l'avenir du sud, mais l'État et les collectivités devront être incitatifs sur le patrimoine foncier ; l'intercommunalité, par exemple dans le cadre de Sophia-Estérel, peut jouer un rôle. » D'autre part, je relèverai le manque de produits hôteliers, notamment à Lorgues, où la municipalité se devrait de faciliter des implantations, par exemple en intra-muros.

D'une manière générale, à propos de Lorgues, son attractivité invite à une communication dynamisante, ouverte sur l'économie : « Il ne faut pas que Lorgues devienne une cité-dortoir de Sophia-Estérel ». Une observation d'entrepreneur-citoyen.

OPTIQUE
SUD-EST OPTIQUE PRÉCISION

Parisien de naissance, Gérard Greiss vécut dans plusieurs grandes villes. Il choisit de s'installer à Lorgues, dans une ancienne usine de tommettes, « idéale pour moi du fait de la vocation du lieu, qui reste une fabrique », au nord de la vieille ville. Toutefois, il ne peut s'agir d'un lieu propice au développement, prévisible, de son entreprise : les exemples des sociétés d'optique Angénieux ou Soro, implantées en plein milieu rural, lui tiennent lieu de références. Leurs caractéristiques productives, en effet, permettent à ces entreprises de respecter les espaces et le patrimoine, tout en s'inscrivant de façon moderne dans les paysages.

« J'adore vivre à Lorgues », est l'aveu de ce B.T.S. d'optique, qui fut employé treize ans, avant de monter un atelier dans une cave de la rue Bourgade. Sa P.M.E., créée en 1985, a conquis un marché international -mondial- à 90%. Sud-Est Optique Précision conçoit, fabrique et répare des optiques destinées au contrôle, à la métrologie et à la recherche.

Sa localisation lorguaise présente certaines contraintes d'accès et de régularité de ramassage des produits expédiés. Cependant, c'est grâce aux N.T.I.C., téléphone, fax et E-mail, que l'entreprise reste en rapport constant avec ses associés, fournisseurs, sous-traitants, par exemple russes, et clients.

Désormais en demande de notoriété, elle a atteint certains seuils au-delà desquels l'image devient décisive ; le cadre de vie locale en est une importante composante, auquel, en effet, chacun de ses agents reste fondamentalement attaché... ce que Gérard Greiss ne confond certes pas avec « l'image de repos, traditionnellement donnée, de Lorgues ».

Contact : ☎ 04 94 73 96 08.

LOGICIELS
TRI-EDRE

Thierry Rolland a implanté en vieille ville, face à la collégiale, ses sociétés, T.E.D. (TRI-EDRE-Développements), créatrice de logiciels, et TRI-EDRE, filiale d'édition et de distribution.

Ingénieur, il est arrivé de Nice en 1996, seul actif de l'entreprise initiale TRI-EDRE, dont il conserve l'enseigne générique pour les deux sociétés. Ses mobiles pour choisir Lorgues ? « C'est l'environnement qui m'a plu. »

TRI-EDRE est en croissance : six salariés (techniciens, graphistes et commerciaux) conçoivent et réalisent des produits informatiques, logiciels utilitaires sur C.D. Rom, leur « packaging », la traduction de manuels informatiques étrangers, et assurent leur diffusion. TRI-EDRE bénéficie d'une notoriété mondiale et commercialise soit directement, par information dans les revues ou par internet, soit par des revendeurs, tels que la F.N.A.C..

Le chiffre d'affaires est réalisé à 90% en France et à 10% à l'extérieur : « J'ai une très ferme volonté de développer l'activité et d'employer les gens ici. »

Thierry Rolland évalue les contraintes de localisation de TRI-EDRE : nécessité de fréquents déplacements, à Paris, notamment, difficulté de trouver sur place les profils répondant aux postes professionnels... Et y fait face avec quiétude : « Ce qu'il nous faut essentiellement, ce sont des prises téléphoniques et électriques, un transporteur et La Poste ! »

Il a choisi un mode de vie équilibré, s'y trouve bien : « Moi, j'ai réellement envie que Lorgues conserve son cadre agréable. » Discret, mais ouvert, il sera disponible pour rencontrer les autres acteurs locaux de son secteur.

Contact : ☎ 04 98 10 10 50. E-mail : trolland@tri-edre.com

START-UP[1] EN PROVENCE

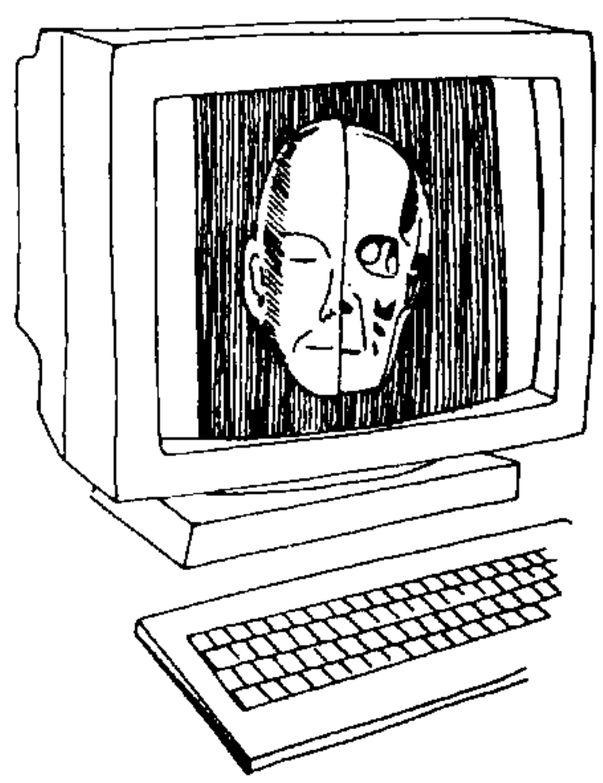
De l'édition traditionnelle à l'édition électronique, Jacques Sdika franchit actuellement le pas, en soixantenaire mieux qu'alerte : en actif passionné. Voici vingt-cinq ans, à Bruxelles, ce médecin créa une entreprise européenne d'édition médicale. Arrivé à Lorgues en 1998, il a prospecté, afin de redéployer son activité sur un plan régional, et « referme tout doucement » ses pages bruxelloises. Son positionnement est adapté au site lorguais : « Il fait bon vivre en Provence, mais il faut s'adapter et les N.T.I.C. y aident beaucoup. »

L'essaimage est son nouveau credo : depuis son arrivée en région, il noue des contacts privilégiés avec des chercheurs, notamment à Château-Gombert, pôle d'excellence scientifique et technologique marseillais. Avec eux, il a mis en œuvre une « start-up[2] », entreprise commune de *veille technologique* dans ses secteurs familiers, la médecine et la pharmacie. En sus, il souhaite lancer une entreprise de formation à distance, au moyen des N.T.I.C., avec pour premier public les visiteurs médicaux.

Il se définit paradoxalement : « Moi, je ne sais rien faire ; je ne sais que mettre les gens ensemble. » Plus sérieusement, attaché à son rôle de chef d'entreprise, il insiste sur son concept : « Il ne faut pas penser en tant que chercheur, mais en homme d'affaires ».

À propos de Lorgues, qu'il conçoit comme « village provençal en Europe » : « Il faut parier qu'on peut y mettre en route des projets », et, parmi ceux qui lui semblent détenir une bonne faisabilité, « Faire de Lorgues un lieu privilégié de formations aux N.T.I.C. ». Bien entendu.

Contact par E-mail : jacques.sdika2@wanadoo.fr



[1] « Start-up » : jeune société qui démarre très vite.

Enquête réalisée par Gilles Hardouin

N.D.L.R. : cette enquête présente très probablement des lacunes. Nous nous en excusons auprès des responsables lorguais qui nous restent à rencontrer. Nous les invitons à se faire connaître (☎ 04 94 85 92 92) et à enrichir notre inventaire des entreprises locales exploitant, en particulier, les N.T.I.C..

LA CITÉ SCOLAIRE
(R)ÉVOLUTION *INDUSTRIEUSE*

C'est à un professeur habitant à Draguignan, parmi d'autres, qu'est due cette réflexion marquante : « On ne peut pas faire partie de la Cité scolaire sans être lorguais, quelque part ou de cœur ! ». Or, c'est rabâcher que rappeler l'importance de l'enseignement secondaire pour la vie locale...

Pendant une trentaine d'années, le lycée technologique a, presqu'à lui seul, endossé l'image d'une modernité lorguaise, rallié par la Commune et par quelques entreprises. Son noyau dur d'enseignement technique s'agence, désormais, avec l'enseignement général et avec une attention scrupuleuse à l'éducation citoyenne. Le Cité scolaire se positionne au-delà d'une « situation-charnière » ; elle perpétue sa « révolution *industrieuse* »...

En revanche, pour notre avenir, l'aptitude de la collectivité à concevoir qu'un établissement d'un tel profil, exceptionnel en milieu rural, lui est « consubstantiel », sera aussi déterminante que le déploiement d'entreprises. *Territoire de formations*, Lorgues ne cumule-t-elle pas les chances, dans la configuration des activités modernes (voir nos articles voisins), de reprendre rang parmi les collectivités créatrices d'emploi ?

LA CITÉ SCOLAIRE
SES PROJETS

Ou : « Ce qu'a annoncé le proviseur lors de sa prise de fonction le 1er septembre 1999 : de véritables lignes directrices à amender, modifier, enrichir avec tous les membres de la communauté scolaire, sur le mode participatif... »

- Renforcer le pôle technologique et rendre à cet établissement tout son brillant « Castellanesque »
- Donner à l'enseignement général toute sa place et sa valeur, aux deux pôles d'excellence
  - le sport (futur gymnase, plus les associations lorguaises) ;
  - les langues (avec les moyens techniques modernes de communication internet).
- Développer la notion de « cite scolaire » (collège + lycée + étudiants)
- Intégrer une section de lycée professionnel à l'enseignement technique.
- Ouvrir la cité scolaire sur la cité lorguaise, et inversement « être le collège et le lycée de la ville »
- Élargir les horizons du quotidien culture, voyages.
- Améliorer la vie professionnelle des 250 acteurs professionnels adultes
- Faire en sorte que les élèves s'y sentent bien, et notamment les internes, problème à régler rapidement : fléaux (tabac, drogue, alcool, vols), qualité de vie (cafétéria), éducation à la citoyenneté.
- Retour de la formation continue (GRETA) sur ce site pédagogique de qualité.
- Gérer la croissance démographique et l'extension géographique de l'établissement sur le moyen et le long terme, avec cohérence.

... Toutes choses que nous ne réaliserons qu'ensemble : élèves, professeurs, administratifs, techniciens, et parents !

Jean-Pierre Porte, proviseur

LES FILIÈRES

Collège :

6e	5e	4e	3e

Lycée :

SECONDE générale et technologique						
PREMIÈRES						
1e L Littéraire	1e ES Sciences Économiques et Sociales	1e S SVT Sciences de la Vie et de la Terre	1e S SI Sciences de l'Ingénieur	1e STI GMP Sciences et Technologies Industrielles Génie Mécanique Productique	1e STI GEL Idem Génie Électronique	1e STI GET Idem Génie Électro-technique
TERMINALES						
T L	T ES	T S SVT	T S SI	T STI GMP	T STI GEL	T STI GET
BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR						
BTS M.A.I. Mécanique et Automatismes Industriels			BTS I.I. Informatique Industrielle			

AU LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE :
« PEAU NEUVE »

Modernité : un contexte incontournable

An 2000, dernière année du siècle. Jamais un siècle ne se sera terminé par une aussi grande progression de la technologie. Depuis l'apparition du microprocesseur en 1969 et grâce à la miniaturisation des composants électroniques, la technologie a fait une progression fulgurante. Depuis une dizaine d'annees cette technologie nous entoure, j'irai même jusqu'à dire nous phagocyte. Ces petites bêtes de silicone, les "puces" comme nous les appelons, pénètrent presque tous les objets qui nous entourent : le lave-linge, le micro-onde, la télévision, les jouets, la voiture, l'informatique, le téléphone portable, la carte à puce, etc..

Tous ces objets, qui nous sont devenus tellement indispensables, existent parce qu'il y a des usines pour les produire. Ces unités de production doivent devenir de plus en plus performantes. Elles ont besoin de personnels de plus en plus formés avec un savoir-faire de plus en plus pointu. Malheureusement les médias ne se font guère l'écho pour nous présenter ce côté du décor, et toutes les belles carrières que l'on peut y faire. Savez-vous, mesdames ou messieurs, lorsque vous utilisez votre parfum, ou que la gorge vous démange et que vous vous pulvérisez la luette, une partie du vaporisateur que vous pressez a vu le jour à Draguignan ?

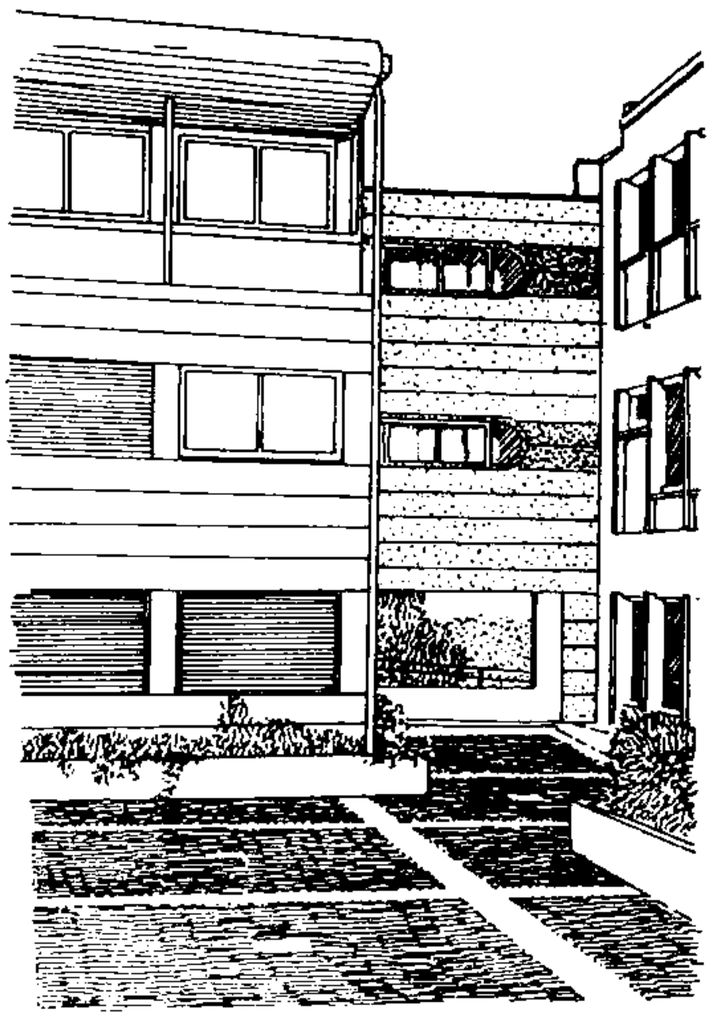
Mais quel rapport tout cela a-t-il avec Lorgues ?

L'avenir s'ouvre à Lorgues

Il y a un lien, ce lien c'est la présence dans cette entreprise de Draguignan d'un de mes anciens élèves du lycée technique de Lorgues, et que dans bon nombre d'entreprises de notre région, de notre pays, et même au delà de nos frontières, on trouve des élèves issus de notre enseignement technique.

Je dis souvent à mes élèves que pour trouver du travail, on peut créer soi-même son propre emploi. Et quand je rencontre d'anciens élèves devenus chefs d'entreprises, et créateurs, à leur tour d'emplois, je dois reconnaître qu'avec mes collègues nous en sommes fiers.

Pour passer le cap du XXIe siècle, votre Lycée a fait peau neuve. Depuis quelques années d'importants travaux ont été effectués. Construction d'un bâtiment scientifique, rénovation du bâtiment de l'enseignement général, des ateliers et, bientôt, un



nouveau gymnase avec terrain de sport. Le lycée en a profité pour devenir "lycée général et technologique". Il a vu ses effectifs passer à plus de mille élèves.

La partie technique, qui a fait la renommée de notre établissement, s'est modernisée, dans ses locaux et dans ses équipements. L'unique grand atelier, que nous avons connu, s'est transformé en une multitude de laboratoires compétents dans les domaines suivants : les sciences de l'ingénieur, l'électronique, l'électrotechnique, la productique, l'informatique industrielle et les automatismes industriels.

Ces laboratoires renferment du matériel et un savoir-faire que certaines entreprises nous envient. De nouveaux investissements sont prévus pour mettre en place une nouvelle pédagogie au travers du multimédia.

Pour s'insérer dans le monde de demain, les jeunes qui auront choisi une formation technologique auront certainement un atout de plus dans leur jeu. Les Lorguais et tous les jeunes des communes environnantes ont la chance d'avoir sur place, à la campagne, un lycée dont la renommée n'est plus à faire. Mais, car dans toute belle histoire il y a un *mais*, le nombre d'élèves qui choisissent de s'orienter dans le domaine de la technologie est, proportionnellement à l'ensemble des élèves, en diminution. Pourtant les entreprises sont demandeuses de techniciens et d'ingénieurs et de nombreuses offres d'emploi ne trouvent pas preneur par manque de spécialistes.

Le lycée de Lorgues est le premier maillon dans la formation de nos futurs techniciens. Les 250 membres du personnel de la cité scolaire font en sorte, tous les jours, que nos jeunes soient les plus heureux possible dans leur lycée.

Lorguais, profitez des journées « portes ouvertes » pour venir voir la première entreprise de votre village, vous pourrez dire, après, qu'il fait bon de vivre à Lorgues, mais qu'il fait bon aussi y faire des études.

Gérard Suzan

♦ LA CITÉ SCOLAIRE
(R)ÉVOLUTION *INDUSTRIEUSE*

NOS ÉLÈVES APRÈS LEUR BAC
- GÉNÉRAL S,
- TECHNOLOGIQUE GMP, GEL, GET

Les élèves qui quittent le lycée de Lorgues, après avoir réussi le bac, viennent dans le courant de l'année suivante au lycée chercher leur diplôme. Ils répondent alors à un questionnaire sur leur situation, et ces résultats ont été compilés.

Il est demandé : quel type d'étude suivez-vous (IUT, prépa, STS, fac, école, vie active, etc.) ? Dans quelle spécialité (médecine, lettres, sciences bio, SVT, technologie mécanique, électrique, technique de commerce, arts, ...) ? Dans quelle ville ? Les résultats de cette enquête sont disponibles, sous forme de tableau (sous Excel), auprès des collaborateurs nommés[1].

Cette enquête est aussi assurée au niveau bac +3

- pour faire un suivi des élèves qui assurent un passage entre études courtes (bac +2) et études longues (bac +5 ou 6),
- pour faire un suivi des élèves qui sortent de classes préparatoires, même après un redoublement.

Un courrier est envoyé aux anciens élèves, avec un questionnaire-réponse à retourner. Les résultats de cette partie sont disponibles au Centre de Documentation et d'Information, sur des fiches rassemblées dans un classeur. Les réponses font apparaître des commentaires et des conseils des anciens vers leurs successeurs au lycée de Lorgues.

Glossaire :

- IUT : Institut Universitaire de Technologie
- prépa : Classe préparatoire aux Grandes Écoles
- STS : Section de Techniciens Supérieurs
- GMP : Option du bac technologique Génie Mécanique et Productique
- GET : Option du bac technologique Génie Électro-Technique
- DEL : Option du bac technologique Génie Électronique

1) Conclusion de l'enquête
« suivi après le Bac Général » (années 1994 à 98)

Pour les élèves de la série S dominante sciences de l'ingénieur (S-SI)

- Un petit tiers (30%, stable) des élèves se dirigent vers des classes préparatoires, intégrées ou non, en majorité sciences de l'ingénieur. Ceux qui échouent en 1ère année de classe préparatoire aux grandes écoles se réorientent vers un I.U.T., génie mécanique ou électrique. Souvent ils intègrent une grande école après l'I.U.T., ou poursuivent des études à l'université, au niveau licence. On retrouve d'anciens élèves dans les grandes écoles comme Centrale, Mines de Paris, Arts et Métiers, Normale Sup, ainsi que des écoles plus spécialisées dans le génie électrique.

- Un gros tiers (40%, en augmentation) vont vers l'I.U.T., génie mécanique, électrique ou autre : gestion, informatique, réseau et télécom...

Il apparaît qu'un nombre important d'élèves qui se lancent dans des études courtes changent d'avis et continuent des études longues, mais dans certaines disciplines (plutôt techniques).

Le reste est réparti entre la fac de sciences (20%, en baisse) et un peu moins vers les sections de techniciens supérieurs (conception de produits industriels, mécanismes et automatisme, informatique industrielle...).

Peu d'élèves changent de spécialités, mais ils trouvent toujours à valoriser leurs acquis technologiques : tel qui, dans les formations des métiers de l'édition, utilisera ses connaissances en conception assistée par ordinateur pour l'infographie ; tel autre, dans la construction navale (école d'architecture navale de Southampton).

Il apparaît que les élèves choisissent de plus en plus l'I.U.T., avant l'université, sauf les rares qui changent d'orientation (droit, ou lettres).

N.B. *Pour les élèves de la série S dominante sciences de la vie et de la terre (S-SVT)* : la moitié des élèves se dirigent vers l'université (50%, en augmentation). Peu d'élèves vont en classe préparatoire (15%, tendance irrégulière). Le lycée de Lorgues n'offre cette dominante que depuis peu et les réponses ne sont pas en nombre suffisant pour être signifiantes vers les autres filières.

2) Conclusion de l'enquête
« après le bac technologique » (années 1994 à 98)

Pour les bacheliers technologiques : l'observation des trois filières (mécanique, électrotechnique, électronique) permet des interprétations différentes.

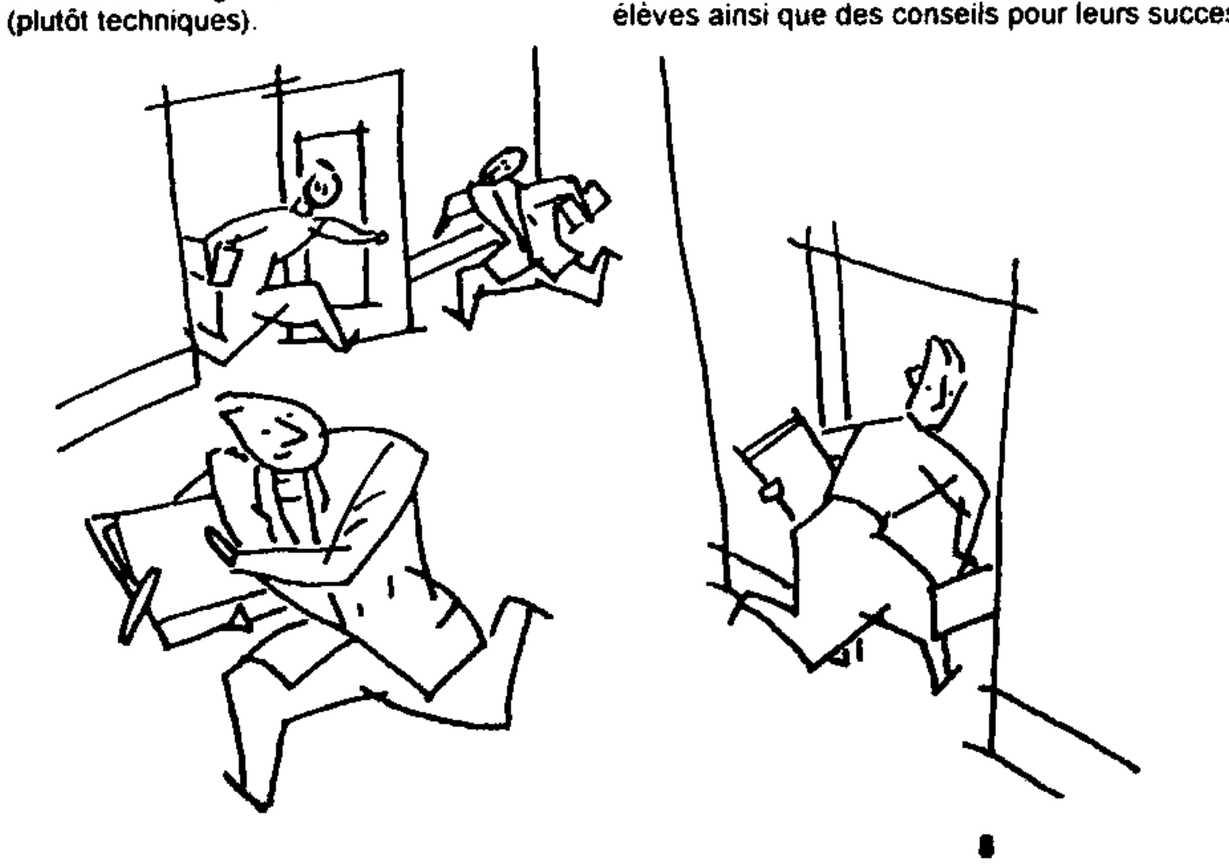
- Pour le bac STI génie mécanique, on assiste à un effondrement des orientations vers les BTS au bénéfice des IUT et des classes préparatoires (il serait intéressant de connaître les résultats en 2e année d'IUT). Le résultat est surprenant lorsque l'on connaît les facilités d'insertion après un BTS MAI (par exemple).

- Pour le bac STI génie électronique, au contraire, une forte augmentation de l'orientation en BTS au détriment des classes préparatoires.

- Pour le bac STI génie électrotechnique, la situation apparaît stable avec un léger progrès des BTS par rapport aux IUT. Il est donc difficile de tirer une conclusion générale puisque les résultats dépendent des filières. Les BTS sont attractifs pour les électrotechniciens et les électroniciens. Les IUT sont des concurrents redoutables, plus particulièrement pour les mécaniciens.

Synthèses réalisées par
Georges Gras et Jean-Pierre Maillard

[1] Collaborateurs : Mmes. Santo et Grac, MM. Pellegrini, Suzan, Toussan, Cavallera, Viort, Pouly, Gras, et Ciamous pour l'enquête sur Internet. Les fiches font apparaître des commentaires des anciens élèves ainsi que des conseils pour leurs successeurs.



UN C.D.I.
POUR QUOI FAIRE ?

Dans la cité scolaire de Lorgues, la rénovation de 1995 a engendré un bel espace, consacré au C.D.I. sur les deux niveaux, l'un pour le collège, l'autre pour le lycée. Mais sait-on toujours à quoi servent les C.D.I. ?

Les C.D.I., Centres de Documentation et d'Information, n'ont pas toujours existé dans les établissements scolaires. Les premiers sont apparus dans les années soixante, lorsque le besoin croissant de documentation s'est fait sentir pour les élèves. Il s'agissait de regrouper tous les documents contenus dans les bibliothèques de classes ; romans, manuels, mais aussi, progressivement, de s'ouvrir à l'information « moderne » : la presse, l'image-diapo, la vidéo, etc..

Dans les années 80, savoir accéder à l'information est apparu fondamental pour comprendre le monde. Pouvoir mener une recherche a toujours été nécessaire, qu'on soit élève, étudiant ou chercheur, mais cela est devenu indispensable à tous, devant le développement de la quantité d'informations et sa diversification. Et les évolutions du marché du travail sont aujourd'hui si rapides que chacun doit pouvoir se former tout au long de sa vie.

Or, mener une recherche, cela s'apprend, et face à la complexification de la documentation proposée, le besoin de personnel qualifié et formé spécifiquement est apparu. Le CAPES de Documentation a été créé, inventant ainsi un nouveau corps de professeurs, les professeurs-documentalistes.

Le rôle de documentaliste

Il est défini, dans une circulaire, des missions, qui distinguent quatre axes :

– Initiation et formation des élèves à la recherche documentaire : en principe, le documentaliste de lycée ou de collège reçoit tous les élèves entrant (2de ou 6e) pour leur permettre d'apprendre à se repérer dans le C.D.I., connaître les différents types de documents mis à leur disposition et la manière d'y accéder. Il s'agit également tout au long de l'année de répondre aux demandes particulières des élèves pour les guider.

– Actions en lien avec l'activité pédagogique de l'établissement : le documentaliste doit travailler, au maximum, en collaboration avec ses collègues de discipline (devoirs, exposés incluant une recherche, projets pédagogiques pluri-disciplinaires, activités péri-scolaires, éducation à la citoyenneté, ...).

– Responsabilité d'un centre de ressources multimédia : sans doute, la mission qui a le plus évolué au cours de ces dernières années. L'arrivée des nouvelles technologies avec l'entrée des logiciels documentaires, des CD-ROM et bien sûr maintenant d'internet a fait exploser notre conception de l'information. Et l'accès à ces nouveaux médias nécessite de nouvelles pratiques !

– Participation à l'ouverture de l'établissement ; et, pour préciser, « il (le professeur-documentaliste) prend des initiatives à la fois pour mieux faire connaître à l'extérieur l'établissement scolaire, et pour l'ouvrir sur l'environnement local et régional, voire national et international. Cette ouverture doit permettre de favoriser l'apprentissage de la vie collective et de la vie sociale ».

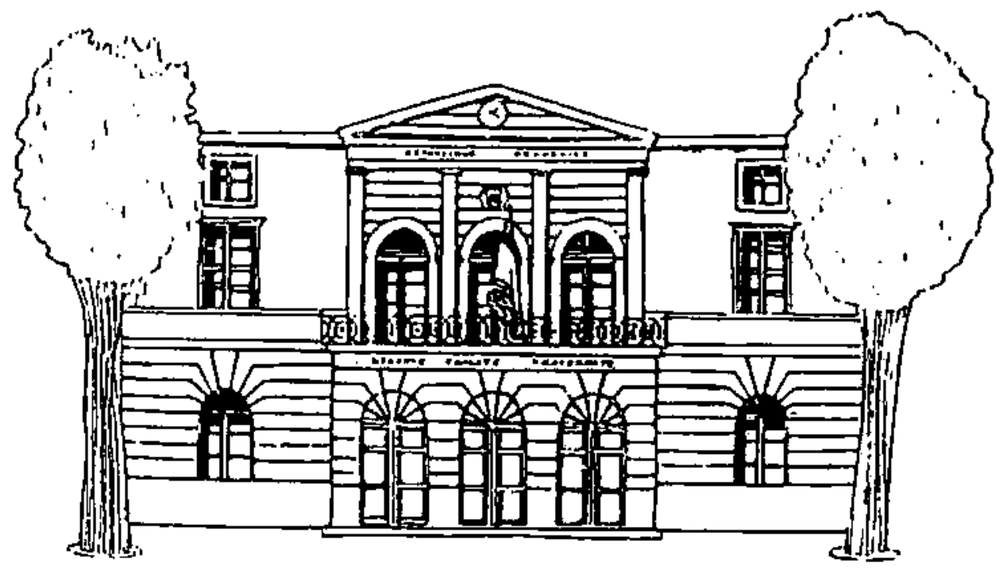
Une mission particulièrement civique

Cette dernière mission nous place directement en interaction avec la commune dans laquelle se situe l'établissement scolaire. Les partenaires sociaux, associatifs ou culturels, sont des interlocuteurs privilégiés pour permettre aux élèves de faire le lien entre l'école et la vie. Cela permet également d'offrir à tous un accès à l'art, à la nature ou au sport qu'ils n'ont pas forcément dans leur quotidien.

Ainsi, nous, documentalistes de la cité scolaire de Lorgues, avons engagé des relations dans plusieurs domaines : l'animation-lecture, le patrimoine, les affaires culturelles et souhaitons les voir se développer dans l'intérêt de tous.

Annie Roux, documentaliste du collège
Véronique Augé, documentaliste du lycée

Municipal
V.A.L. n°49 - 6 mars 2000



ARTISANAT, COMMERCE
AVANCÉE DU F.I.S.A.C.[1]

Lundi 14 février 2000, la municipalité rassemblait l'Association des artisans, commerçants et professions libérales lorguaise (A.C.A.P.L.L.), représentée par Alex Grodwohl et Jean Mouraux, et des participants issus de services économiques de la Chambre des Métiers et la Chambre de Commerce et d'Industrie du Var.

Cette rencontre a permis de présenter aux services consulaires l'action de l'A.C.A.P.L.L., afin qu'institutionnellement, soit reconnue la nouvelle association comme leur interlocuteur local. En effet, dans l'éventualité du montage d'une *opération de revitalisation de l'artisanat et du commerce en centre-ville*, il était nécessaire que les milieux concernés désignent leur porte-parole. C'est chose faite, et validée[2].

Rappels

Le 4 mars 1998, le Conseil municipal a approuvé la convention entre le Chambre de Commerce et d'Industrie et la Chambre des Métiers du Var, et nous-mêmes. Cet engagement mutuel avait pour objet la réalisation d'études préalables à la mise en œuvre d'une opération de revitalisation économique, études ainsi définies :

- nature et activité de l'appareil commercial ;
- zone d'attraction de la ville, des courants d'achats de ménages et des variations saisonnières d'activité ;
- urbanisme commercial ;
- évolution du tissu économique en centre-ville et attentes des professionnels.

En résumé, à l'issue d'un diagnostic, il s'agissait de cerner les enjeux d'une politique publique de revitalisation du commerce en centre-ville de Lorgues.

L'objectif à terme est d'obtenir que l'État et les collectivités mettent en œuvre des moyens à l'intention des professionnels locaux de l'artisanat et du commerce.

Où en sommes-nous ?

Les études :

- ont été présentées au cours de deux réunions publiques et livrées à la Commune qui en fait la publicité[3],
- ont été notamment transmises à l'Association des artisans, commerçants et professions libérales lorguaise.

Le fait nouveau depuis un an : le lancement de l'A.C.A.P.L.L., qui a confirmé sa capacité à prendre des initiatives en faveur de ses membres et de l'ensemble de la communauté.

Les étapes préalables à la mise en œuvre d'opérations soutenues par le F.I.S.A.C. ont donc été franchies... La balle est dans le camps des chambres consulaires auxquelles le maire et le président de l'A.C.A.P.L.L. ont demandé de travailler à leurs côtés, dans un premier temps, sur les pistes suivantes :

Avant-projets de l'A.C.A.P.L.L.

- carte de crédit multicommerce ;
- symbolique d'identification (« logo ») ;
- publication informative (« guide ») ;
- forum de printemps ;
- forum d'hiver (« marché de Noël ») ;
- participation à l'élaboration d'un site internet local ;
- conférences et animations.

Avant-projets communaux

- signalétique urbaine et commerciale ;
- mobilier urbain, en liaison avec l'attractivité commerciale ;
- adaptation et normalisation du marché (métiers de bouche, etc.).

Ces pistes de travail seront évaluées et complétées, et pourraient composer le fonds d'un dossier de demande d'aide au F.I.S.A.C. dès les mois à venir.

Contact en mairie : Gilles Hardouin ☎ 04 94 85 92 92

Claude Lepage, premier adjoint

[1] F.I.S.A.C. : Fonds d'Intervention pour la Sauvegarde de l'Artisanat et du Commerce. Par ce résumé « F.I.S.A.C. », on définit l'opération de revitalisation conduite avec l'appui des chambres consulaires et le concours financier du Fonds, en partenariat avec les acteurs locaux.

[2] Voir en pages communales l'article de l'A.C.A.P.L.L.

[3] Elles sont disponibles en mairie.

COURRIER

LES CLOCHES DANS L'AIR DU TEMPS

« Monsieur le maire,

Permettez à l'un de vos administrés de répondre aux voeux que vous formulez à l'égard de la population, année après année : que l'an 2000 soit à la fois une continuité et l'entrée dans un autre temps. Meilleurs voeux également pour votre équipe municipale, pour vous et les vôtres.

Je saisis également cette occasion pour vous remercier de l'intérêt que vous portez à notre patrimoine et plus particulièrement à notre patrimoine campanaire.

La création d'une 4e cloche pour notre église est un événement particulier, à bien des égards exceptionnel : une cloche n'est pas un objet ordinaire, c'est un symbole, une respiration et comme le dit si bien la panse de « La Martine », un « témoignage » de ce que notre communauté a fait en son temps. Je n'oublie pas non plus que c'est sous votre municipalité que sa voix a été rendue à notre clocher : depuis 1996 (Pâques), L'Arnaude, La Marguerite (Courdouan) et La Ferréole se font à nouveau entendre pour notre plus grande joie. La Marguerite et L'Arnaude, seules, accompagnent nos peines.

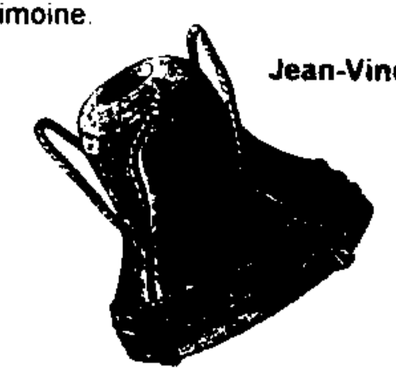
Mais l'œuvre reste inachevée : je vous propose (et vous demande) de rendre son tintement à notre cloche d'horloge. Le dispositif électrique qui frappait la cloche aux heures et demi-heures ne fonctionne plus depuis bientôt un an. L'occasion de la fixation définitive de la Martine à la collégiale serait sans doute un moment bien choisi de demander à une entreprise spécialisée de mettre en service la sonnerie de notre horloge.

Et puis même si le temps n'est plus aux moulins à vent comme l'aurait et l'a écrit A. Daudet, il semble être favorable aux cloches : Vidauban s'est doté d'un « bourdon » en 95 lors de la réfection du clocher et Sainte-Brigitte vient de recevoir un clocheton... Taradeau a mis une cloche dans la niche de l'église (la chapelle) des Templiers, en haut de son rocher. Draguignan a acquis une 13e cloche (57 kg) pour compléter le carillon et jouer ainsi plus justement « Coupo Santo »....

Tout ceci pour dire que trois de nos chapelles sont « aveugles de cloche » : il s'agit de Notre-Dame des Pailles : la cloche a disparu en 1973, ou encore de Saint-Jean du Plan et de Saint-Honorat. Pourquoi ne pas envisager au fil du temps et des budgets d'offrir à ces trois chapelles si joliment restaurées ce complément indispensable à leur beauté et à leur équilibre...

Encore une fois : merci pour l'intérêt si constant porté à notre patrimoine.

Jean-Vincent Rebaudengo »



AU CENTRE DE LOISIRS

Le centre : ce que nous sommes

Le centre est un lieu d'accueil qui a vocation à répondre aux demandes des familles. L'amplitude des horaires d'ouverture en est un exemple : de 7h30 à 18h30, sachant que les arrivées comme les départs peuvent s'échelonner sur la première et la dernière heure.

Sur le plan éducatif, nous insisitons particulièrement sur la socialisation de l'enfant, et sa responsabilisation. Nos activités y conduisent, ainsi, par exemple, que les repas, où l'autonomie de l'enfant est vivement sollicitée -sous contrôle de l'équipe d'animateurs-.

Nos propositions d'animations sont orientées vers la découverte, beaucoup plus que vers la consommation, vers la créativité, et sur les valeurs éducatives.

Les familles sont toujours accueillies, et sollicitées pour préparer et participer à certaines fêtes ou manifestations au cours desquelles les enfants ont la vedette.

L'équipe d'animateurs

Compétents, jeunes et dynamiques, et surtout motivés, les animateurs ont pour la plupart reçu une formation ; l'équipe est complétée par des stagiaires, dans le cadre du B.A.F.A..

La directrice, secondée l'été par un adjoint, est titualire d'un Diplôme d'État à la fonction d'animateur, et du Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur. Ces diplômes sanctionnent des formations de haut niveau dans ses spécialités.

Ce qu'on met à disposition des enfants

En plus du matériel disponible au centre (vélos, patins à roulettes, matériel d'escalade, etc.), nous disposons des installations communales, notamment des équipements sportifs et de plein-air (Saint-Ferréol) sous réserve de programmer à l'avance leur utilisation.

D'autre part, nous déployons des activités de découverte en plein-air, soit en faisant appel aux compétences locales (livre, tir à l'arc, mise en selle, ...), soit en nous adressant à des organismes compétents externes (escalade, activités nautiques, etc.).

Nos projets

La découverte du proche milieu régional est note fil conducteur. Aborder les thèmes de l'environnement par une mise en relation directe des enfants avec le milieu naturel est une ambition raisonnable à laquelle nous nous attacherons.

Pour l'été, les deux grands projets du centre sont les suivants : premier thème, le rire et le cirque , deuxième thème, « la gourmandise », et les qualités de la nourriture que les enfants confectionneront, car la cuisine est une activité qui rencontre un grand succès.

D'autre part, des mini-séjours seront organisés, notamment au cours de l'été.

Âges concernés : de 6 à 14 ans.
Ouverture : toute l'année, le mercredi, et les vacances scolaires, sauf Noël.
Pour tous renseignements : Centre communal d'action sociale, ☎ 04 94 85 92 78 ou 79.

Anne-Lise Bador, directrice

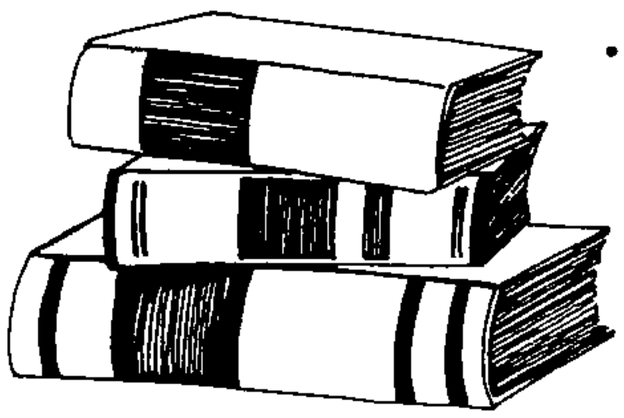
PROGRAMME CULTUREL 2000

N.B. : SERVICE CULTUREL ☎04.94.85.92.85

- Samedi 4 mars : **théâtre**. « La Dispute », de Marivaux, par l'Atelier du Possible (Rognes), création 1999-2000, action pédagogique proposée au collège et lycée. Espace François-Mitterrand.
- Lundi 6 mars : **musique**. Orchestre de chambre Brixi de Prague (Mozart, Bizet, Rossini), concert scolaire en après-midi et concert public en soirée. Espace François-Mitterrand.
- Samedi 25 mars : **musique**. « En avant la zizique », par les musiciens du Fauvery (Barjols), concert spectacle de l'influence jazz sur la chanson française. Espace François-Mitterrand.
- Jeudi 30 mars : **contes**. Didier Kovarsky et Pepito Matteo. Espace François-Mitterrand.
- Samedi 1er et Dimanche 2 avril : **danse**. Rencontres Départementales de Danse du Var. Espace François-Mitterrand.
- Dimanche 2 avril : **musique**. Concert de l'Orchestre de Chambre de Toulon et du Var (O.C.T.V.). Collégiale Saint-Martin.
- Samedi 29 avril : **musique**. « Duke Ellington's Sacred Music », par le Raphael Imbert Tentet (Marseille), création 1999. Espace François-Mitterrand.
- Vendredi 12 mai : **musique et danse**. « Portraits de femmes », par l'Ensemble Euterpes. Espace François-Mitterrand.
- Vendredi 26 mai : **danse Renaissance** « Gargantuesca », par la Compagnie Fine Amor. Espace François-Mitterrand.
- Samedi 27 mai : **musique et danse** « Trio(s) » spectacle, musique et danse. Espace François-Mitterrand.
- Mercredi 31 mai : danse. Spectacle de **musique** de la compagnie Vertige (Alpes Maritimes ». Espace François-Mitterrand.
- Jeudi 22 juin : **humoriste**. Laurent Chandemerle. Espace François-Mitterrand.
- Jeudi 6 juillet : **musique**. Orchestre Symphonique « Le Jeune Orchestre Velter », de Düsseldorf. Collégiale Saint-Martin.
- Jeudi 13 juillet : **musique**. Trio Ançion : piano, clarinette, basson.

Jean-Marie Gardon, adjoint délégué

LIVRES POUR ENFANTS
D'HIER À AUJOURD'HUI



Depuis le 1er janvier dernier, nous sommes rentrés dans le troisième millénaire (ou nous nous en approchons pour ceux qui contestent l'année). Franchir un tel cap donne envie de s'arrêter et de regarder, derrière nous, les traces laissées par notre société. Rien n'est plus pareil qu'il y a 300 ans, 100 ans ou même 50 ans.

Les livres pour la jeunesse ont changés eux aussi.

Ballottés entre les innombrables émissions de télévision, le dernier Walt Disney et la super-hyper-méga-nouvelle console de jeux, le combat semble bien injuste pour ces ouvrages qui manient le texte à l'image sur un support vieux de plusieurs centaines d'années.

Et pourtant, si vous tentez une excursion (c'est le mot) dans le rayon jeunesse d'une librairie ou d'une bibliothèque, vous serez surpris de voir la multitude de bouquins destinés à la jeunesse.

C'est que ces livres ont su évoluer avec leur temps en restant proches des attentes de leur public.

Puisque notre siècle est celui du règne de l'image, c'est au travers de ses illustrations que je vous invite à découvrir la palpitante histoire... des histoires pour enfants.

Exposition du 6 au 31 mars 2000 à l'espace Exposition Zola : lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 9h à 12h et de 17h à 19h, samedi, de 9h à 13h, mercredi, 13h30 à 14h30 (heure du conte).

Animations prévues : grâce à l'aimable participation de Média-Sys et de France-Télécom, un coin multimédia, avec connexion internet, sera proposé aux enfants et aux adultes durant toute la durée de l'exposition, les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 17h30 à 19h, et les samedi 11 et 25 mars, de 10h à 13h.

Samedi 18 mars : festival de conteurs amateurs pour enfants... et adultes.

Mercredi 29 mars : spectacle proposé par le conteur lorguais Jacques Bourgarel.

Vendredi 31 mars à 18 h : remise des prix des concours scolaires et clôture de l'exposition.

Annabelle Peyre

BRÈVES MUNICIPALES

Restauration d'un registre ancien d'état-civil

La Commune restaure régulièrement les documents d'archives anciennes très endommagés. La restauration est subventionnée à 50% par le Conseil général, et financée pour le reste par la Commune.

C'est pourquoi, pour l'année 1999, le registre paroissial d'état-civil (baptêmes, mariages, sépultures) de 1680 à 1685, coté GG 32, a été restauré et relié. La maison de restauration, le laboratoire Kossmann, a fait une copie du registre pour la consultation. L'original reste désormais en réserve.

Pour l'année 2000, la Commune envisage de faire relier les anciens registres du cadastre napoléonien, dont certains datent de 1835.

Il est possible de consulter les archives communales en mairie, sur rendez-vous.
☎ 04 94 85 92 86.

Débits de boisson temporaires

La préfecture du Var renforce le contrôle qu'elle a mission d'exercer sur les débits de boisson temporaires. Ainsi, il est nécessaire que les demandes (émanant, par exemple, des associations) soient déposées en mairie trois semaines avant les manifestations concernées (accueil général, premier étage).

Cette démarche s'inscrit parmi les dispositifs de lutte contre l'alcoolisme.

Initiatives

Le jeudi 18 novembre, les élèves des écoles maternelles, Négrel et Zola ont assisté, salle François-Mitterrand à un spectacle de « la Compagnie Rêve Lune » de la Seyne-sur-Mer : un conte africain « Ounjao Kounaté ».

A l'aide d'instruments traditionnels, de masques, de marionnettes et d'ombres chinoises, les comédiens ont fait entrer les 230 enfants dans le merveilleux africain.

Récit, musique, rythmes, chants se sont succédés pour le plus grand des plaisirs des enfants.

Pour cette occasion, le service culturel de la mairie avait affrété deux cars pour permettre le transport des élèves de l'école à la salle de spectacle.

LA FILIÈRE S, DOMINANTE SCIENCES DE L'INGÉNIEUR : S-SI

La première et la terminale S-SI préparent à un baccalauréat d'enseignement général du second degré. Les sciences de l'ingénieur (S.I.) offrent un vaste champ d'application aux matières théoriques, telles que les mathématiques, la physique et la communication. Elles constituent une composante indispensable à la formation scientifique de futurs responsables de grands projets industriels, grâce aux relations qu'elles tissent entre ces matières.

L'enseignement en lycée est encore souvent organisé sur un modèle de restitution des savoirs (parfois le « par cœur »), dans des domaines où domine naturellement l'abstraction. Par opposition, les S.I. permettent de développer les qualités d'ouverture, d'imagination, de créativité, d'aptitude au travail en équipe, d'analyse et de modélisation d'un phénomène ou d'un système[1]. Elles imposent d'avoir une méthode de travail.

Les S.I.

– s'approprient et mettent en œuvre les résultats de sciences fondamentales ;

– prennent en compte dans leur démarche les enseignements des sciences humaines, économiques et philosophiques (approche système)

– évoluent en permanence beaucoup plus vite que les sciences fondamentales (d'où la nécessité de la vieille technologie). La faiblesse des moyens de calcul dont la communauté scientifique disposait, il y a encore une cinquantaine d'années, suffit à expliquer le développement des techniques d'experts (coup de main) plutôt que des méthodes scientifiques rigoureuses. L'enseignement technique est devenu technologique[2] « La science est sous la dépendance de la technique, en ceci qu'une science a l'âge de ses instruments de mesure » (Gaston Bachelard). Les sciences fondamentales se développent et se concrétisent parallèlement à l'émergence de technologies nouvelles (le levier, le plan incliné, la roue étaient utilisés par les Égyptiens, bien avant que la théorie n'explique les phénomènes). La technique précède la science car la connaissance est un luxe, tandis que l'action ne saurait se satisfaire d'un délai (satisfaction du besoin).

– par leurs démarches spécifiques et leurs méthodes propres, les S.I. fédèrent et organisent les apports des autres sciences, en vue de créer un produit. Devant la complexité de la réalité, elles construisent leurs propres modèles ; les outils modernes de calculs font que ces modèles s'approchent de plus en plus finement du réel.

La technologie est :

– la science de l'artificiel : sa production est le fruit du génie de l'homme qui conçoit, construit et élabore des produits ;

– en prise directe avec la société ; par ses produits, elle interagit sur le monde économique et social[3]. Les objets technologiques élaborés en systèmes sont dotés d'un comportement (programmation).

Objectif de la formation en S

Acquérir un certain nombre de concepts et de méthodes (apprendre à apprendre), transférables dans les domaines d'activités à venir (utilisation des banques de données, recherche documentaire, travail en groupe).

L'expérience montre qu'un accès trop tardif à cette discipline engendre des blocages, voire des refus face à des situations souvent jugées trop « ouvertes » par l'apprenant.

Les sciences de l'ingénieur en S

Les S.I. doivent prendre en compte :

– la notion de système : ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but (Joël de Rosnay). Il s'agit donc d'un ensemble identifiable (on doit définir une frontière), assurant une fonction globale, et doté d'une structure qui évolue dans le temps et dans un environnement pour une finalité. Le système est finalisé (il a un objectif), organisé (il a une structure), dynamique (il est adaptable). Le système n'est pas qu'un ensemble : il ne suffit pas de connaître chaque composant individuellement pour connaître le comportement global de l'ensemble.

L'approche système est différente de l'approche analytique. L'*approche système* (systémique), procède par analyse descendante, au point de vue des fonctions : *qu'est ce que ça fait ?* L'*approche analytique* -cartésienne-, procède par analyse, par la définition de chaque élément, ou bloc, ou structure : *de quoi est-ce fait ?* Comme toujours, une bonne démarche consiste en une synthèse des deux approches.

Le système peut se définir par trois caractères :

la correction de l'ensemble : « ça se tient » (machine) ;

la clôture de l'ensemble : quel est l'intérieur et quel est l'extérieur ?

la progressivité de l'ensemble : il est adaptable, il évolue dans le temps.

Des techniques différentes forment un système, parce qu'elles ont des relations d'information (par exemple, l'automatique (et/ou l'informatique) fédère la mécanique et l'électronique).

La technique était un moyen, elle devient un milieu[4]. *Nous vivons dans une société technologique* (cf. ci-dessous, N.B.).

Les débouchés de la classe de terminale S-S.I. sont : les classes préparatoires aux grandes écoles C.P.G.E. et les grandes écoles -bac +5, 6- (double spécialité), les universités bac +5, 6 ou 7 (doctorat), les IUT (DUT, bac +2), les sections de techniciens supérieurs, bac+2.

Les méthodes en SI

Les systèmes étudiés sont pluritechnologiques. Par exemple un portail automatique, un positionneur d'antenne de réception satellite, un sécateur à assistance électrique, etc., présents dans le laboratoire d'étude-système. L'enseignement des sciences de l'ingénieur est assuré par deux professeurs spécialistes des domaines suivants :

• Génie mécanique : dessin industriel, calcul mécanique de vérification de performances, dessin assisté par ordinateur et conception assistée par ordinateur en 2D et 3D ; vérification des performances (vitesse, effort, puissance), étude critique d'une solution, approche d'une analyse de la valeur (« démarche qualité »).

• Génie électrique :

– électronique : travaux pratiques sur des mesures de performances d'un système technique, vérification d'éléments de cartes électroniques, utilisation d'oscilloscopes ;

– automatisme : étude des processus industriels (GRAFCET), approche des langages d'automates (télémécanique), analyse de processus automatisés ; programmation de parties commandes de systèmes automatisés (ascenseurs, ...), programmation industrielle (programmation de micro processeur).

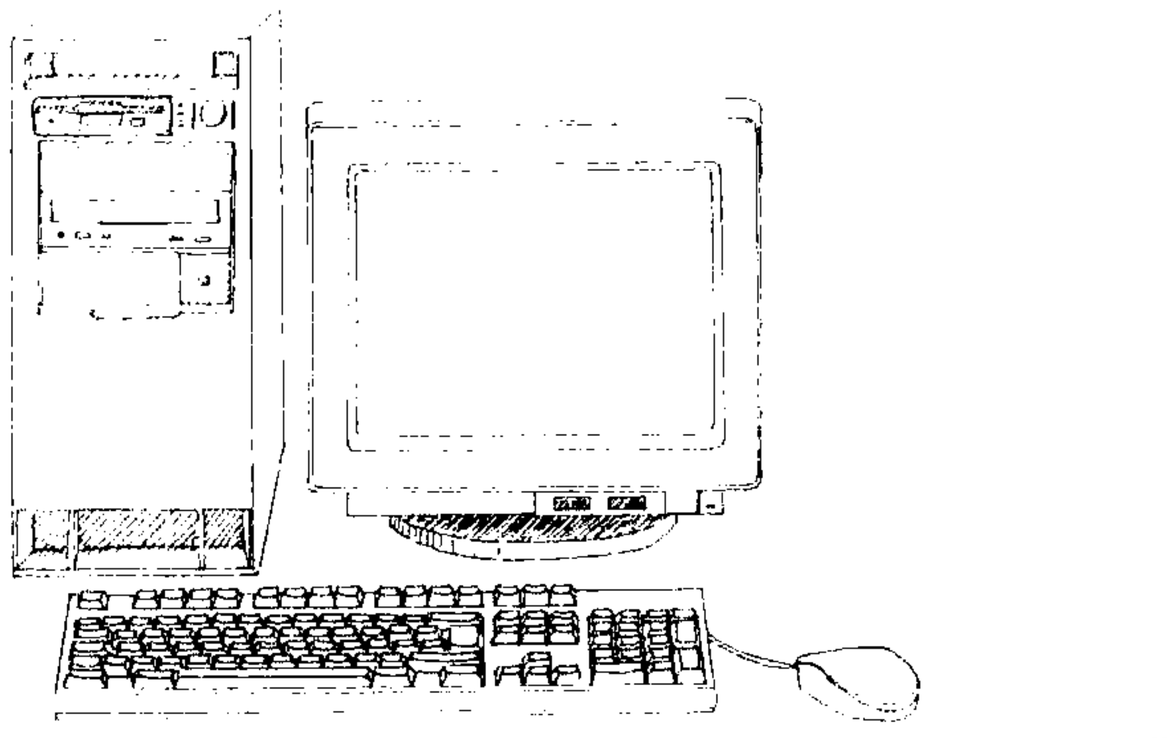
Les matières dominantes de la filière S-S.I. sont les mathématiques la physique et les sciences de l'ingénieur (S.I.). Les autres matières sont : philosophie, LV1, LV2, EPS et options, obligatoires ou facultatives...

En guise de conclusion

La taxonomie (évaluation du niveau de savoir et savoir-faire) classe en 5 niveaux la *connaissance*, caractérisée par les 5 phrases suivantes :

– Je sais de quoi on parle : niveau d'information.
– Je sais en parler : niveau de compréhension.
– Je sais le faire : niveau de maîtrise d'outil.
– Je sais faire un choix : niveau de maîtrise méthodologique.
– Je sais critiquer : niveau d'évaluation.

Georges Gras, professeur



[1] Cf. N. Perrot, in Le Monde de l'Éducation, 10/02/95.
[2] Idem.
[3] Cf Ellul,. Le Système technicien.
[4] Ibid., p.167.

N.B. : SUR LA « SOCIÉTÉ TECHNOLOGIQUE »

Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil ; si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions pas Homo Sapiens, mais Homo Faber, l'homme qui construit. L'intelligence est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier indéfiniment la fabrication. La culture devient une culture de masse par la multiplication des communications. Celle-ci est à l'opposé de la culture conçue comme patrimoine d'oeuvres, ou comme réflexion critique.

Au Japon, la technique s'est développée sans aucun fondement scientifique ou presque. Puis il y a eu orientation vers la recherche fondamentale, condition d'une indépendance technique. La science est devenue un moyen, la technique une fin.

L'homme doit s'adapter au système qui s'engendre et qui se reproduit lui-même. Qu'en est-il de sa liberté ? La conclusion nous est donnée par Hanna Arendt, dans La Condition de l'homme moderne : l'homme est défini

– par son travail, dont les produits sont consommés,
– par ses oeuvres, stables et permanentes,
– par son action, expression de l'individualité.

Or, la fertilité du travail a été décuplée ; la consommation a remplacé l'œuvre ; le travail a remplacé l'action : il est soumis aux lois du marché. Heidegger, lui, conclut : « Une seule issue, l'art et la poésie, pouvoir sans violence ; il faut habiter le monde en poète... »

G.G.

♦ LA CITÉ SCOLAIRE
(R)ÉVOLUTION *INDUSTRIEUSE*

PARTENAIRES : BEAUX-ARTS DE TOULON/CITÉ SCOLAIRE DE LORGUES

Un partenariat entre l'École Supérieure d'Arts de Toulon (É S A R T) et la cité scolaire de Lorgues a été signé le 1er novembre 1999. Il permet une collaboration sur différentes propositions qui concernent :

– l'élaboration de thématiques faisant appel aux dimensions plastiques et techniques,

– la création et diffusion de documents pédagogiques,

– l'installation d'expositions sur les communes respectives,

– la participation à des concours nationaux ou européens.

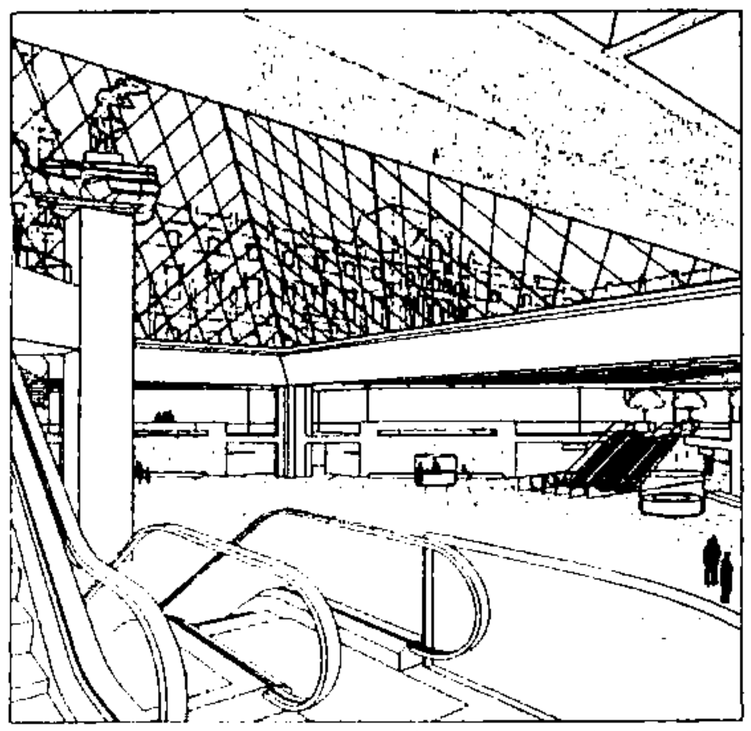
À ce jour différentes actions importantes ont vu le jour :

– conception par trois élèves de l'É.S.A.R.T. d'une carte pour l'an 2000[1]

– collaboration des élèves de 3e année de D.N.A.T. et des B.T.S. MAT pour participer à un concours international de « Scultura de Vivere » organisé par la ville de Cunéo (Coni), en Italie. La participation à ce concours donnera l'occasion à l'artiste le premier classé de réaliser une œuvre qui trouvera pour toujours sa place dans un espace vert de la ville de Cunéo.

– nos trente élèves de première « Sciences de l'Ingénieur » (15 A) qui ont été choisis pour participer à l'opération « Baptême de l'air, baptême du Louvre » s'envoleront bientôt pour Paris (avril) pour la visite du musée du Louvre (deux jours). Ils seront accompagnés, outre l'équipe d'enseignants du lycée, par deux élèves de l'É.S.A.R.T., qui seront de précieux conseillers pour le projet pédagogique qui les concerne. Quelques journées d'initiation à l'art pictural (« comment voir un tableau ») auront lieu au lycée, afin de permettre à nos élèves de mieux appréhender cette visite.

– Mise en place pour nos élèves de B.T.S. MAT d'un stage sur l' « image ». Prises de vues, conception d'un scénario, lecture d'une image...



– Un certain nombre d'élèves de terminales ST, intéressés par les métiers du « Design » ou de l'infographie participeront à un stage gratuit de pratique artistique (une semaine pendant les vacances de février) dans les ateliers de l'É.S.A.R.T.. Ce temps leur permettra aussi de rencontrer de jeunes artistes italiens et leur servira de formation pour le concours d'entrée à l'É.S.A.R.T..

– A la prochaine rentrée, des élèves de 6e seront initiés au « LAND ART » qui rapproche l'Art et la Nature. Un stage d'initiation à la photo est envisagé.

– La création d'une installation sonore avec des élèves de 3e est actuellement à l'étude et la réflexion sur celle-ci est en cours. Elle demandera la collaboration entre le collège, le lycée et l'École des Beaux-Arts pour sa réalisation.

Guy Viort

[1] Cf. notre article voisin (N.D.L.R.).

BRÈVES DE LA C.S.

À VOS CALEPINS
PREMIÈRES DATES DE 2000

- *Journées portes ouvertes du lycée : 11 mars.*
- *Baccalauréat : à partir du 5 juin.*
- *B.T.S. : mi-juin.*
- *Brevet des collèges : 28 et 29 juin ; résultats le 10 juillet.*
- *Inscriptions en 2de : à partir du 30 juin.*

Premiers résultats et oraux de contrôle :
  - *enseignement technique : 5 juillet,*
  - *enseignement général : 6 juillet.*
- *Vacances scolaires :*
  - *printemps : 08 au 24 avril inclus,*
  - *été, le 30 juin.*

CARTE DE L'AN 2000
« L'IMAGE ACROBATE »

Créateur : Fabien Mokus, 27 ans, élève de 2e année des Beaux-arts de Toulon, personnage discret, qui, après quelques années de bourlingue, reprit le joug d'une scolarité artistique.

Matière de départ : la commande, en concours, du proviseur, Jean-Pierre Porte, d'un document symbolique exprimant l'actualité de la Cité scolaire, au seuil du mythologique « an 2000 ».

Vecteur primitif : un portefeuille de 12 photographies numériques.

Finalité profonde de l'opération : à découvrir en créant... En effet, avant la mise à jour de l'objet, comment « imaginer » sa réelle fonction ultérieure ?

Appui technique : son professeur d'infographie, Viri Taimana.

Clef : « J'ai mis dans l'image un petit brin d'aspect poétique, qui communique, pour qu'elle ne reste pas secrète ».

La fabrique de la nouveauté

La vue initiale est celle d'un reflet : un élève est présent, dans une structure élégamment nostalgique où apparaît, en vis-à-vis, la façade néo-classique du collège : « Les reflets, dit Mokus, parlent du temps. C'est l'essence de l'image qui nous parle ».

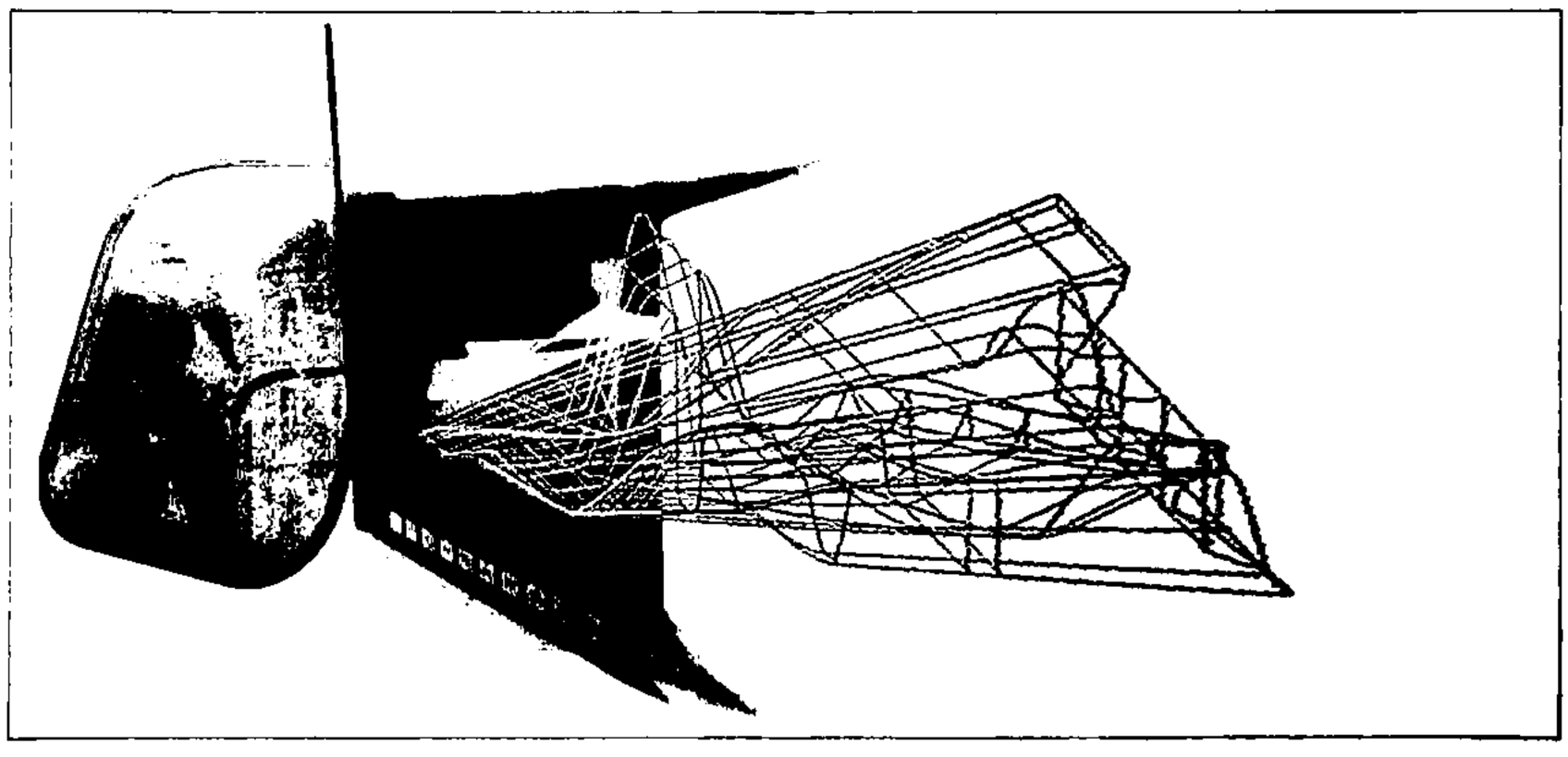
À la lettre, sa narration visuelle se tend : « L'image est vivante, comme un acrobate sur un fil ». Elle prend du sens, mobilisant notre tradition de la lecture, de gauche à droite. En lisant, c'est ainsi qu'on progresse, ainsi que nous donnons place à l'avenir.

La tension s'installe donc : au-delà d'un éclair rouge (oxygéné, sanguin), un souple infographisme s'évase, cédant au blanc du fond une place que l'imaginaire a vocation à reconquérir. Le défi est lancé : donnons place à l'action, donnons sa valeur au travail, passé et futur ; ou bien il faudra rechuter dans la laitance originelle.

L'image conçue par Mokus n'est pas bordée, sinon d'un liseré à peine perceptible : « Je suis dans mes recherches : ce n'est pas d'emprisonner l'image, ni qu'elle s'arrête au cadre ».

Ainsi de la vitalité, qui ne va pas sans être débordante.

G.H.



La carte de l'an 2000 de la Cité scolaire, à laquelle manque, ici, l'expressivité de ses couleurs.

♦ LA CITÉ SCOLAIRE
(R)ÉVOLUTION *INDUSTRIEUSE*

BRÈVES DE LA C.S.

NOTRE CONFRÈRE...
« POUR VOTRE INFO... »

« Pour Votre Info » paraît chaque semaine depuis le 11 octobre 1999. Cette simple page est un vecteur interne à la Cité scolaire. Elle présente des informations sur la vie administrative et pédagogique (réunions), les initiatives d'animation (clubs, voyages, ...), et des événements structurants (Semaine de la science, Semaine des parents à l'école, promotion de filières -STI-, etc.).

De présentation modeste, « Pour Votre Info » réussit à lier les sauces, dans la durée, ce qui est fondamental dans un aussi grand établissement.

« L'USINE » : COMBIEN ÇA COÛTE ?

J'ai souvent l'habitude de dire en parlant de notre cité scolaire : « c'est une véritable usine ». Que l'on en juge.

Le lycée et le collège regroupent 1600 élèves âgés de 11 à 20 ans, encadrés par 250 adultes (personnel administratif, enseignants, personnel ouvrier et de service, surveillants, contrats emploi-solidarité, contrats emplois-jeunes) âgés, eux de 20 à 65 ans.

Pour loger tout ce petit monde, 11 bâtiments sont implantés, sur un peu moins de 4 hectares et représentent quelque 20 000 m² de surface développée, à entretenir chaque jour, sans compter les espaces verts.

Sur le plan financier, les deux établissements sont autonomes. Leur budget de fonctionnement (dépenses d'enseignement général et technologique, viabilisation, entretien, charges administratives, restauration et internat...) dépasse les 10 millions de francs par an. Pour ne citer qu'un seul exemple les 200.000 repas, servis annuellement, nécessitent l'achat de denrées alimentaires pour une somme de 2.3 millions de francs. Mais ce n'est pas tout. Les traitements des fonctionnaires et des contractuels coûtent à l'État un peu plus de 40 millions de francs par an.

Au niveau immobilier, les diverses restructurations, constructions et réhabilitations, entreprises depuis 5 ans pour les deux établissements, ont déjà coûté aux deux collectivités territoriales plus de 100 millions de francs. Et ce n'est pas fini : sur un terrain acquis par la mairie, seront construits prochainement un nouveau gymnase et des aires de sports.

Enfin, pour être tout-à-fait complet, il faut savoir que chaque année, l'État, d'une part, les collectivités, d'autre part, participent aux investissements mobiliers de la cité scolaire pour plusieurs centaines de milliers de francs.

J'ai utilisé le mot « usine » en début d'article. En effet, comment décrire une institution de 1 850 personnes, qui s'affairent du lundi 7 heures au samedi 13 heures, et qui est ouverte la nuit pour héberger 250 internes. Si on voulait être plus poétique, on pourrait aussi parler d'un théâtre où chacun joue son rôle : les professeurs dispensent le savoir, les administrateurs administrent, les surveillants surveillent, les agents entretiennent et cuisinent, les élèves étudient, les infirmières soignent.

Situation idyllique ? Pas tout-à-fait. Il faut compter avec les innombrables grains de sable qui, quotidiennement, viennent sournoisement gripper la machine.

Il n'empêche que certains penseront au vu des chiffres qui précèdent « lorsqu'on fait l'addition cela fait tout de même beaucoup d'argent ».

Peut-être...

Mais soyons persuadés que c'est le prix à payer, pour que notre jeunesse, à condition qu'elle veuille bien y ajouter un peu d'ardeur et d'enthousiasme - parce que l'argent ne fait pas tout- nous construise pour demain une France plus forte, une France plus compétitive, en un mot une France qui gagne.

Jean-Paul Budjéia, intendant

DERRIÈRE LA SCÈNE
LES AGENTS DES SERVICES

L'« usine » s'« use », se tache, consomme : il faut assurer l'accueil, la maintenance des locaux, la préparation des cours, la restauration, voire les réparations des corps !

Les équipes spécialisées se composent de 31 agents professionnels, répartis comme suit...

Une *concierge* assure l'accueil, à l'entrée du bâtiment administratif.

Deux services distincts entretiennent les locaux :

- les *techniciens de surface* entretiennent sols et espaces verts, sur une superficie totale de 4 ha, dont 20.000 m² de plancher ;
- la maintenance du bâti (électricité, maçonnerie, plomberie, ...) est à la charge *de techniciens du bâtiment*.

Le *magasin des ateliers* stocke et distribue les aciers, l'outillage, la visserie, ainsi que les matériels informatiques.

La *lingerie* entretient tous les matériaux textiles (cuisine, internat, ...).

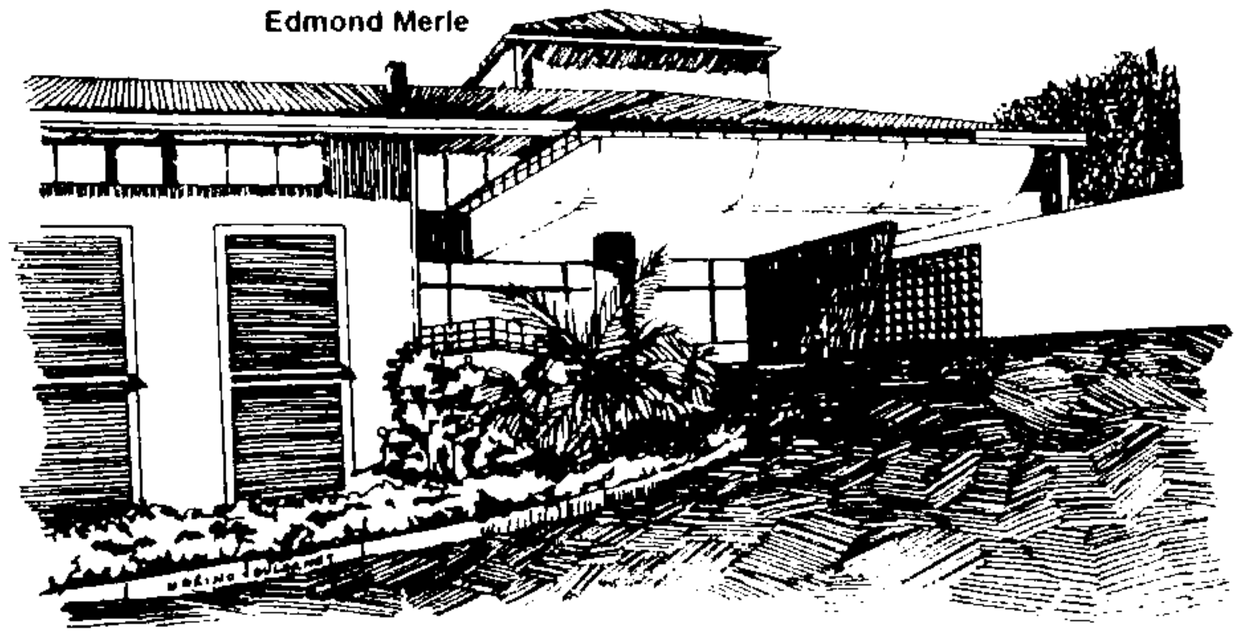
Le *laboratoire de physique-chimie* prépare les expériences et les « manip » spécialisées, mises en œuvre avec les élèves par les professeurs.

La *photocopieuse* est desservie par un agent, qui produit annuellement 1 million de copies !

Au chapitre de la *restauration*, les selfs sont animés par une brigade complète, qui confectionne, à midi, 1100 déjeuners, et le soir, aux pensionnaires, 250 soupers... Et les petits-déjeuners.

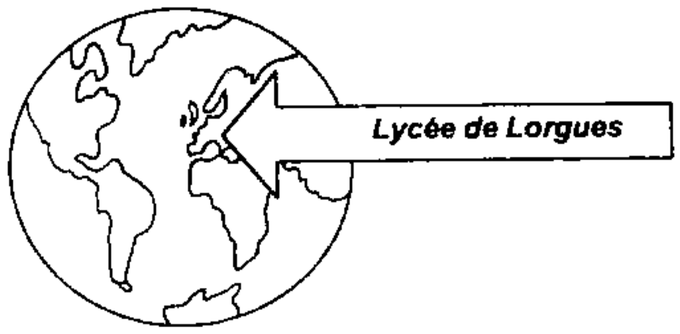
En matière de réparation des corps, 1 *infirmière* assure une permanence sanitaire... et salutaire !

Edmond Merle



LIBRES PROPOS

CITÉ EN VILLE
DÉFINITIONS



Quelle est la ville qui perd, chaque soir, 1500 habitants sur 8000, et qui les retrouve le lendemain ? Quelle est la ville qui perd, chaque vendredi, 300 habitants, qui reviennent le lundi matin ?

C'est Lorgues, et ce, grâce aux élèves de son lycée et son collège.

La cité scolaire de Lorgues : 1.700 élèves le jour, 300 la nuit. 300 internes venus de toute l'académie de Nice, mais recensés comme habitants Lorguais !

Une cité au centre de la cité ! Ouverte sur le monde intérieur et sur le monde extérieur.

Une cité qui peut, encore, garder ses portes ouvertes et qui tient à les garder ainsi. Qui ne voudrait pas y vivre ?

Une cité, un pied à la campagne, mais aussi un pied en ville.

Une cité qui n'est pas sans âme.

Une force de vie à l'intérieur d'une ville. Une force qui fait vivre la ville. Une cité de renommée internationale, dont on parle au Mexique, aux Antilles, ou encore au Portugal.

Une cité ouverte sur le monde de l'entreprise ! De toute la France, on réclame les élèves de son BTS MAI.

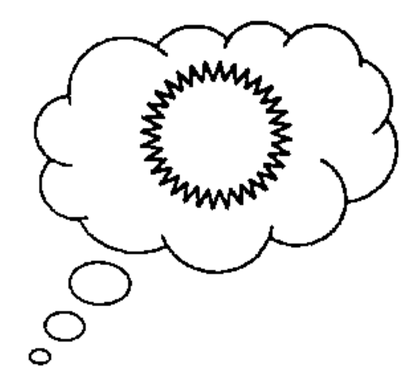
Une cité d'accueil ouverte aux élèves d'ailleurs et de partout : 15 nationalités différentes, du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest du monde, grâce aux échanges et voyages internationaux.

Une cité à laquelle les élèves sont très attachés, même quand ils l'ont quittée : il suffit de voir la vitalité de l'amicale des anciens élèves.

Une cité sans nom, celui de la ville qui l'abrite lui suffit ; le lycée de Lorgues !

Philippe Podgorski, proviseur adjoint

LIBRES PROPOS



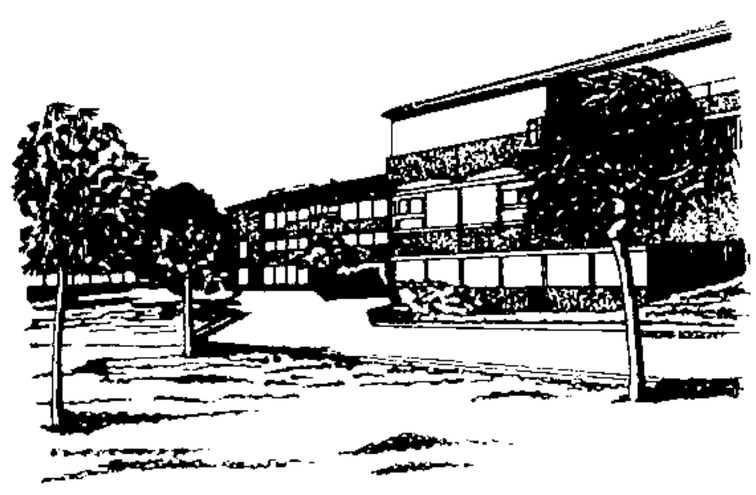
LA VIE À L'INTERNAT

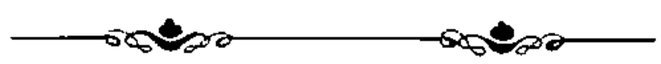
Au début, on avait plutôt du mal à s'y habituer : vivre à l'internat c'était dur et on ne voyait pas tout le temps les bons côtés. Mais, maintenant, avec l'habitude, ça se passe bien. C'est sûr qu'on s'accroche une fois ou deux avec les filles de la chambre, car ce n'est pas facile de vivre en communauté. Il y a toujours des différends mais après tout redevient calme.

La vie à l'internat a des bons côtés, des sorties sympas, des activités sportives dans le lycée, des mercredis vidéo... Il y aussi certains côtés pas mauvais, mais difficiles, comme l'étude, le règlement à respecter dans l'internat, s'organiser, ne rien laisser traîner.

En clair, l'internat c'est pas tous les jours facile, mais c'est sûr que c'est assez sympa... c'est comme la vie de tous les jours avec un peu plus de discipline

Une interne





COLLÉGIENS DE LORGUES

Dans le cadre d'une enquête rédigée, trois questions ont été posées à des élèves :

1. ***Comment vivez-vous au collège ?***
2. ***Quelles améliorations peut-on y apporter ?***
3. ***Quelles améliorations demanderiez-vous à la mairie pour mieux vivre à Lorgues ?***

Nous tenterons ici de schématiser les représentations que les collégiens se font de leur milieu de vie, avec, à l'esprit, qu'elles sont, en partie, construites dans la famille ; mais c'est une raison complémentaire de les observer.

Extraits des réponses

1. ***Comment vivez-vous au collège ?***

– « L'ambiance du collège de Lorgues est très chaleureuse, le personnel est très agréable, les locaux sont bien. On n'a pas à se plaindre. »

– « Je vis plutôt bien au collège, car j'apprécie d'avoir plusieurs professeurs. Par contre, je n'aime pas devoir porter un cartable trop lourd. Pour résoudre ce problème de poids, il faudrait deux livres par matière. L'un serait à la maison, l'autre à l'école. »

– « Je suis au collège depuis quatre mois seulement. J'ai remarqué que le C.D.I. était intéressant car on peut y faire des recherches, lire et « s'avancer » dans ses devoirs. Entre 12h et 13h30, on peut utiliser les ordinateurs pour aller sur internet. Nos cartables sont toujours trop lourds, même quand on a un casier. »

– « Je vis bien au collège. On pourrait apporter au collège les modifications suivantes :
  – préau plus spacieux
  – hangars à cyclomoteurs plus spacieux, plus surveillés pour éviter les vols
  – cantine plus spacieuse. »

2. ***Quelles améliorations peut-on y apporter ?***

– « Je ne pense pas que l'on pourrait y apporter de grandes modifications . À un moment, on avait demandé une salle de jeu, mais, si ça continue, ce ne sera plus un collège. La seule amélioration qu'on pourrait apporter, ce serait un grand préau. »

– « Pour améliorer la vie au collège, il faudrait pouvoir se retrouver entre élèves ailleurs que dans la cour, pour être au calme, discuter... ex. : salle des élèves. Question sécurité, il serait bien de disposer d'un système semblable à celui du self-service, ne laissant passer que les élèves ayant une carte. Ce système pourrait être un moyen plus performant de contrôler les absences. »

– « Il faudrait qu'il y ait plus de contacts avec les professeurs. Je sais que cela ne sera pas facile car il y a beaucoup d'élèves Mais quelquefois, il faudrait qu'on se réunisse tous et que, vraiment, on puisse parler. »

3. ***Quelles améliorations demanderiez-vous à la mairie, pour mieux vivre à Lorgues ?***

– « Des pistes cyclables, un skate-park, une grande bibliothèque avec une médiathèque, une piscine couverte, un grand terrain de sport au collège. »

– « Je demanderai qu'il y ait plus de sports à Lorgues, pour l'instant il n'y a que la danse, le foot et le basket. Ce serait bien qu'il y ait : du volley, du rugby... »

– « Un cinéma plus grand avec plus de 2 séances et plus de 2 films par semaine. »

– « Plus de magasins. »

– « Sur Lorgues il manque des espaces de jeux pour les petits enfants et surtout pour les adolescents. Il faudrait y penser pour les années à venir. »

Textes recueillis par Annie Sacone, professeur

PROFESSEURS À LORGUES

Pourquoi certains enseignants choisissent-ils de poursuivre l'enseignement à Lorgues ?

- **1er septembre** (jour de la rentrée des enseignants) :

« - Salut ! Tu es le nouveau prof d'histoire ? Et toi ? Ah ! oui, tu remplaces Madame Carini, et vous vous appelez ?

- Axelle, Corinne ».

Comment arrive-t-on à Lorgues, disiez-vous ? Pas en lisant le V.A.L., pas par les petites annonces mais parce que le ministère affecte les enseignants en fonction des *voeux* formulés.

On ne demande presque jamais Lorgues, mais un poste dans l'Académie de Nice, dans le département du Var ou une zone de remplacement. C'est ainsi qu'à la cité scolaire, on arrive de Normandie, d'Amiens, de Reims, du Maroc voire de Madagascar.

- **Janvier** (arrivée dans les établissements des modalités et du calendrier des mutations)

« Caroline, tu participes au mouvement cette année ?

- Obligée je suis stagiaire, mais j'espère bien rester ici.

- Tu ne retournes pas à Grenoble ?

- Non, je me plais bien ici. Le soleil, les élèves, la mer pas loin, l'ambiance entre collègues, le dynamisme de certains et puis quand je vois les baraques de quelques-uns, je me dis qu'on doit gagner plus qu'ailleurs, non ?

- Et toi, Jean-Marc ?

- Moi, si je m'en vais, tu sais bien que je viendrais tous les lundis ».

Les professeurs restent donc à Lorgues pour le cadre de vie, l'établissement, la convivialité, la solidarité entre collègues. Nous sommes loin de l'atmosphère « mortifère » que certains ont cru vouloir déceler

Hélas le marché locatif n'existant pratiquement pas, beaucoup migrent vers Draguignan ou les villages alentour.

Jean-Louis Vincent, professeur

LIBRES PROPOS

PARENTS À LORGUES

Trois associations représentent les parents d'élèves auprès des instances de l'enseignement secondaire lorguais : les antennes locales de la P.E.E.P. « des écoles, du collège et du lycée », animées par Corinne Doublat et Chantal Delétang, et l'association locale de la F.C.P.E., présidée par Denis Auguste. Nous les avons sollicités au sujet de la Cité scolaire « en la ville à la campagne » ; leurs avis convergent.

F.C.P.E.

La cité scolaire est un des pôles principaux de l'activité lorguaise, pour ne pas dire le principal.

Je distingue une forme de paradoxe dans le fait qu'en milieu rural, on puisse faire toutes ses études, de la maternelle au B.T.S.. En tant qu'enseignant technologique, bien qu'habitant à Lorgues, je travaille dans les plus gros lycées des Bouches-du-Rhône. Je constate que l'esprit et la mentalité de la cité scolaire de Lorgues sont plus positifs que ce qu'on peut rencontrer en ville : la discipline est mieux assumée, l'effet de stress est réduit, la dimension de la ville reste accessible aux jeunes, qui y trouvent une meilleure écoute... Tout simplement, il y a de meilleures chances d'équilibre.

Malgré son retrait géographique, notre lycée technologique est novateur. Les outils actuels le permettent. Si le secteur professionnel a su rapidement s'adapter aux outils, sur le plan culturel et pédagogique, les milieux enseignants font aussi bien.

En tant que parent, sur le plan pédagogique, il me paraît important de consolider l'intérêt porté aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, mais aussi au territoire local : si on ne met pas les jeunes en situation d'aller vers les autres, on s'éloigne de leur réussite. Mais je crois également qu'à Lorgues, il faut que les gens prennent conscience qu'à travers le lycée, il est possible d'avoir des échanges et des apprentissages sur tous les aspects du monde ... ce lycée, c'est une ouverture globale sur la vie.

Denis Auguste, président

P.E.E.P. « des écoles et du collège »

De nombreux parents justifient le choix d'habiter à Lorgues par l'existence d'une filière d'enseignement complète, qui s'étend de la maternelle au B.T.S.. Assurés que leurs enfants trouvent de bonnes conditions éducatives, nombreux sont ceux qui font le choix de la migration alternante, et travaillent parfois assez loin, jusque dans les Alpes-Maritimes.

D'une manière générale, l'association se préoccupe des relations entre la société et l'école, et constate, avec optimisme, que le collège a vocation à devenir un lieu de vie, où les élèves se sentent responsabilisés et impliqués.

Actuellement, le collège de Lorgues est en situation-charnière. S'y posent encore des problèmes de propreté et d'animation des lieux communs... Cependant, des démarches voient le jour, dont le symbole est le nouveau bulletin scolaire, qui comporte une colonne réservée à des appréciations dynamisantes pour l'élève.

Le monde a changé et les besoins des élèves sont différents. Le collège de Lorgues, et l'ensemble de la Cité scolaire, sont bien placés pour adapter les moyens de la pédagogie, en prenant en compte de nouvelles données telles que les perspectives modernes de communication, au travers de l'informatique, et les nouvelles missions éducatives, qui viennent inévitablement s'adjoindre à celles de l'enseignement traditionnel des connaissances.

Plus que jamais, trois mots-clefs sont à l'ordre du jour, et bien reçus au collège lorguais : *communication*, *convivialité* et *concitoyenneté*.

Corinne Doublat, présidente

P.E.E.P. « du lycée »

Incontestablement, la Cité scolaire est un atout : nous avons un bel établissement, dans un cadre agréable. Les professeurs apportent un style de comportement calme, tandis que les enfants n'ont pas l'agressivité qu'on trouve dans les grandes villes. Je pense qu'ils manifestent également plus de respect à l'égard de leurs enseignants.

En tant qu'association, nous avons deux chevaux de bataille.

Tout d'abord, l'internat. Nous participons au comité de vie lycéenne, où siège un parent dont le fils est interne. Au centre des préoccupations de ce comité, nous plaçons les élèves. Un état des lieux doit être fait, et ils doivent eux-mêmes trouver leurs propres solutions.

Notre opinion de parents est que ces jeunes doivent trouver des buts, et s'« accrocher » à la vie lorguaise. Nous réussirons vraiment bien, avec eux, lorsqu'on pourra les intégrer, en particulier dans les associations locales. Plus largement, du fait que nous sommes dans le centre du Var, nous devons également contribuer à les projeter sur ce territoire et sur ses entreprises régionales.

Autre thème de travail, nous devons faire admettre aux parents la nécessité de dialoguer avec les professeurs, dans l'intérêt de leurs enfants. Il nous appartient de les y inciter. Les parents ne devraient pas écouter les seuls sons de cloche des élèves, qui peuvent les égarer... La situation est parfois très paradoxale, car il est bien difficile de transmettre des références aux enfants, si on les a soi-même perdues !

Chantal Delétang, présidente

RÉTROSPECTIVE : L'ENSEIGNEMENT AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

En 1880, c'est l'époque des lois scolaires du gouvernement de Jules Ferry.

À Lorgues, l'enseignement des garçons était assuré par une école privée : les frères de Saint-Gabriel, et une école publique. L'enseignement des filles était assuré par deux congrégations religieuses dont la renommée s'étendait jusqu'à Nice : les religieuses de la Présentation et celles de Saint-Thomas de Villeneuve.

La municipalité, répondant aux injonctions gouvernementales, décide l'achat d'un terrain et la construction d'un édifice. Le premier bâtiment du lycée à l'emplacement actuel fut construit de 1885 à 1887, sous l'appellation École Primaire Supérieure, en vue d'accueillir un maximum de 45 élèves. L'école est dotée d'un laboratoire de chimie et propose également des cours d'agriculture.

Évolution des effectifs durant les vingt premières années

An	1894	1895	01/1896	12/1896	1897	1901	1903	1904
Eff	21	37	55	71	84	129	155	168

L'É.P.S. préparait les élèves aux concours des Arts et Métiers, de l'École Normale, de l'École des Postes et Télégraphe.

Une classe de troisième année fut mise en place en 1899 conformément au programme du 21 janvier 1893.

En 1899, l'adjonction d'un bâtiment annexe, comprenant notamment un atelier, fut réalisé.

Évolution durant le premier demi-siècle

Année	1929	1932	1933	1934	1935	1936	1938	1939	1940
Interne	84	98	118	155	168	179	192	162	151
Externe	16	22	32	38	36	45	49 (16F)	49	57
½ pens.	0	0	0	0	0	0	8	6	7
Total	100	120	150	193	204	226	249	217	205

En 1942, l'École Primaire Supérieure devient Collège Moderne, mais reste un collège municipal.

En 1944, le collège a été bombardé, la rentrée des classes a eu lieu le 03 novembre, avec la fermeture provisoire de l'internat qui fut transféré, en partie, à l'école primaire.

De 1943 à 1946, entre 190 et 220 élèves furent accueillis dont 130 à 160 internes.

En 1946, un projet de reconstruction est établi. La création d'une section technique donne une nouvelle appellation : Collège Moderne et Technique.

Depuis 1950

En 1955, le collège reçoit 300 élèves dont 60 externes. Des rénovations et de nouvelles constructions sont prévues, ainsi que la transformation du lycée.

Un décret du 1er janvier 1958 transforme l'établissement en Collège National et Moderne et Technique. En 1967, le collège devient Lycée Nationalisé Mixte.

Année	1958	1968	1977
Effectif	310	605	885

Les responsables administratifs

Année	*Responsables, Mm*
1884 - 1893	André, premier directeur
1893 - 1910	Conil
1910 - 1918	Thaon
1920 - 1924	Mendez
1925 - 1930	Peyron
1930 - 1949	Héraud, premier principal
1949 - 1956	Gastaud
1956 - 1958	Melou
1958 - 1967	Cazes
1967 - 1988	Castellanet, premier proviseur
1988 - 1991	Vonier
1991 - 1995	Darroux
1995 - 1999	Maisonneuve
1999 -	Porte

L'Amicale des anciennes et anciens élèves du collège et du lycée de Lorgues

♦ CHRONIQUE VILLAGEOISE

HISTOIRE CAMPANAIRE DE LORGUES

CAMPANES ET CAMPANILES DE LA COMMUNAUTÉ

E lei clar doulèn dei campano
Dé San-Jaoumé, Lorgué et Santo-Ano,
Amban su la trémountano,
Din lou sagan maoudi, fasien balin ! balan !

(Et les glas pleurant des cloches de Saint-Jaume et Sainte-Anne, arrivant sur la tramontane, dans ce tumulte infernal, faisaient balin ! balan !)

C'est à la page 52 de la Margarido de Marius-Trussy, que se trouve cette évocation des cloches de son terroir : il s'agit d'un extrait de la Légende des chutes d'Argens à Saint-Michel-sous-terre.

Ainsi, notre grand poète fait allusion aux bruits quotidiens de son enfance lorguaise, lui qui était né ici en 1797, fils du secrétaire de mairie et habitant rue Bourgade.

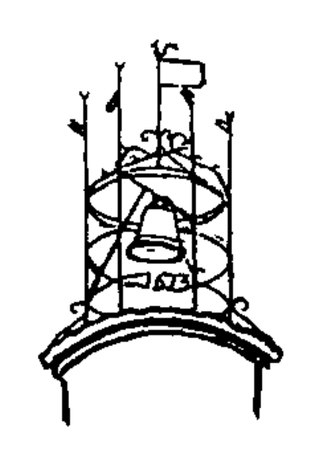
La cloche est une messagère des joies et des peines. Dans la Légende des Âmettes (*petites âmes*), il s'agit de la sonnerie du jour des morts et de la Toussaint. Et depuis des siècles la *campane* donne une annonce religieuse destinée aux pratiquants : ainsi l'angélus, l'appel aux offices, ou la manifestation de la vie paroissiale chargée de baptêmes, mariages et des sépultures. A l'instar des croix et des oratoires, le clocher et sa cloche participent à la christianisation plus que millénaire de la Provence.

En même temps, la cloche fournit la mesure du temps qui passe. Qu'elle soit ou non associée à un cadran, elle joue souvent pour tous l'office d'horloge communautaire. Et chacun reconnaît son bruit familier et harmonieux, car la cloche est un instrument de musique, très sonore, en général constitué de cet alliage de cuivre et d'étain dit bronze ou encore airain[1].

Repères historiques

Le patrimoine campanaire lorguais mérite d'être connu. Son histoire est longue et parfois malheureuse. La plupart des cloches sont postérieures à la Révolution, qui eut un effet désastreux dans ce domaine. Une série de lois et décrets furent pris par les diverses assemblées pour plusieurs motifs. Pour l'Assemblée constituante, le 26 juin 1791, il s'agit de fondre le métal des cloches, pour qu'il soit converti en monnaie. Argument repris le 22 avril 1792 par la Législative, à une époque où le papier des assignats commence une forte dévaluation. La Convention accélère le mouvement, le 23 février 1793, pour convertir le métal des cloches (23 juillet 1793), sauf une qui servira à donner le timbre à son horloge et à servir de tocsin. D'autres décrets suivent en 1794 et 1795, ouvertement engagés dans une campagne de déchristianisation.

Dans ces conditions, les cloches antérieures à la révolution sont très rares. A Lorgues, une seule fut épargnée. Elle se trouve sur le campanile civil de l'horloge et date de 1623. Elle donne un La et son poids est de 385 kg environ ; elle est décorée d'une croix et ornée d'une inscription : « *Du règne de Louis le Juste, très triomphant, très auguste. Je suis été faite une voix à Lorgues* ». Étant donné son caractère unique, cette cloche du beffroi communal fut classée monument historique le 7 octobre 1981.

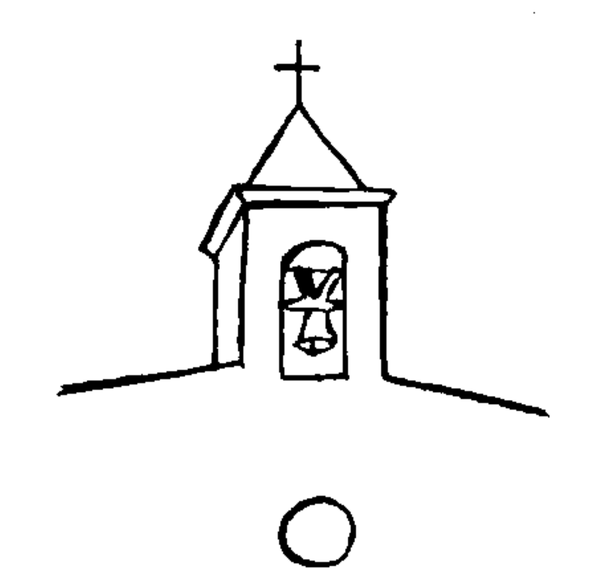


Campanile communal

Le patrimoine campanaire lorguais

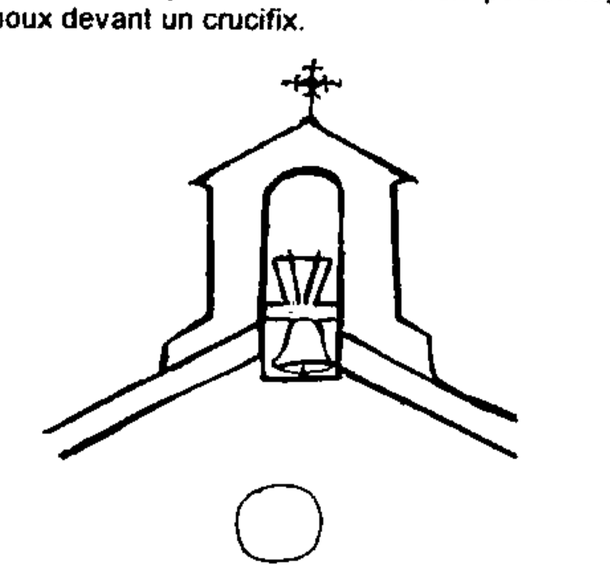
A l'exception de la cloche commune, toutes les autres cloches ont été fondues au cours du XIXe siècle, période réparatrice après les dévastations révolutionnaires.

– La première chapelle à se doter d'une campane neuve est celle des Pénitents gris, construite en 1633, sous le vocable de Saint-François. Cette cloche neuve date de 1822, le fondeur est Pierre Pierron, d'Avignon, son poids est de 90 kg et le décor représente un crucifix et la Sainte Vierge.



Chapelle des Pénitents gris (Saint-François)

– On trouve ensuite la cloche du campanile de l'ermitage Saint-Ferréol. Elle date de 1827, le fondeur est Baudoin de Marseille. Elle pèse 110 kg. La couronne est décorée par une guirlande de feuilles de laurier. Sur la panse on observe un personnage à genoux devant un crucifix.

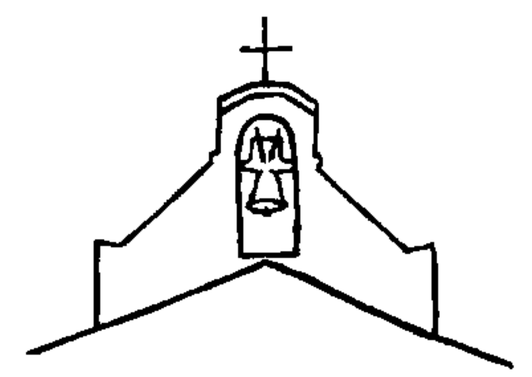


Chapelle Saint-Ferréol

– La chapelle de Notre-Dame de Benva possédait une campane depuis 1655 ; elle a été refondue en 1840 par Baudouin de Marseille, son poids est de 55 kg. Elle porte l'inscription : « Jésus, Maria, Joseph. Destinée à Notre-Dame des Salettes. Tous les habitants du quartier ont contribué. Jésus, Maria ». La note est sol dièse.

Chapelle N.D. de Benva

– Au quartier de Saint-Jaume, le campanile s'enrichit d'une cloche nouvelle en 1842. Le fondeur est Baudouin de Marseille. Le poids est de 85 kg. Sur le décor, on repère un crucifix et Saint-Jaume. Enfin une inscription précise qu'elle provient du don des habitants du hameau, à l'époque du curé Damico, du desservant Gros, du maire Blanc. Son parrain est Antoine Codon et la marraine Marguerite Codon. Enfin, on apprend le nom des prieurs de la chapelle qui portent tous le même nom de famille : Codon. Il s'agit de Jean-Baptiste, Mathieu, Jean-Pierre, Joseph et Honoré Blanc.



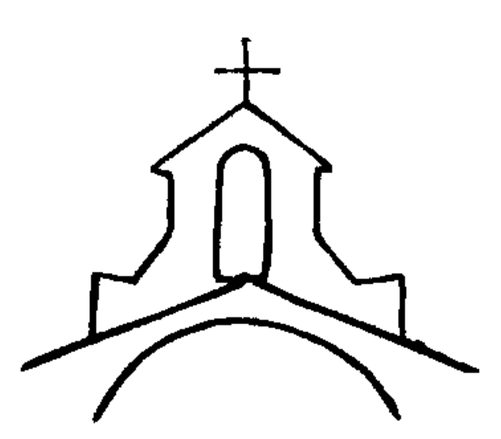
Chapelle Saint-Jaume

– Au sud de la ville se situe le quartier Sainte-Anne. Là aussi, le campanile était veuf jusqu'en 1842. La chapelle fut équipée d'une cloche du fondeur Baudouin de Marseille, dont le poids est de 75 kg. La panse est ornée d'un crucifix et de Sainte-Anne. L'ouvrage est du à la générosité des fidèles et principalement de Blaise Gourrand, à l'époque du chanoine Damico et du maire Blanc. On lit une inscription latine tirée du psaume 150 : « Laudate dominum in tympano, laudate eum in cymbalis » (Louez le Seigneur avec des cymbales retentissantes).

Chapelle Sainte-Anne

Les Amis de Saint-Ferréol et du vieux Lorgues ont réalisé la restauration de toutes les chapelles paroissiales, mais ils n'ont pas retrouvé trace de cloches concernant Saint-Honorat, dont le campanile est veuf depuis la révolution, Saint Jean-Baptiste (cloche volée au début du XXe siècle), Notre-Dame de Florièyes (cloche volée en 1973). Ces trois chapelles attendent la générosité des générations futures.

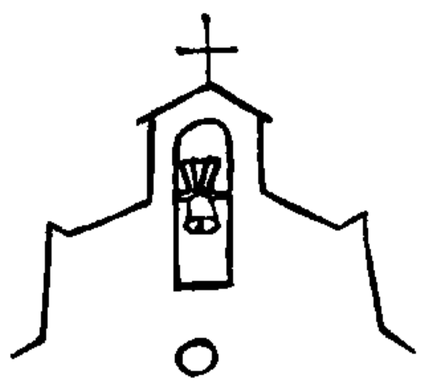
Chapelle Saint-Honorat



Chapelle Saint-Jean-Baptiste

♦ CHRONIQUE VILLAGEOISE

La tradition veut que les cloches voyagent à Pâques. Aussi ne sera-t-on pas étonné de savoir que parfois les cloches sont déplacées. Ainsi la cloche de l'église Saint-Pierre de Salernes, fondue en 1841 à Avignon, provient de Lorgues, plus exactement du monastère de la Présentation-Sainte Marie, bien



Chapelle N.D de Florèyes

connu des associations qui y logent ou des cinéphiles qui fréquentent le foyer des Campagnes-Jacky Mathevet, qui n'est autre que la chapelle de l'ancien couvent-école de filles.

Les campanes de Saint-Martin

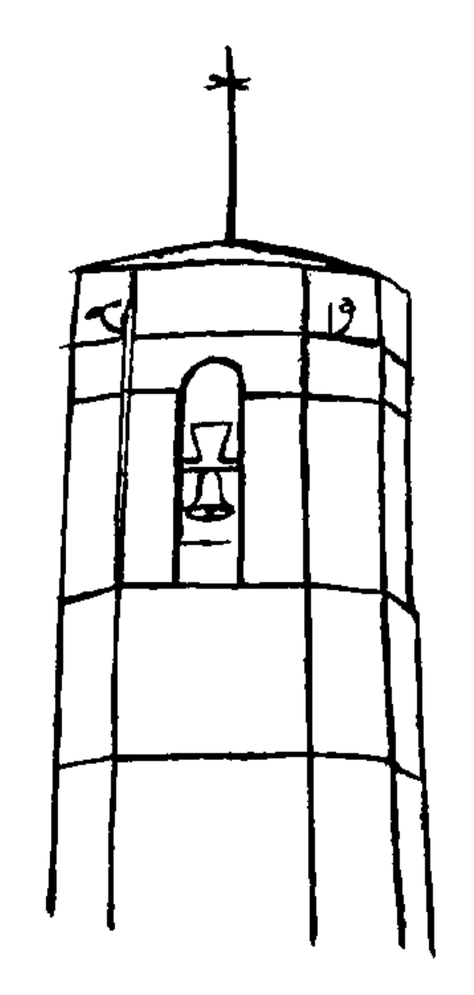
C'est naturellement la collégiale Saint-Martin qui possède le fleuron du patrimoine campanaire local. Dès la fin des travaux en 1729, l'église reçut des cloches logées dans les 4 embrasures du clocher. Il en est souvent question dans les archives de la collégiale (série 5G). Mais lorsque l'église est transformée en « temple décadaire », elle est dépouillée de ses objets de culte envoyés à la monnaie, et aussi de ses cloches.

La paroisse et sa fabrique durent patienter avant de reconstituer ce patrimoine perdu... La grande année est 1823, sous le règne de Louis XVIII : le campanile reçoit deux cloches fixées aux embrasures Est et Ouest. Les deux cloches sont fondues à Marseille chez Baudoin.

- La « Ferréole » (embrasure Est) pèse 535 kg et donne le son Sol. En décoration, on remarque un crucifix orné de feuillages de vigne, des guirlandes de fruits et feuillages, le saint protecteur de la cité. Elle comporte une longue inscription latine : « D.O.M. Laudate dominum in cymbalis jubilationis. Piae corp cer. Sodalitatis et Fidelium munificentia campanam hanc sub invocatione sancti Ferreoli frexit anno Dom MDCCCXXIII.

- L'« Arnaude » (embrasure Ouest) pèse 760 kg et donne le son Fa. Le décor est le même, et le saint figuré est Saint-Martin, titulaire de la paroisse. On lit sur l'inscription latine : « D.O.M. Laudate dominum in cymbalis bene sonantibus. D'honorate Maria Arnaud Adv. Munificentia campanam hanc ad Majorem dei gloriam erexit. Bene et consecr A.D.H. vian parocho eodem D. Arnaud et D. Maria Ther. Gabon Combeau de Chieusses presen et nomen santi Martini impon anno Dom MDCCCXXIII ».

- La « Marguerite » (embrasure Nord) pèse 1030 kg ; c'est un bourdon. Elle donne le son Mi, et fut fondue à Marseille par la maison Baudoin. Son décor représente l'Immaculée Conception et un



Clocher de la collégiale Saint-Martin

Crucifix. L'inscription latine précise : « Dom ann DNI MDCCCLXVII (1867) Pio IX SP Mariae Immac Delp. Tempestates omnes arceantur. Parrain S. Adolphe de Roux maire de la ville. Marraine DME Marguerite Castillon épouse Courdouan, ancien maire ».

On aura remarqué l'importance de cette maison méridionale, les Baudoin de Marseille, qui ont fourni des cloches à toute la Provence du XIXe siècle. Ils étaient deux frères, Émile et Eugène. Leur activité démarre en 1809, et la dernière cloche connue sort de cette entreprise en 1899. Leur société s'appelait « L'Angélus », ou Fonderie Saint-Pierre. Les Baudoin ont fondu pendant 90 ans ; seuls les établissements Paccard d'Annecy ont fait mieux (depuis 1796)[2].

Christian Delseray[3]

Documentation :

- L'A.S.F.V.L. ayant réalisé la plupart des inventaires religieux et civils : dossiers, répertoires, correspondances inédites avec ses informateurs, Louis Janvier, 1980, Amis du Vieux Toulon, et Serge Porre.
- Bulletin 1981 (Christian Delseray) : Le répertoire campanaire.
- Sonnailles, cloches et campaniles : exposition de Sénanque 1983.
- Revue Lou Terraire 1995 (n°58), article d'André Gabriel.

---

[1] En réalité, l'airain n'est pas du bronze, mais un alliage de différents métaux, dont le cuivre est majoritaire (R. Badin).

[2] Le présent article, extrait de la revue (1996) des Amis de Saint-Ferréol et du vieux-Lorgues, est conclut comme suit : « Et ils pourraient encore nous rendre ce service, car comme on le sait, il manque une cloche à l'embrasure sud du clocher. Son logement est préparé, et ce serait une façon fantastique d'achever le XXe siècle, ou de commencer le XXIe en dotant la collégiale de sa quatrième campane, selon le vœu des fondateurs ! ». Le vœu des fondateurs, et des amis de Saint-Ferréol, a pris place dans l'histoire.

[3] Membre des associations : Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues, Tourisme et Église dans le Var, Saint-Louis de Gonzague.

LEXIQUE CAMPANAIRE

- ***CAMPANA*** : *n.f. désigne en latin classique, une sorte de balance romaine, puis en bas-latin, une cloche.*
- ***CAMPANE*** : *n.f. du XIVe au XVIe siècle, désigne une cloche.*
- ***CAMPANAIRE*** : *adj. qui a rapport aux cloches. N.f., règle graduée et étalonnée, servant à fixer les dimensions des cloches, de façon à déterminer leur timbre d'après le volume, la taille et l'alliage.*
- ***CLOCHE*** : *n.f. dérive, à partir du VIIe siècle, du bas-latin CLOCCA, mot d'origine celtique (irlandais ancien : CLOC). Le vocable, comme l'instrument, ont été importés, sur le continent européen, par les moine irlandais. Se retrouve dans les dialectes de l'Italie du nord, le portugais et le provençal ancien.*

SVEG

AVIS À NOS CORRESPONDANTS ET LECTEURS

LE *BOGUE* DE V.A.L.

Dès septembre 1999, l'équipe du journal communal avait ouvert ses colonnes à tous les Lorguais désireux de s'exprimer sur le changement de siècle.

Elle n'avait pas prévu un tel afflux de textes... Et se trouve dans l'impossibilité de les publier dans ce numéro 49, faute de place !

C'est donc la prochaine parution (mai-juin 2000) qui présentera un dossier contenant des articles d'Antoine Payet, Francis Torro, Étienne Erven, « Le Fêtard », Geneviève Durand, Le Souvenir Français, Gl. Louis Grouiller, Maurice Nélis, Jean Grisoni, Robert Badin... et Michel de Nostredame !

Il s'y ajoutera une enquête sur le regard que les communautés religieuses de Lorgues portent sur le nouveau siècle.

À chaque contributaire, V.A.L. présente ses plus chaleureuses excuses et, pour leur ample et riche contribution, ses remerciements sincères et attentifs.

LA CLOCHE DU MILLÉNAIRE
OU LA NAISSANCE DE « LA MARTINE », QUATRIÈME CAMPANE DE LA COLLÉGIALE

Le 2 décembre 1998, une entrevue a lieu dans le bureau de Monsieur le maire, Barthélemy Mariani, avec Jean-Claude Charpenne, membre actif du Secours Catholique, et Christian Delseray, président des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues. Le projet de la cloche du millénaire est lancé. Les contacts se multiplient autour de Martine Leroy, technicienne territoriale. Des devis sont présentés à la municipalité. Après étude et visites, le choix se fixe sur la Maison Paccard, d'Annecy. En mai 1999, l'inscription est adoptée de concert entre le maire et le curé, Bernard Fournier : « J'ai vu le jour à l'aube du XXIe siècle, et je porterai témoignage de ce que la communauté lorguaise a fait en son temps. Je suis la Martine de Lorgues. Force et Fidélité. B. Mariani, maire. B. Fournier, curé ».

L'étude acoustique suit, et la note proposée par Benoît Sallé est un La, soit une cloche de 460 kg de bronze à 78% de cuivre et 22% d'étain. Dès le début de l'été, une souscription publique est lancée par l'association des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues[1]. On entre dans la phase active. La fonderie Paccard va procéder à la coulée le jeudi 25 novembre 1999, à 11 heures, dans son atelier de Sévrier-Annecy.

Pour assister à l'événement, la paroisse Saint-Martin de Lorgues organise un déplacement en autocar, les 24 et 25 novembre. Le groupe rassemble des voyageurs venus de tous les horizons de la société lorguaise : 44 personnes assistent à un événement extraordinaire autant qu'émouvant : dans un atelier chaud et bruyant, l'alliage en fusion à 1200° va se déverser dans le moule préparé, mais auparavant, des pièces d'argent y sont disposées. Alors, l'alliage incandescent peut se précipiter à l'intérieur durant une minute, en chassant violemment des fumées colorées.

Le père Jean-Pierre Heydet procède à la bénédiction du métal, au milieu de la troupe lorguaise grossie de nombreux autres visiteurs. Puis, Barthélemy Mariani exprime, devant l'assistance, les impressions fortes partagées en ce lieu. Le jeune entrepreneur Paccard, septième du nom depuis le XVIIIe siècle, met en mouvement une cloche identique. Il est midi, l'heure de l'angélus : le portable du maire permet au père Bernard, alité à Lorgues, de participer à la scène. Les tambourinaires du Ginestoun, Jean-François Humblot et Christian Delseray, laissent éclater leur joie au son du galoubet-tambourin, puis la délégation, impressionnée et touchée, chante l'hymne de la Provence : la Coupo Santo !

En sortant de la fonderie, chacun partage le sentiment d'avoir assisté à quelque chose d'unique, ainsi qu'à la réalisation d'un grand projet. La quatrième cloche de la collégiale constitue un symbole d'accueil et de proximité. Elle sera là pour embellir l'espace sonore, pour informer, pour rassembler. C'est un objet hors du commun, messager de nos joies et de nos peines, comptables des heures de la vie.

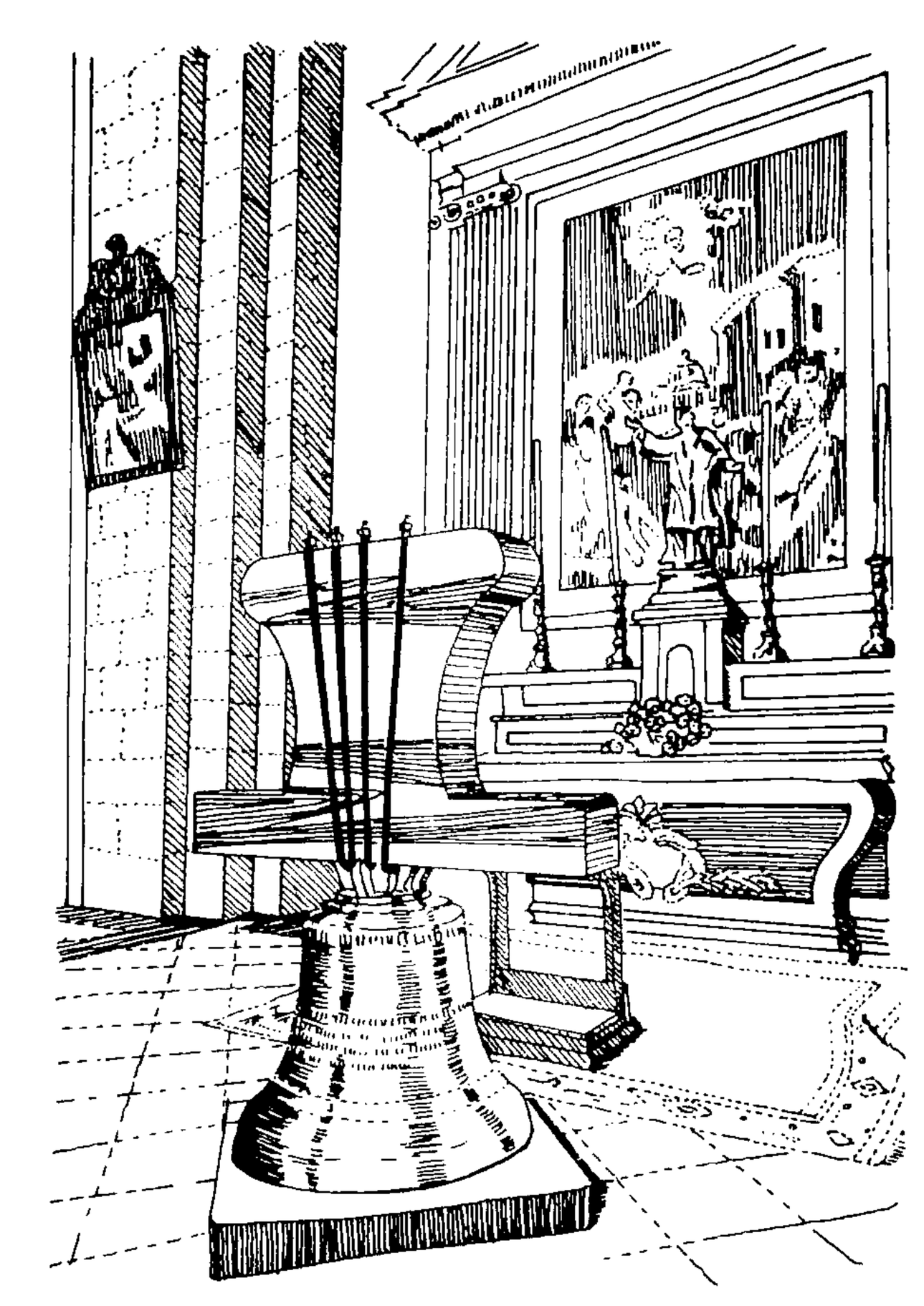
Peu avant Noël, on assiste à sa réception sur le parvis. Désormais, chacun peut venir la voir, l'admirer, la faire résonner... Le 13 février, l'évêque de Fréjus-Toulon, Mgr. Joseph Madec, procéda à sa bénédiction, lors d'une messe solennelle.

Enfin, le 23 avril 2000, jour de Pâques, La Martine de Lorgues, installée dans l'embrasure qui l'attend depuis bientôt 3 siècles, sonnera à toute volée l'entrée dans un autre temps.

C.D.

N.B. : une cassette vidéo, signée Pierre Katchadourian, conserve la mémoire de la naissance de La Martine ; elle est vendue 120F en souscription publique.

[1] Pour mémoire : compte de la souscription à la Caisse d'Épargne, n° 04133968430.



La Martine, en la collégiale Saint-Martin, devant l'autel dédié à saint Étienne.

LA MARTINE A... UNE GRANDE SŒUR !

Conçue par Pierre Paccard -le fondeur et géniteur de La Martine à Sévrier, au bord du lac d'Annecy- elle a été coulée à Nantes, à la Fonderie de l'Atlantique spécialisée dans la fabrication d'hélices de grandes dimensions. Commandée par un industriel mécène américain, Wayne Carlisle, qui voulait la plus grosse cloche du monde, installée à Newport (Kentucky).

Pierre Paccard a décidé que la cloche géante sonnerait un accord en La et, pour ce faire, qu'elle aurait un poids de 33.285 kg. Sa mise en œuvre a nécessité 4000 briques, 150 tonnes de sable et d'argile, 250 kg de cire d'abeilles, et 40 tonnes d'alliage cuivre-étain fondu à 1100°.

Coulée le 11 décembre 1998, chargée sur une barge jusqu'à Saint-Nazaire, sur un cargo jusqu'au Havre, sur un porte-conteneurs jusqu'à la Nouvelle Orléans, elle a remonté le Mississipi puis l'Ohio jusqu'à Newport, où, le 31 décembre 1999, la cloche de la paix universelle a sonné les 12 coups de minuit et a été entendue à 40 km à la ronde. Son coût : 15 millions de francs (lourds).

Antoine Payet

Source : Reader's Digest

SOUVENIRS D'UN PETIT LIVREUR DE GLACE À RAFRAÎCHIR

Mon père ayant acheté la Brasserie Lorguaise à Jules Henn en 1959, cela impliquait la distribution de boissons à toutes les épiceries et bars de Lorgues, mais aussi la distribution de glace à rafraîchir pour alimenter les glacières de ces différents commerces. Je n'avais que 15 ans, à l'époque et j'allais au lycée, mais mon père, qui avait encore l'activité de transporteur, était souvent absent, et c'est ma mère et moi, quand les vacances m'en donnaient le temps, qui partions faire la « tournée », comme nous disions. Cela consistait à aller s'approvisionner, le matin de très bonne heure, à l'usine à glace des établissements Collomps, qui se trouvaient à Draguignan, bd Carnot, face au bar « La Civette », où nous rencontrions les brasseurs des villages environnants (Baret, du Muy, Gueval, de Vidauban, les camions de la brasserie Callier-Degoy de Draguignan, etc., etc.).

Les pains de glace étaient chargés à même le plateau de la camionnette, entourés d'une bâche et de toile de jute, pour éviter qu'ils ne fondent trop vite. Arrivés à Lorgues, nous déposions ces pains dans des grandes glacières, et nous avions la provision pour deux jours, environ. Aussitôt après on chargeait la quantité nécessaire, et c'était parti pour le tour des commerces et des particuliers de la ville.

La profusion des bars

Les bars étaient les plus gros consommateurs, car chacun avait des glacières à remplir en bouteilles et glaçons pour leur service.

Je me souviens de tous ces cafetiers comme MM. Esquier, au bar du Cours, Auguste, au bar du Commerce, Lions, pour le bar à l'angle de la rue Courdouan, Mme Blanc, au café de France, Mme Scotto au Provençal (qui a disparu pour devenir le Crédit Agricole), le bar actuel appelé Clemenceau était tenu par Mme Marcel, et la Brasserie du Parc par M. Cauvin.

Les épiceries étaient plus nombreuses mais ne demandaient que de petites quantités de glace. Qui se souvient de Mmes Rigaud (actuellement Fionni), Poitevin (actuelle maison de M. Esquier), Frutto (Les Templiers), Pons (ex agence Bnel), Troin (Mosaïque), Meyer, Girard, Martinez (Le Grillon), Roux, rue du Collège, et Bérouard (boulangerie d'Angelo) ?

Les estivants, déjà, et autres...

La distribution aux « estivants » se faisait de la façon suivante : le soir un récipient était placé dans le couloir de la maison, avec l'argent placé dessous, le quart de glace étant à 0,75 F. Le matin, nous mettions la glace et nous prenions l'argent, en rendant la monnaie lorsque le client avait mis une pièce de 1F. Jamais nous n'avons eu de problème de paiement !

Heureux temps où les gens avaient confiance ! De nos jours, si un tel système existait, il ferait, je pense, le bonheur des vendeurs de seaux et de bassines.

Le plus grand souvenir que j'ai de cette distribution de glace se passe lors de l'inauguration du château de Berne par sa propriétaire d'alors, Mme Smeet.

Cette brave dame nous commanda 80 pains de glace pour rafraîchir les nouvelles boissons telles que Coca-Cola, Cacolac, Bitter San-Pellegrino et d'autres, avec des noms barbares tel que « Schwepes », que tout le monde appelait Tonic, vu que la prononciation était très difficile pour nous, Méditerranéens. À ce propos connaissez-vous la dernière blague qui circule ? C'est une vieille dame qui arrive au bas de son immeuble chargée de provisions, elle aperçoit deux ados qui flânent et leur dit « Mes braves petits si vous m'aidez à monter mes provisions, je vous récompenserai en vous donnant du « chitt » ; les deux ados se regardent et l'un d'eux dit « zi-vas, la vieille nous donne du « chitt » ». Ils l'aident donc à monter ses provisions et une fois arrivés à l'appartement, la bonne dame leur dit « Vous avez été très gentils, chose promise, chose dûe, je vais vous chercher du « Chitt », alors ! Vous voulez du « Chitt » orange ou du « Chitt » citron ? »

Bon ! mais revenons à Mme Smeet qui inaugure son château. Il y a une partie du show-bizz (le bruit avait même couru qu'elle était la tante de Johnny Hallyday), François Deguelt, que j'ai souvent vu en ville, était un des hôtes les plus réguliers, ainsi que le cascadeur Gil Delamare, qui sauta en parachute le jour de l'inauguration.

Donc nous livrons 80 pains de glace et un camion de boissons. La glace était empilée par rangs de 10, avec, entre chaque rang, des morceaux de planche pour éviter qu'elle ne se colle. Ceci devait servir à rafraîchir et à fournir les glaçons nécessaires au whisky, qui faisait sa grande percée dans les années soixante. La fête se passe, et, deux jours après, nous allons récupérer les bouteilles vides (hé oui, rien ne se perdait à cette époque)... et quelle ne fut pas notre surprise, de découvrir un tas de glace compact d'environ 2 m de large à sa base et 1,80m de hauteur, dans lequel on aurait pu tailler un igloo pour rafraîchir une famille d'esquimaux pour tout l'été. Je pense que 4 ou 5 pains de glace auraient été suffisants ; mais mon père n'était pas mécontent de cette inauguration !

Une autre époque

La dernière partie de la vente de la glace s'est faite dans les années 1964-1965. Lorsque nous avons transporté les glacières à notre domicile, dans le garage situé 2, rue de l'Église (qui est devenu le cabinet de radiologie). Là, les clients venaient chercher le quart de glace, qui allait rafraîchir leur glacière pour le pique-nique. Les premiers réfrigérateurs avaient fait leur apparition : ils dataient la fin du fameux quart de glace.

Une petite anecdote pour finir.

Lorsque j'ai eu mon permis de conduire, j'ai fait la tournée tout seul ; j'allais à Draguignan chercher la glace et, un matin, vers 6h30, je revenais chargé... quelle ne fut pas ma surprise de voir des gens en pyjama et robe de chambre dans la rue de l'Église et sur la place Clemenceau, alors si calmes à cette heure là, en principe. Il faut dire qu'un petit tremblement de terre avait fait peur à toutes les personnes qui se trouvaient dans les étages, et tout le monde se réfugiait dans le milieu de la rue de peur de voir s'écrouler les maisons...

J'en aurai complètement fini avec l'histoire du quart de glace, lorsque je vous aurai raconté ce qui suit ; maintenant je peux le dire, il y a prescription !

Quand je livrais « tout seul », j'avais remarqué que les « quarts » n'avaient jamais la même grosseur d'un jour à l'autre, ce qui se comprenait facilement, vu que le jour où nous allions chercher la glace à l'usine, le pain était bien formé, tout carré. Donc le quart était plus gros que le lendemain, quand le pain avait commencé à fondre et, ce faisant pour ne pas « léser le client », je faisais des quarts plus ou moins gros, et il n'était pas rare qu'un pain de glace comporte cinq quarts (un peu comme les verres de Picon dans « Marius et César »), ce qui me permettait d'arrondir mon argent de poche[1]...

Ceci se passait il y a juste quarante ans, mais c'était vraiment une autre époque !.

Jean-Paul Nasi

[1] La rédaction de V.A.L. pouvait-elle cacher à ses aimables lecteurs un fait de grande importance ? Le voici, dans sa crudité : l'auteur, depuis ce comportement que nous laissons à chacun le soin d'apprécier, l'auteur, disons le tout net, est devenu policier municipal. Quelle amende honorable !

LA MODE QUI TROTTE À LORGUES ET AILLEURS « ESPACE »

Le mot espace est bien français. Toutefois ses diverses significations ne répondent à l'emploi que l'on en fait trop souvent pour suivre une mode snobinarde. Il se substitue ainsi à des mots qui, eux, ont un sens précis s'appliquent bien à ce dont on parle.

Par exemple les vocables Salle ou Salle polyvalente.

Je m'interroge, en vain, sur la signification que peut avoir l'expression Espace François-Mitterrand.

Évidemment je le devine dans le jargon francophone actuel, tout peut devenir Espace bien que ne l'étant pas. Un magasin sera dit espace-emplettes, un théâtre espace-culture, une salle de conférences espace-bavardage, tout comme un jardin ou un parc sont devenus des espaces verts, et un ensemble de cabinet de médecins un espace médical. La mairie ne serait-elle pas un espace administratif ? et votre bureau un espace de travail ? Tout comme ma maison est un espace de logement.

Pardonnez-moi cette petite faribole et veuillez acceptez l'assurance de ma parfaite considération.

Maurice Héroufosse

N.D.L.R. : notre sincère attention en retour, cher et distingué polémiste. Les débats que vous avez initiés, par vos considérations sur le millénaire, font florès ! Sur l'espace, gageons que vous obtiendriez une majorité favorable. Quant à « la mode qui trotte », ce fut, au XVIe siècle, une expression de langue d'oïl. Jouons avec les mots : c'est une bonne manière de les conserver !

CADRE DE VIE ET ÉCONOMIE

TOUT BEAU, TOUT BON ?

L'agitation d'une grande métropole, le stress lié à une vie professionnelle diversifiée mais difficile, un domaine, le milieu médical, où les rapports humains sont de plus en plus souvent perturbés par des considérations que nous réprouvons, nous ont amenés, après une remise en question totale et sans concession, à reprendre une activité commerciale sur Lorgues, il y a un peu plus de quatre ans, maintenant.

De grandes forêts de chênes, qui serpentent autour du bourg, nous ont ainsi accueillis, en 1995. Nous avons été marqués par de grands champs de vigne, que viennent interrompre, de temps en temps, des oliveraies, dans tout leur rigoureux alignements. Très souvent, de beaux châteaux ou de grands mas provençaux, richement rénovés et améliorés, en respectant leur nature propre, sont d'une beauté saisissante.

Lorgues se trouve au milieu de cet écrin de nature, qui donne l'impression de n'avoir conservé que le meilleur. La collégiale, en majestueuse souveraine de la ville, la domine de son autorité physique tout en la protégeant affectueusement.

Il n'y a pas que le côté apparent qui marque. Cette petite ville est aussi étonnante par les activités que l'on peut y découvrir, et elles sont nombreuses. Nous n'allons pas les citer car nous en oublierons, mais il y a quelque chose d'étonnant sur Lorgues, c'est que l'on découvre des activités confidentielles et souvent introuvables, dans des villes plus importantes qu'ici : nous avons découvert le qi qong, ainsi que plusieurs activités orientales, diffusées et pratiquées par des personnes qui sortent véritablement de l'ordinaire. C'est d'un enrichissement insoupçonné, mais très fort.

Nous n'avons pas encore parlé de notre activité professionnelle, qui nous a conduit, au départ, à vivre à Lorgues. Il se trouve que nous n'avons pas trouvé, au niveau professionnel, le pendant idyllique de notre précédente description. Non pas que ce soit catastrophique, mais il est évident que Lorgues souffre d'une sous-activité commerciale importante, rapportée à sa population, qui la classe, plus ou moins, au rang des cités-dortoirs. Les raisons sont multiples et bien sûr complexes, car, dans le cas contraire, la volonté des commerçants et des décideurs politiques aurait vite fait d'infléchir cette situation et transformé notre ville en un lieu d'échanges culturels et économiques, profitables à tous.

Cette belle cité provençale mérite que sa population se mobilise, pour qu'elle soit une ville où il fait bon habiter et, surtout, vivre.

Patrick Dalverny

VITALITÉ DE L'A.C.A.P.L.L.

L'Association des commerçants, artisans et professions libérales lorguaise (A.C.A.P.L.L.), a tenu sa première assemblée le 26 janvier 2000. Le président, Alex Grodwohl, fit le bilan de la première année d'existence de l'association, qui a vu le nombre de ses adhérents passer de 23 à 50. Si le recrutement de nouveaux membres a été indispensable durant ce premier exercice, il n'a pas occulté l'organisation d'une conférence sur les régimes de retraite des commerçants et artisans, ainsi que la réalisation du marché de Noel, qui a été très apprécié. Organisée avec des moyens limités, cette manifestation s'est auto-financée, sans que les cotisations des membres aient été utilisées.

D'ores et déjà, rendez-vous est pris pour décembre 2000, pour un nouveau marché de Noël, plus important en quantité, en qualité et en couleurs.

D'ici là :

- une grande soirée dansante est prévue le samedi 8 avril 2000 à l'Espace François-Mitterrand,
- et un forum artisanal et commercial devrait voir le jour au mois de mai.

Le président a souligné la volonté des membres du bureau de persévérer dans la voie tracée vers une dynamisation de l'économie lorguaise.

De nouveaux membres doivent prochainement rejoindre l'A.C.A.P.L.L., qui doit devenir un partenaire incontournable de la vie économique lorguaise. Pour parvenir à ses fins, l'A.C.A.P.L.L. a décidé de porter son conseil d'administration de 9 à 12 membres. Sans perdre de temps, le nouveau conseil s'est réuni dès la fin de l'assemblée générale, afin de pourvoir différents postes et fixer son calendrier de travail.

L'étape des balbutiements est bien révolue pour cette association qui semble maintenant avoir trouvé son véritable rythme de croisière.

Le bureau

N.D.L.R. : sur la question du commerce et de l'artisanat, voir en pages municipales un article sur l'intervention du Fonds d'intervention pour la sauvegarde de l'artisanat et du commerce (F.I.S.A.C.).

LU POUR VOUS

« Je m'en vais », de Jean Échenoz (prix Goncourt 1999).

« Je m'en vais », c'est la première et la dernière phrase de ce récit loufoque ; c'est le chant du départ de Félix Ferrer à Suzanne, sa femme. Six mois plus tard, Ferrer s'envole vers Montréal, puis Québec, puis il s'embarque à bord d'un brise-glace qui appareille pour le grand nord.

Chez Échenoz, les personnages trouvent parfois la vie un peu longue, ont des envies ailleurs, répondant par la fuite à l'ennui ou à l'angoisse.

À suivre, les pérégrinations de ce héros quinquagénaire qu'un léger infarctus a ébranlé, et qui a troqué sa vie... pour la banquise, via l'art bantou ou bambara, et a plaqué sa femme sur un soudain ras-le-bol !

Dans ce roman, écrit en phrases courtes et brefs chapitres, Échenoz change sans cesse de rythme et d'horizons ; on est intrigué, sous le charme, on rit souvent. Qu'il nous emmène en salle de soins intensifs, au Pays basque ou du côté de Terre-Neuve, on ne s'ennuie jamais.

Dernières acquisitions

- Benzoni (J.) : Le jeu de l'amour et de la mort. T.1 : Un homme pour le roi.
- Dai Sijie : Balzac et la Petite Tailleuse chinoise.
- Desbiolles (M.) : Anchise.
- Diesbach (Gh. de) : La comtesse de Ségur, née Rostopchine, 1799-1874.
- Fuentes (C.) : La frontière de verre.
- Gallo (M.) : Le jardin des oliviers.
- Gemmell (N.) : Les noces sauvages.
- Giolitto (P.) : Volontaires français sous l'occupation allemande.
- Halimi (G.) : Fritna.
- Harrison (S.) : Le faucon des neiges.
- Hermary-Vieille (C.) : Les dames de Brières. T2 : L'étang du diable.
- Izzo (J.-Cl.) : Chourmo.
- Jahan (M.-R. de) : BWA bandé.
- Jamet (D.) : Un petit parisien, 1941-1945.
- Jeury (.) : La vallée de la soie. T.2 : La soie et la montagne.
- Moustaki, Meir : Fils du brouillard.
- Nothomb (P.) : Malraux en Espagne.
- Pelt (J.-M.) : La canelle et le panda. Les grands naturalistes explorateurs.
- Reza (Y.) : Une désolation.
- Roche (F.) : Le hold-up du siècle. Contre-enquête.
- Saint-Étienne (C.) : Scènes de la vie en 2024.
- Smith (W.) : Le léopard chasse la nuit.
- Tournier (J.) : Le dernier des Mozart.
- Uzun (M.) : La poursuite de l'ombre.
- Vœrlhé (L.) : L'ébène rouge. T.2.

La bibliothèque

LES RECETTES DE BABETTE : AiL, AiL, AiL ! ! !

Pourrait-on imaginer une recette provençale sans une pointe d'ail ? Pas du tout ! et je vais même vous en dire davantage : « L'ail est magique ». C'est au printemps que l'on récolte le bulbe vivace.

Les civilisations antérieures avaient déjà attribué des pouvoirs magiques à l'ail, bien avant que celui-ci ne fut désigné comme l'épice forte des classes déshéritées moyenâgeuses :

– les Grecs lui donnaient le mérite de s'opposer au mauvais œil ;

– pour les Égyptiens, il écartait les maladies et rendait les femmes fécondes ;

– le bouquet d'ail suspendu à la tête du lit éloignait les vampires d'Europe centrale ;

– dans la pratique de la chasteté féminine non consentie, donc arbitraire, son absorption obligatoire était garantie de l'abstinence ;

– les bergers Karpatis s'enduisaient les mains d'ail, avant la première traite de leurs brebis, afin de protéger le troupeau de la morsure du serpent.

Dans le Var, c'est une belle coutume qui voulait que, au moment de la Saint-Jean, l'on rôtisse des gousses d'ail ensuite partagées entre les habitants.

Cela permet aujourd'hui d'affirmer « qui n'a jamais mangé de gousses d'ail cuites sous la cendre doit être bien handicapé pour parler de la gastronomie provençale » !

Porc à l'Ail

Préparation : 15 minutes, cuisson : 45 minutes.

Ingrédients pour 4 personnes : 1 kg de jambonneau frais ou une palette de porc maigre, 12 gousses d'ail, 150 g de saindoux, 2 feuilles de laurier, 1 cuillère à café de cumin en poudre, sel, poivre.

Couper la viande en morceaux. Les saler et les poivrer. Réserver. Éplucher les gousses d'ail et les hacher. Réserver.

Dans une cocotte, mettre le saindoux à fondre et faire revenir les morceaux de porc. Ajouter l'ail, les feuilles de laurier et le cumin. Bien mélanger. Ajouter un verre de bouillon. Cuire sur feu doux à découvert 45 mn. Assaisonner et servir.

Servez cette recette toute simple mais très goûteuse avec des pâtes fraîches.

Un rosé bien frais ou un rouge (chambré) de Provence fera l'affaire.

BRÈVES COURRIER

QU'IL EST BON DE... RENDRE À QUI DE DROIT !

« Cher Monsieur,

Comme bon nombre de Lorguais, je lis toujours avec grand plaisir la revue « Vivre à Lorgues ». Cependant, je me permets d'attirer votre attention sur la page de la chronique villageoise relative aux métiers d'antan. Une erreur m'a considérablement choquée, d'autant que l'auteur, Monsieur Francis Chauvier est un authentique Lorguais !

« Négociant en vins, Léandre Régis, également distillateur, etc. ». Monsieur Régis puis son fils Jean, ont été effectivement négociants en vins ; par contre, ils n'ont jamais été distillateurs. Ce sont mon père, Gaston Clément, et mon oncle Louis Clément, qui étaient distillateurs-liquoristes, et c'est mon père qui a élaboré l'apéritif « Le Saint-Ferréol », étant, comme tout bon Lorguais, attaché à son saint patron local !

La distillerie Clément était à l'emplacement de l'actuelle auberge Josse, avenue de Toulon. D'autre part, Madame Poitevin, « la reine des bonbons » était installée en descendant à gauche de l'avenue Allongue. J'y laissais toutes mes étrennes !

Il y a quelques mois, j'avais également relevé le fait suivant : personne ne connaissait l'origine du four à pain situé dans l'ancienne maison Gardon, au fond du local commercial restauré par Monsieur Dissart, avenue Allongue : c'était le four de la boulangerie-pâtisserie de mon grand-père Prosper Clément. Le commerce était au-dessus, à l'emplacement du nouveau salon de coiffure (ex-Caisse d'Epargne).

Dans son histoire de Lorgues, le Colonel Nardin en parlait, photo à l'appui !

Une remise en ordre de ces détails, surtout pour l'origine du « Saint-Ferréol », me ferait sincèrement plaisir. Avec mes remerciements

Michelyne Briel »

N.D.L.R : ne perdez pas la main, chère correspondante : nous avons besoin de vos lumières, en complément des efforts accomplis par ceux qui tiennent chronique régulière dans V.A.L.. Merci de poursuivre à nos côtés ! Car c'est ainsi que s'établit, progressivement, cette « mémoire » des métiers d'antan, qui, sans vous et quelques autres...

DU PATY

« En pleine opération de rénovation du quartier ancien, j'aimerais, en tant que particulier, apporter un témoignage personnel.

Le Paty est un espace clos, au fond d'une impasse, au cœur du village médiéval. Il y a encore quatre ans, c'était un dépotoir. Il l'était depuis des années et des années et, semblait-il, pour toujours. Des dizaines de tonnes de déblais et d'immondices variés, plus ou moins recouverts de ronces, s'amoncelaient sur des parcelles privées, où la collectivité n'avait pas le droit d'intervenir. Il y avait même une carcasse de voiture. Autour, il ne restait de maisons en bon état que sur un côté. Sur deux autres côtés, elles étaient tombées en ruine. Sur le quatrième côté, elles étaient tombées tout court, dévoilant le mur qui les séparait de la maison voisine.

J'ai restauré cette maison et nettoyé et aménagé les parcelles qu'elle dominait. Un entrepreneur lorguais a acquis et remonté la ruine la plus importante. Nous avons bénéficié d'une aide inappréciable : la gentillesse et la patience sans faille de nos voisins et vis-à-vis, face aux nuisances que crée ce genre de chantier. Nous nous sommes efforcés d'arriver à un résultat qu'ils auraient plaisir à regarder. Les problèmes les plus urgents posés par la dernière ruine ont, eux aussi, trouvé des solutions.

La mairie, si j'ai bien compris, réglait de son côté les problèmes fonciers liés aux parcelles à l'abandon. Elle a maintenant la liberté d'aménager l'espace commun et nous annonce que l'année prochaine, le Paty aura pris l'allure d'une placette verdoyante. En un temps record, un champ de ruines dont le cas paraissait désespéré, a toutes les chances de devenir l'un des coins les plus jolis et les plus agréables de Lorgues.

Cette réussite ne tombe pas du ciel. Elle est due aux efforts et à la bonne volonté de tous les gens concernés, riverains comme responsables municipaux. Tout le monde est allé dans le même sens et c'est ce qui a marché. J'avoue trouver cette conclusion réjouissante.

Vive le Paty !

Dominique Bretot »

LES LORGUAIS D'AVANT-GUERRE

Une étude, appelée à recenser les personnes nées à Lorgues entre 1900 et 1940 et encore en vie, est actuellement en cours.

Je ne pense pas qu'il reste une ou plusieurs personnes nées à Lorgues avant 1900, qui soient encore en vie. Toutefois, au cas où je me tromperais, et si quelqu'un avait connaissance de personnes dans ce cas, je lui serais très reconnaissant de me le faire savoir par l'intermédiaire de Vivre à Lorgues[1].

Les résultats de cette étude devraient pouvoir paraître dans le prochain numéro de Vivre à Lorgues.

Émile Pellissier

[1] Merci de s'adresser à V.A.L., en mairie.

SUJET ANNUEL CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

A l'occasion du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2000, voici le sujet qui sera proposé aux élèves du collège de Lorgues : l'univers concentrationnaire dans le système nazi, question ainsi formulée :

« Les camps de concentration et les camps d'extermination firent partie intégrante du système totalitaire nazi. Quelles furent les causes, le fonctionnement et les conséquences de ce phénomène concentrationnaire ? ».

Antoine Payet, A.N.A.C.R.

RECHERCHONS PROFESSEURS (BÉNÉVOLES)

Faciliter la réinsertion des « écartés de la vie » par l'enseignement et dans l'amitié.... C'est l'action bénévole menée depuis plus de soixante ans par « Auxilia » qui propose un enseignement gratuit à distance aux handicapés, aux malades, aux détenus et, quelquefois, à des chômeurs démunis.

Chaque année, mille cinq cents intervenants font travailler par correspondance près de trois mille cinq cents personnes, qui ne peuvent suivre des cours normaux. Il s'agit pour « Auxilia », de transmettre une formation progressive, personnalisée et adaptée à ceux que la vie tient à l'écart.

Cette action, totalement bénévole, exempte de toute coloration politique ou confessionnelle, a permis à des milliers de défavorisés d'acquérir le savoir nécessaire ou d'obtenir des diplômes donnant accès à des métiers, en un mot de « changer leur vie ».

La poursuite de cette action nécessite que de nouveaux bénévoles rejoignent constamment les rangs d' « Auxilia ». Qui sont ces « professeurs » que nous recherchons ? Avant tout, des enseignants de métier toujours en activité ou en retraite, mais aussi des personnels d'encadrement possédant une bonne culture générale et désireux de transmettre leur savoir.

« Auxilia » a besoin de bénévoles dans toutes les disciplines pouvant être étudiées par correspondance, mais plus spécialement, en langues vivantes, comptabilité, informatique, technologie et dessin industriel, dessin artistique et en droit ; sans oublier français et maths, niveau primaire ou collège.

Si vous souhaitez nous aider ou simplement vous renseigner, veuillez écrire ou téléphoner à : Madame Masounabe, le Pont d'Argens, 83340 Le Thoronet, tél :04.94.73.88.75.

Auxilia

MEDECINS : TOUR DE GARDE

12 mars : Dr Grouiller
19 mars : Dr Foucault
26 mars : Dr Campi
02 avril : Dr Bernard
09 avril : Dr Richez
16 avril : Dr Decroocq
23 avril : Dr Richez
24 avril : Dr Broussard
30 avril : Dr Grouiller
1er mai : Dr Grouiller
07 mai : Dr Foucault
08 mai : Dr Foucault
14 mai : Dr Campi
21 mai : Dr Richez
28 mai : Dr Decroocq
1er juin : Dr Broussard
04 juin : Dr Bernard
11 juin : Dr Campi
12 juin : Dr Campi
18 juin : Dr Foucault
25 juin : Dr Grouiller

SERVICES

POMPIERS 18
C. S. ALBERT-MATHIEU 04 94 73 91 91
GENDARMERIE ..... 04 94 73 70 11 ou le 17
LA POSTE 04 94 60 33 30
TRESOR PUBLIC 04 94 73 71 60
JARDIN D'ENFANTS 04 94 67 62 69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE 04 94 60 33 50
FOYER-LOGEMENT 04 94 73 76 06
OFFICE DE TOURISME 04 94 73 92 37
AMBULANCES C. A. V. 04 94 73 24 88
AMBULANCES LORGUAISES 04 94 73 77 38
TAXI Pierre BOÉRI ...04 94 73 27 02 ou 06 09 57 43 16
TAXI WILLIAM 04 94 73 95 61
TAXI Gilles BIANCO 06 08 63 13 43
COOPERATIVE LA LORGUAISE 04 94 73 70 10

CHIRURGIENS DENTISTES :
BOITARD M. 04 94 73 70 03
CREBASSA F. 04 94 73 71 64
DOMART F. 04 94 73 71 64
LION J.F. 04 94 73 26 00
REMY-BISCHOFF F. 04 94 73 99 83
ROGUET J.F. 04 94 73 27 32

MEDECINS :
BROUSSARD J. 04 94 73 70 30
Cabinet médical de MM RICHEZ F., GROUILLER G et BERNARD J.P. 04 94 73 70 27
CAMPI J.J. 04 94 73 95 95
DECROOCQ D 04 94 73 95 74
FOUCAULT P 04 94 73 99 22
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin-psychothérapeute 04 94 73 95 25

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :
..... 04 94 60 47 70

CABINET D'IMAGERIE MEDICALE (RADIOLOGIE - ECHOGRAPHIE)
POESSON Y 04 94 73 20 50

PHARMACIES :
BRETON - BARTHÉLEMY 04 94 73 70 31
CHAMPAGNE 04 94 73 72 97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :
PEAN, TESSON, WISPELAERE, BRUNET 04 94 73 90 90
SCP BOULLERET, AMAND, MARIVOËT 04 94 67 64 22

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :
DARDENNE L. et BLONDEL R. 04 94 73 73 37
STOFFANELLER M.J. 04 94 73 72 32
BERNARD F. 04 94 67 66 27
RAVEY D. 04 94 73 94 77
PELLETIER M. 04 94 84 36 85

PSYCHOLOGUE :
BARBIER-GICQUEL C. 04 94 84 34 01

PEDICURES MEDICALES :
JULIEN-TITEUX N. 04 94 73 79 16
MAUDUECH-OUVRERY A. 04 94 50 64 82

ORTHOPHONISTES :
GALY I. 04 94 73 96 72
LUDIER-MRANI A. 04 94 73 20 84

CLINIQUE VETERINAIRE :
GUIRARD L. et JEAN E. 04 94 73 96 32

N° TÉL. MUNICIPAUX

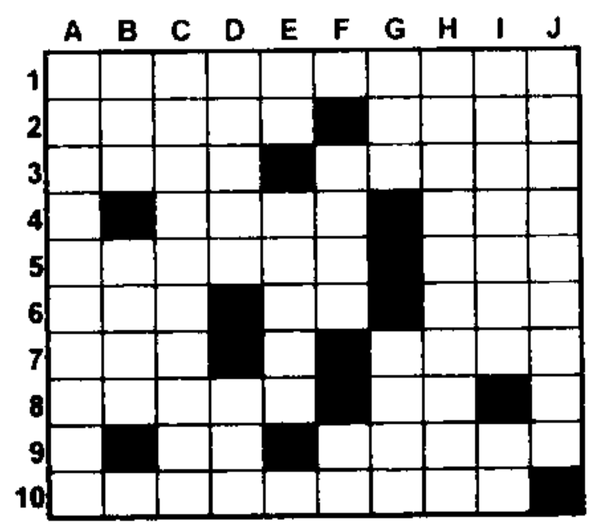
Standard : 04.94.85.92.92.
Assainissement, eau : 04.94.85.92.81.
C.C.A.S. : 04.94.85.92.76 ou 79.
État civil : 04.94.85.92.92.
Étrangers : 04.94.85.92.73.
O.P.A.H. :04.94.85.92.77.
Police municipale : 04.94.85.92.88.
Service culturel : 04.94.85.92.85.
Techniques et urbanisme : 04.94.85.92.64.
Fax administration, cabinet : 04.94.85.92.90.
Fax eau, techniques, urbanisme : 04.94.85.92.84.

SERVICES DIVERS

ASTI (solidarité avec les travailleurs immigrés) :
Maison des associations, 3ème étage,
4ème jeudi du mois, le matin.
A.V.A. : mairie,
1er lundi du mois : 13h30 à 15h.
Bibliothèque :
mercredi et jeudi :
– hiver de 15h à 17h,
– été de 16h à 18h ;
samedi, toute l'année : 10h à 12h.
Centre médico-social :
sur R.D.V. tél. 04.94.50.90.40/73.70.90.
Consultation des nourrissons :
sur R.D.V., tél : 04.94.68.56.97.
Conciliateur : mairie,
sur R.D.V., tél : 04.94.85.92.78
C.R.A.M. et C.I.C.A.S. : mairie,
1er et 3e lundi du mois, de 13h30 à 15h30.
Croix Rouge : mairie,
1er mardi du mois de 9h à 12h.
Mission d'animation, C.L.S.H. :
rue de la Trinité,
tél : 04.94.73.99.18.
Mission locale : mairie,
mardi matin, 9h à 12h,
jeudi matin : R.D.V.,
tél : 04.94.50 97 00.
Office de Tourisme-Syndicat d'initiative :
– hiver : 9h à 12h - 15h à 18h ;
– été : 9h à 13h - 16h à 19h ;
tél : 04.94.73.92.37, fax : 04 94 84 34 09.
O.P.A.H. : mairie,
tél : 04.94.85.92.77,
lundi après-midi ; vendredi journée.
Sécurité sociale : mairie,
voir calendrier du mois (9h à 11h30).
SENDRA-Lorgues : Maison des associations,
lundi, mardi, jeudi, vendredi :
9h30 à 11h30 - 15h à 16h,
tél : 04.94.67.67.98.

LA GRILLE D'ANTOINE

par Antoine Payet

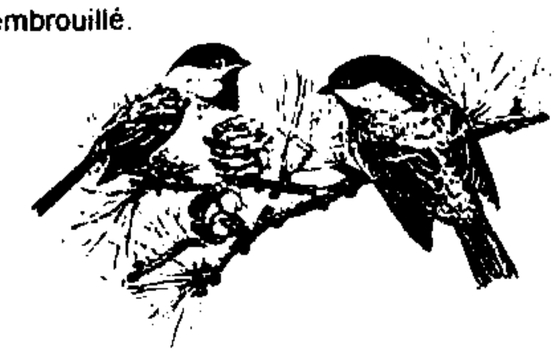


Solution n°48

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	I	L	L	E	N	A	I	R	E
2	I	■	O	U	I	■	O	P	E	N
3	L	O	U	R	D	E	M	E	N	T
4	L	A	R	S	E	N	■	C	A	R
5	E	■	D	■	R	T	R	A	U	E
6	S	E	■	T	■	A	I	■	D	T
7	I	L	L	U	S	I	O	N	■	I
8	M	I	O	N	S	■	M	E	N	E
9	E	T	I	E	R	S	■	M	O	N
10	S	E	N	S	A	T	I	O	N	S

Horizontalement

1. Où mettre le ciboire.
2. Base de calcul. De poule ou de chaux.
3. Pour un pari. Vieux non.
4. Le tout puissant. Cadeau.
5. Joie collective. Et la suite.
6. Le bout du petit doigt. Limites de temps. Pareil mais embrouillé.
7. Sourd en Asie. Prénom.
8. Lis à nouveau. Deux de snob.
9. Prénom (phonét.). Limite.
10. On les trouve dans les graisses animales.



Verticalement

A. Tiennent sous protection.
B. Fais surface. Ascagne.
C. Se plante dans l'arène.
D. Protègent les lunettes. On y conserve les archives de la télévision.
E. Ile de France. Sont en Europe Centrale.
F. Sans effets. Double.
G. Pâle anglaise. Marron.
H. Lampadaire de voie publique.
I. On la dit écervelée. Ancien droit phonétiquement.
J. Elle met le feu aux poudres.

COLLABORATEURS DU NUMERO 49

L'Amicale des anciens élèves de la Cité scolaire. Les A.S.F.V.L.. Y. AUDOUARD. V. AUGÉ. D. AUGUSTE. R. BADIN. A.-L. BADOR. J. BROUSSARD. J.-P. BUDJÉIA. R. CASTELLANET. M. CHAPELAIN. F. CHAUVIER. L. CODOUL. Ch. DELÉTANG. Ch. DELSERAY. C. DOLGHIN. C. DOUBLAT. L. DOUMONT. S. DUCORNET. Des élèves de la Cité scolaire. R. FOUQUE. L. FOUSSIER. J.-F. FRÉVILLE. J.-M.GARDON. J. GAUNEAU. G. GRAS. G. GREISS. G. HARDOUIN. M. HÉROUFOSSE. V. HUSSENOT. Cl. LEPAGE. J.-P. MAILLARD. B. MARIANI. E. MERLE. M.-R. MERLE. M. OTTOMBRE. A. PAYET. É. PERCIVALLE. A. PEYRE. Ph. PODGORSKI. J.-P. PORTE. L. PREIRE. J.-F. REBAUDENGO. Th. ROLLAND. R. ROULLIN. A. ROUX. A. SACONE. B. SALLÉ. J. SDIKA. É. SOUDAY. G. SUZAN. J.-L. VINCENT. G. VIORT.

Maquette : S. DUCORNET, M.-T. NARINO, G. HARDOUIN. **Illustrations** : S. DUCORNET, M.-T. NARINO
Dir. Publ. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. BONNAUD, Draguignan (04.94.68.17.95)